RAPPORT ▫ 5

L'EVOLUTION DE L'URBANISATION AU CANADA: UNE ANALYSE DES PERSPECTIVES ET DES INTERPRETATIONS

Paul-André Linteau
Alan F. J. Artibise

LES AUTEURS

Alan F.J. Artibise.

Alan F.J. Artibise est directeur de l'Institute of Urban Studies et professeur d'histoire à l'Université de Winnipeg. Il est l'auteur de plusieurs livres et d'un grand nombre d'articles sur Winnipeg et sur l'histoire urbaine de l'Ouest canadien, parmi lesquels *Winnipeg. A Social History of Urban Growth, 1874-1914*, (1975). Il est également co-directeur ou co-auteur avec Gilbert A. Stelter de cinq livres sur les études urbaines canadiennes, comprenant *Canada's Urban Past: A Bibliography to 1980 and Guide to Canadian Urban Studies* (1981). Rédacteur en chef de la *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, il est également directeur de la collection «Histoire des villes canadiennes» et membre du comité de rédaction du *Journal of Urban History* et de *Prairie Forum*.

Paul-André Linteau.

Paul-André Linteau est professeur d'histoire à l'Université du Québec à Montréal. Son étude d'une ville de la banlieue montréalaise — *Maisonneuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville, 1883-1918*, (1981) — lui a mérité le prestigieux prix Sir John A. Macdonald de la Société historique du Canada. Il est aussi co-auteur d'une histoire du Québec contemporain et il a publié un grand nombre d'articles sur l'histoire urbaine, économique et sociale. Il dirige deux collections sur l'histoire du Québec aux éditions du Boréal Express et il a déjà été membre du comité de rédaction de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Rédacteur adjoint de la *Urban History Review/ Revue d'histoire urbaine*, il prépare une étude sur *Montréal depuis 1870* pour la collection «Histoire des villes canadiennes».

103-07179/

L'EVOLUTION DE L'URBANISATION AU CANADA: UNE ANALYSE DES PERSPECTIVES ET DES INTERPRETATIONS

Rapport no 5

par

Paul-André Linteau
Professeur
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

Alan F.J. Artibise
Directeur
Institut d'études urbaines
Université de Winnipeg

The Institute of Urban Studies
University of Winnipeg
1984

DONNÉES DE CATALOGUE AVANT PUBLICATION (CANADA)

Linteau, Paul-André, 1946—
L'evolution de l'urbanisation au Canada

(Report; no. 5)
Publ. aussi en anglais sous le titre: The evolution of urban Canada/Alan F.J. Artibise, Paul-André Linteau.
Comprend des références bibliographiques.
ISBN 0-920684-93-9

1. Villes — Etude et enseignement — Canada — Histoire. 2. Villes — Canada — Historiographie. 3. Villes — Recherche — Canada — Histoire. I. Artibise, Alan F. J., 1946— II. University of Winnipeg. Institute of Urban Studies. III. Titre. IV. Collection: Reports (University of Winnipeg. Institute of Urban Studies); 5.

HT109.A7814 1984 307.7'6'0971 C84-091530-6

Copyright 1984
Institute of Urban Studies

ISBN: 0-920684-93-9

TABLE DES MATIÈRES

Liste des abréviations v

PRESENTATION 1

PREMIERE PARTIE: CARACTERISTIQUES GENERALES DU DEVELOPPEMENT DE L'HISTOIRE URBAINE ET DES ETUDES URBAINES AU CANADA 3

A. L'historiographie canadienne 3

B. L'émergence de l'histoire urbaine comme champ d'études 4
1. Avant 1970 4
2. Le développement de l'histoire urbaine et des études urbaines dans les années 1970 6
   a) Les sciences sociales et l'histoire urbaine 6
   b) Les historiens 7
   c) L'institutionnalisation de l'histoire urbaine 8
   d) Le contexte des études urbaines 9

SECONDE PARTIE: LES GRANDES TENDANCES DE L'HISTORIOGRAPHIE 11

A. Perspectives théoriques 11

B. Généralisations et interprétations 12
1. Typologies et chronologies 12
2. Les relations métropole-hinterland 13
3. Le processus d'urbanisation 15
4. Les relations de pouvoir 15

C. L'impact de l'histoire sociale et de ses méthodes 17

TROISIEME PARTIE: LES GRANDS THEMES DE L'HISTOIRE URBAINE CANADIENNE 19

A. Le réseau urbain 19
1. Le réseau urbain de la période coloniale et pré-industrielle 19
2. Le réseau urbain après 1850 20
3. Perspectives interprétatives 22

B. L'organisation de l'espace urbain 22
1. Promotion et contrôle économique de l'espace urbain 22
2. La division sociale de l'espace 26
3. L'environnement construit: logement, architecture, urbanisme 27

C. Le contrôle de la ville 29
1. Les relations fédérales-provinciales-municipales 29
2. La politique urbaine 30
3. Les mouvements de réforme urbaine 31
4. L'administration des services municipaux 32

D. Population et société 33
1. Population 33
2. Classes sociales 34
3. Les groupes ethniques 35
4. La famille 36
5. Loisirs, place publique, sports et vie culturelle 36
6. Santé et bien-être 37

CONCLUSION 39

A. Les principales caractéristiques de l'histoire urbaine 39

B. Une évaluation 39

C. Directions de recherche et réflexions pour l'avenir 40

ANNEXE A: LES DIVERS TYPES DE PUBLICATIONS 43

A. Etudes générales 43

B. Etudes thématiques 44

C. Recueils d'articles 44

D. Guides et bibliographies 44

E. Travaux de méthodologie et d'historiographie 45

F. Périodiques 45

G. Etudes comparées 45

H. Instruments d'enseignement et matériel audio-visuel 46

ANNEXE B: ETUDES DISPONIBLES DANS LES DEUX LANGUES OFFICIELLES 47

LISTE DES ABREVIATIONS

Nous avons utilisé des abréviations dans le cas des revues, livres et éditeurs mentionnés fréquemment. Le recours à cette méthode est cependant limité afin de ne pas alourdir la consultation des notes.

Revues

CHR	*Canadian Historical Review*
CJEPS/RCESP	*Canadian Journal of Economics and Political Science/ Revue canadienne d'économique et de science politique*
HS/SH	*Histoire sociale/Social History*
RHAF	*Revue d'histoire de l'Amérique française*
UHR/RHU	*Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*

Livres

Canada's Urban Past	Alan F.J. Artibise et Gilbert A. Stelter, *Canada's Urban Past: A Bibliography to 1980 and Guide to Canadian Urban Studies*, (Vancouver, University of British Columbia Press, 1981).
The Canadian City (1977)	Gilbert A. Stelter et Alan F.J. Artibise, dir., *The Canadian City: Essays in Urban History*, Collection "Carleton Library", no 109. (Toronto, McClelland and Stewart, 1977; Macmillan, 1979).
The Canadian City (1984)	Gilbert A. Stelter et Alan F.J. Artibise, dir., *The Canadian City: Essays in Social and Urban History*, 2e édition, revue et augmentée, (Ottawa, Carleton University Press, 1984).
The Usable Urban Past	Alan F.J. Artibise et Gilbert A. Stelter, dir., *The Usable Urban Past: Planning and Politics in the Modern Canadian City*, Collection "Carleton Library", no 119, (Toronto, Macmillan, 1979).
Shaping the Urban Landscape	Gilbert A. Stelter et Alan F.J. Artibise, dir., *Shaping the Urban Landscape: Aspects of the Canadian City-Building Process*, Collection "Carleton Library", no. 125, (Ottawa, Carleton University Press, 1982).
Power and Place	Gilbert A. Stelter et Alan F.J. Artibise, dir., *Power and Place: Canadian Urban Development in a North American Context*, (Vancouver, University of British Columbia Press, 1985).
Town and City	Alan F.J. Artibise, dir., *Town and City: Aspects of Western Canadian Urban Development*, Canadian Plains Studies, no 10, (Régina, Canadian Plains Research Center, 1981).

Editeurs

UTP	University of Toronto Press.

PRESENTATION

L'étude de l'évolution historique de l'urbanisation au Canada est un champ d'enquête encore relativement jeune. Elle a pourtant connu au cours de la dernière décennie un essor remarquable. Cet intérêt accru s'est manifesté non seulement en histoire mais aussi dans de nombreuses autres disciplines. Il en est résulté un foisonnement d'articles, de thèses et de livres ainsi qu'une multiplication de colloques et de congrès. Dans quelles directions se sont orientées ces recherches? Comment en évaluer les acquis? Quelles en sont les faiblesses? Autant de questions auxquelles tentera de répondre cette étude.

L'idée de ce texte nous est venue alors que nous préparions, pour une revue italienne d'histoire urbaine, Storia Urbana, un article présentant un bilan historiographique de ce champ d'étude au Canada. Il nous est vite apparu qu'il manquait un instrument de travail plus élaboré qui serait utile aux chercheurs, aux professeurs et aux étudiants. Nous avons également pensé à nos collègues, de plus en plus nombreux, qui, sans avoir été formés en histoire, veulent situer dans une perspective historique leurs travaux sur le Canada urbain d'aujourd'hui.

Il existait déjà des articles historiographiques, en particulier, ceux de Gilbert Stelter,[1] mais certains dataient déjà de quelques années. Une mise à jour nous paraissait s'imposer. Il nous a semblé également qu'il serait utile de préparer une analyse plus détaillée de l'ensemble de la production. Il fallait toutefois éviter de verser dans l'inventaire exhaustif des titres puisqu'existait déjà la bibliographie et Alan F.J. Artibise et Gilbert Stelter.[2]

La brochure que nous présentons aujourd'hui vise à analyser les principales orientations et les travaux les plus significatifs, en les regroupant par thèmes. Elle prend donc en partie la forme d'un essai historiographique. Mais elle est également une introduction à l'étude de l'histoire urbaine canadienne et permet à l'utilisateur d'identifier les principaux textes et instruments de travail.

Une première partie présente la genèse de l'histoire urbaine comme champ d'étude en tenant compte non seulement de la discipline historique mais aussi des contributions de nombreuses autres disciplines. La seconde partie identifie, analyse et discute ce qui, au delà des sujets de recherche spécifiques, nous paraît être les grandes tendances de l'historiographie. La troisième partie, et la plus substantielle, présente les principaux thèmes de recherche et les oeuvres qui s'y rattachent. Suit une annexe plus technique sur les différents types de travaux accessibles. Une autre annexe présente la liste des titres disponibles dans les deux langues officielles du Canada. Ceux-ci ne sont cités qu'en français dans les notes de la version française et en anglais dans celles de la version anglaise; une brève mention signale à chaque fois l'existence d'une traduction.

Ce travail est le résultat d'une étroite collaboration entre les deux auteurs qui ont eu de nombreuses rencontres pour mettre au point le texte final. Il doit aussi beaucoup à l'aide généreuse de nombreux amis et collègues qui ont lu des parties du manuscript et nous ont fait de précieuses suggestions. Notre dette de reconnaissance s'étend également à de nombreux chercheurs qui, d'une façon ou d'une autre, ont analysé ou commenté de nombreux livres, articles ou thèses publiés sur l'évolution de l'urbanisation au Canada. Il n'est pas possible de les mentionner tous mais nous tenons à remercier particulièrement Jean-Claude Robert, Gilbert A. Stelter, John C. Weaver et John H. Taylor. Nos plus vifs remerciements aussi à nos secrétaires respectives qui ont dactylographié les nombreuses versions du manuscrit.

1. Gilbert A. Stelter, "A Sense of Time and Place: The Historian's Approach to Canada's Urban Past", *The Canadian City* (1977), p. 420-441; "Urban History in North America: Canada", *Urban History Yearbook*, 1977, p. 24-29; "Urban History in Canada", *History and Social Science Teacher*, 14 (1979), p. 185-194; John C. Weaver, "Living in and Building up the Canadian City: A Review of Studies on the Urban Past", *Plan Canada*, 15 (1975), p. 111-117; "Urban Canada: Recent Historical Writing", *Queen's Quarterly*, 86 (1979), p. 75-97.

2. Cette bibliographie, parue en 1981, relève plus de 7,000 titres traitant, sous un aspect ou un autre, de l'évolution des villes ou de l'urbanisation au Canada: Alan F.J. Artibise et Gilbert A. Stelter, *Canada's Urban Past: A Bibliography to 1980 and Guide to Canadian Urban Studies* (Vancouver, University of British Columbia Press, 1981); pour la production postérieure à 1980, voir la bibliographie annuelle paraissant dans la *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*.

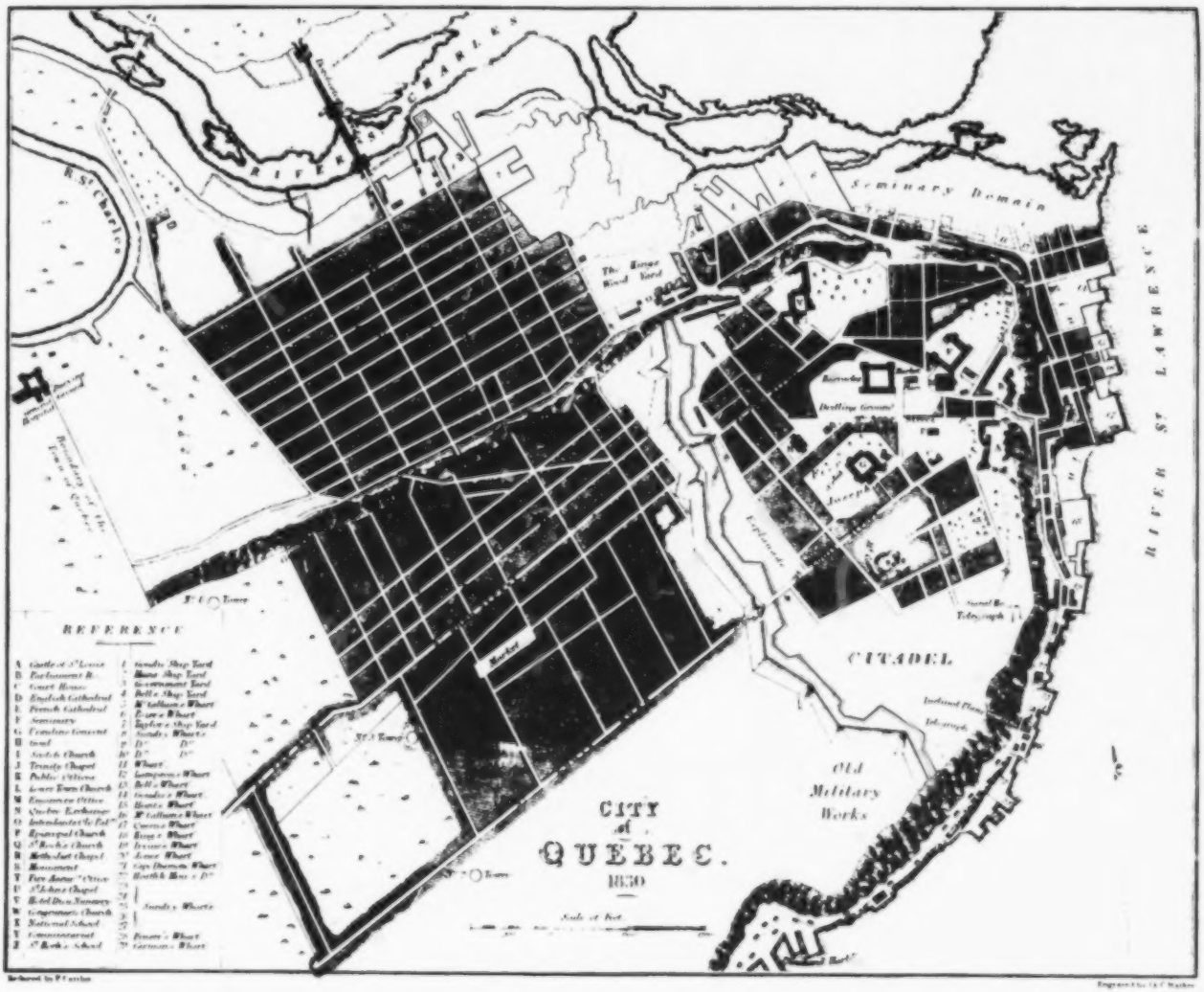

FIGURE 1. Plan de Québec en 1830.

SOURCE: Collection nationale de cartes et plans, Archives publiques du Canada, NMC 63650.

PREMIERE PARTIE: CARACTERISTIQUES GENERALES DU DEVELOPPEMENT DE L'HISTOIRE URBAINE ET DES ETUDES URBAINES AU CANADA

L'histoire urbaine au Canada n'a pris son véritable essor qu'à compter du début des années 1970. Comment l'expliquer? Pour comprendre la naissance et le développement de l'histoire urbaine canadienne, il faut d'abord la situer dans un contexte intellectuel plus large. Nous rappellerons quelques aspects de l'évolution de la discipline historique elle-même, car certaines des tendances principales de l'historiographie canadienne en général sont aussi présentes dans l'écriture de l'histoire urbaine. Il faut aussi tenir compte du développement du champ des études urbaines dans plusieurs autres disciplines. Il faut rappeler également le contexte social des années 1960 et 1970.

A. L'historiographie canadienne.

L'écriture de l'histoire au Canada a elle-même une longue histoire qui remonte à la Nouvelle-France. Mais c'est au cours du 20e siècle qu'elle a connu ses développements les plus importants, avec la montée des historiens professionnels et l'acquisition d'un statut de discipline universitaire reconnu.

Une des caractéristiques de l'histoire du Canada tient à la dispersion géographique considérable de sa population qui entraîne des différences régionales marquées, conduisant même à l'émergence d'interprétations et d'écoles de pensée de nature régionale. Il faut aussi signaler que l'historiographie canadienne a, durant plusieurs décennies, été marquée par le conservatisme assez généralisé de la société ambiante; la montée récente d'idées plus radicales ne l'a pas éliminé complètement.

Le nationalisme est aussi un facteur extrêmement important pour expliquer les thèmes et les orientations de l'historiographie canadienne. Mais, au Canada, le nationalisme n'est pas nécessairement un thème unificateur, ce qui nous amène à une autre caractéristique majeure, l'existence de deux grandes historiographies nationales liées aux deux composantes ethniques et linguistiques principales qui ont façonné l'évolution du Canada: les Canadiens français et les Canadiens anglais.[3]

L'historiographie canadienne-anglaise a été marquée par une forte influence intellectuelle britannique qui, pendant plus d'un siècle, s'est manifestée dans le milieu universitaire. C'était une tradition d'histoire politique, institutionnelle et constitutionnelle mettant l'accent sur l'approche biographique. Elle était dominée par les historiens de Toronto qui, souvent, étaient soit d'origine britannique, soit des Canadiens formés dans des universités britanniques. Jusqu'à la fin des années 1960, elle a réussi à maintenir l'historiographie canadienne-anglaise dans des limites intellectuelles et méthodologiques très conservatrices. Mais, depuis les années 1960, l'influence de l'historiographie américaine s'est fait sentir avec une intensité beaucoup plus grande. De nouvelles tendances se sont développées et l'accroissement rapide du nombre des historiens a provoqué une plus grande diversification dans la décennie suivante.[4]

L'historiographie canadienne-française a, elle aussi, connu une longue tradition de conservatisme. Dominée pendant plusieurs décennies par des prêtres-historiens, elle insistait sur les institutions, la constitution, le nationalisme et la religion. Mais le manteau de la tradition a été abandonné un peu plus tôt qu'au Canada anglais. Depuis la fin des années 1950, l'historiographie canadienne-française a été profondément influencée par l'historiographie française, en particulier par l'Ecole française d'histoire économique et sociale. Il en est résulté une grande transformation pendant les années 1960. Plus récemment, l'historiographie canadienne-française a été touchée par d'autres influences étrangères, principalement par l'histoire sociale américaine, un phénomène particulièrement important dans le cas de l'histoire urbaine. Comme au Canada anglais, l'historiographie canadienne-française — ou plus correctement celle du Québec — est devenue dans les années 1970 beaucoup plus diversifiée dans ses thèmes et ses approches et elle a connu un important renouveau. Au cours des deux dernières décennies, le nationalisme québécois a d'ailleurs représenté une force dynamique qui a laissé son empreinte sur les tendances historiographiques.[5]

Tant au Canada anglais qu'au Québec, il a donc fallu attendre les années 1960 et 1970 pour voir un renouvellement des thématiques et des méthodes, sous l'influence de l'histoire sociale. L'historiographie canadienne est, à cet égard, une

3. Pour un inventaire assez large de la production canadienne, il existe un guide très utile, en deux volumes, publié par University of Toronto Press: *A Reader's Guide to Canadian History*, vol. 1: *Beginnings to Confederation* (dir. D.A. Muise) et vol. 2: *Confederation to the Present* (dir. J.L. Granatstein et Paul Stevens).

4. Sur l'historiographie canadienne-anglaise voir Carl Berger, *The Writing of Canadian History: Aspects of English-Canadian Historical Writing: 1900-1970*, (Toronto, Oxford University Press, 1976); Ramsay Cook, "The Golden Age of Canadian Historical Writing", *Historical Reflections/Réflexions historiques*, IV, (1977), p. 137-155; H.J. Graham, "Canadian History in the 1970's", *CHR*, LVIII, 1 (march 1977), p. 2-22.

5. Sur l'historiographie québécoise voir Serge Gagnon, «Historiographie canadienne ou les fondements de la conscience nationale», dans A. Beaulieu, J. Hamelin et B. Bernier, *Guide d'histoire du Canada*, (Québec, Presses de l'Université Laval, 1969), p. 1-61; Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot, «Pour une méso-histoire du XIXe siècle canadien», *RHAF*, 33,3 (déc. 1979), p. 587-425.

historiographie dépendante, important des idées de l'étranger; elle est profondément influencée par des modes, des thèmes et des méthodes venus d'ailleurs. S'inspirant, à des degrés divers, d'influences britanniques, américaines et françaises, les historiens canadiens des dernières décennies ont néanmoins été capables de produire quelque chose de particulier et d'original.

B. L'émergence de l'histoire urbaine comme champ d'études.

Dans ce contexte général, il n'est pas surprenant de constater que le champ de l'histoire urbaine ne s'est développé de manière significative que dans les années 1970, aussi bien au Canada anglais qu'au Québec. Il y avait certes eu quelques développements antérieurement et il faut les rappeler brièvement avant d'aborder l'expansion récente de ce champ d'étude.

1. Avant 1970.

Avant 1970, les historiens qui s'intéressaient de quelque façon au phénomène urbain étaient généralement décrits comme faisant de l'histoire locale ou municipale. Leurs travaux étaient habituellement structurés autour d'une chronique des événements et des dirigeants politiques et intellectuels de la communauté. Ils mentionnaient certaines caractéristiques économiques, mais de façon narrative, sans avoir une perspective d'histoire économique. Les plus connus de ces historiens sont John Irwin Cooper, Stephen Leacock, Kathleen Jenkins qui ont écrit sur Montréal, et Edwin Guillet qui a étudié Toronto.[6] Avant que n'émerge l'histoire urbaine proprement dite, les travaux les plus importants traitant de l'évolution de phénomènes urbains n'ont pas été le fait d'historiens mais surtout de géographes, de sociologues et d'économistes.

Au Québec, les géographes ont apporté une contribution particulièrement remarquable à l'histoire urbaine. Cela s'explique par l'influence de la géographie française, plus particulièrement de la géographie humaine et urbaine importée au Québec par le célèbre géographe français Raoul Blanchard. Ce dernier, qui enseigna longtemps dans les universités québécoises, a lui-même réalisé un grand nombre d'études sur des villes et des régions du Québec. Ses textes sur l'évolution historique de Montréal et de Québec, aujourd'hui devenus des classiques, sont des modèles du genre.[7] Blanchard influença profondément toute une génération de géographes canadiens-français. Ses étudiants ont réalisé des thèses et publié un grand nombre d'articles sur des sujets urbains, particulièrement au cours des années 1950 et 1960.[8] Ils avaient appris de leur maître la nécessité de placer la géographie dans son contexte historique. Au cours des années 1970, la géographie québécoise s'est éloignée du modèle de la géographie humaine française. La géographie historique est néanmoins restée un champ d'étude important, même si ses contributions sont moins nombreuses qu'au cours des décennies précédentes.

L'autre important groupe d'intellectuels qui, avant 1970, a contribué à l'étude du milieu urbain québécois, est certainement celui des sociologues. La sociologie québécoise n'a émergé, comme discipline organisée, que dans l'après-guerre. Elle était alors fortement influencée par la sociologie américaine, suite aux études qu'avait menées Everett Hughes, dans les années 1930.[9] Celui-ci et ses disciples québécois se sont intéressés au passage de la société «traditionnelle» à la société «moderne». Au cours des années 1950 et 1960, les jeunes sociologues québécois ont mené en milieu urbain de nombreuses études descriptives.[10] Ils s'intéressaient plus aux petites communautés et aux voisinages, qu'aux grandes villes, laissant souvent dans l'ombre Montréal, la métropole, qui rassemblait pourtant plus de 40% de la population québécoise. Un point tournant à cet égard a certainement été l'enquête menée par le prêtre et sociologue Norbert Lacoste sur la population montréalaise.[11] Le colloque de *Recherches sociographiques*, tenu en 1968, témoignait de l'intérêt grandissant pour l'étude de la métropole.[12] Tout comme en géographie, la révolution intellectuelle des années soixante a d'ailleurs amené plusieurs sociologues québécois à abandonner les perspectives traditionnelles et à se tourner vers de nouveaux thèmes et

6. John Irwin Cooper, *Montreal. A Brief History*, (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1969); Stephen Leacock, *Montreal, Seaport and City*, (Toronto, 1948); Kathleen Jenkins, *Montreal: Island City of the St. Lawrence*, (New York, Doubleday, 1966); Edwin C. Guillet, *Toronto. From Trading Post to Great City*, (Toronto, 1934).

7. Mentionnons en particulier l'oeuvre de Raoul Blanchard en 5 volumes: *L'Est du Canada français*, (2 vol., Montréal, Beauchemin, 1930); *Le Centre du Canada français*, (Montréal, Beauchemin, 1948); *L'Ouest du Canada français. Montréal et sa région*, (Montréal, Beauchemin, 1953) et *l'Ouest du Canada français. Les pays de l'Ottawa. L'Abitibi-Témiscamingue*, (Montréal, Beauchemin, 1954).

8. Les deux principales revues québécoises de géographie sont *Les Cahiers de Géographie du Québec* (autrefois *de Québec*), publiés par l'Université Laval depuis 1956 et la *Revue de géographie de Montréal* (autrefois *Revue canadienne de géographie*) publiée par l'Université de Montréal depuis 1947. Elles ont toutes deux publié un très grand nombre d'articles traitant de l'évolution des centres urbains.

9. Everett C. Hughes, *La rencontre de deux mondes. La crise d'industrialisation du Canada français*. (Montréal, Boréal Express, 1972). 390 p. (Première édition en français: 1945). *(Version anglaise)*.

10. Voir, à titre d'exemple le recueil d'articles dirigé par Marcel Rioux et Yves Martin, *La société canadienne-française* (Montréal, Hurtubise HMH, 1971). *(Version anglaise)*. Voir aussi le bilan dressé par Yves Martin, «Les études urbaines», *Situation de la recherche sur le Canada français*, (Québec, Presses de l'Université Laval, 1972) et Marc-André Lessard, «Bibliographie des villes du Québec», *Recherches sociographiques*, IX, 1-2 (janv.-août 1968): 143-209.

11. Norbert Lacoste, *Les caractéristiques sociales de la population du grand Montréal*, (Montréal, Université de Montréal, 1958).

12. «L'urbanisation de la société canadienne-française», numéro spécial de *Recherche sociographiques*, IX, 1-2 (janv.-août 1968).

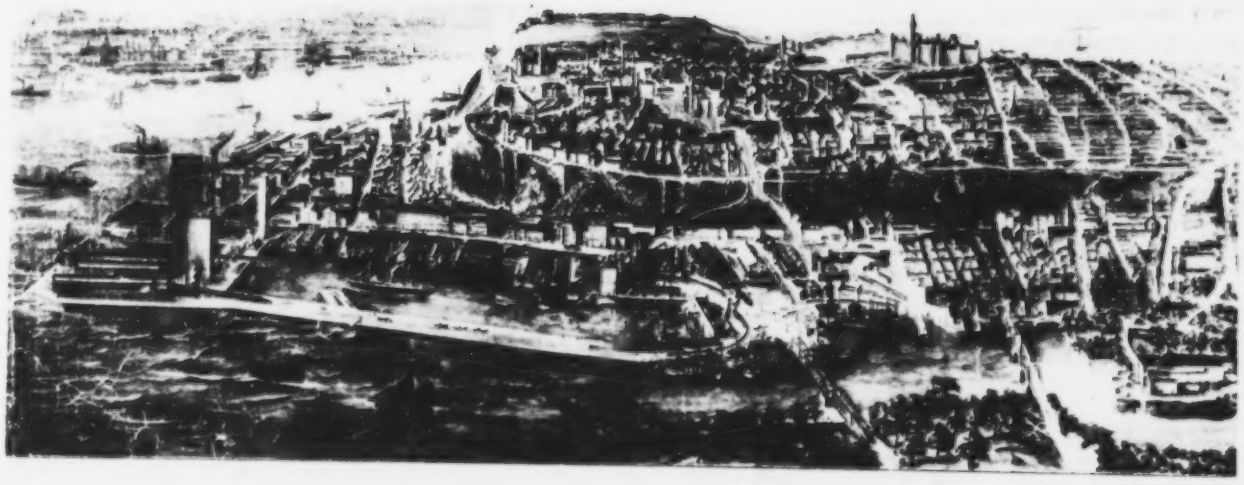

FIGURE 2. Vue à vol d'oiseau de Québec, publiée en 1905.

SOURCE. Collection nationale de cartes et plans, Archives publiques du Canada, NMC 10152.

vers des méthodes inspirées de la sociologie française et du marxisme.[13]

Soulignons enfin la contribution d'un certain nombre d'économistes, en particulier de ceux qui gravitaient autour de l'Ecole des Hautes études commerciales, à Montréal. Certains de leurs travaux représentaient un apport à la compréhension de l'évolution urbaine. Signalons en particulier un important ouvrage collectif sur Montréal, publié en 1943 et animé d'une préoccupation historique évidente.[14] Il fut suivi, au cours des décennies suivantes, d'articles parus dans la revue *l'Actualité économique* et traitant de thèmes reliés à l'évolution de l'économie urbaine. Là aussi les années 1960 marquent un tournant important alors que les économistes québécois, préoccupés de planification, cessent de s'intéresser aux perspectives historiques. Mentionnons néanmoins quelques précieuses contributions d'Albert Faucher sur Québec et Montréal au 19e siècle.[15]

Au Canada anglais, comme au Québec, les études urbaines, avant 1970, sont dominées par les géographes. Dans un excellent article, John U. Marshall a présenté en 1973 la contribution de la géographie à l'étude historique du Canada urbain.[16] Après avoir souligné que l'oeuvre de Blanchard a aussi eu un impact au Canada anglais, Marshall mentionne les travaux de Griffith Taylor, Donald Kerr, Jacob Spelt, Wreford Watson, Donald Kirk, Charles Whebell et Andrew Burghardt.[17] La majorité de ces études traitent de l'Ontario et elles sont caractérisées par deux approches. On trouve,

13. Sur l'évolution de la sociologie québécoise, voir «La sociologie au Québec», numéro thématique de *Recherches sociographiques*, XV, 2-3 (mai-août 1974) et «Réflexions sur la sociologie. Une discipline et des pratiques», numéro thématique de *Sociologie et sociétés*, XII, 2 (octobre 1980).

14. Esdras Minville, *Montréal économique*, (Montréal, Fides et Ecole des Hautes Etudes commerciales, 1943).

15. Albert Faucher, *Histoire économique et unité canadienne*, (Montréal, Fides, 1970) et *Québec en Amérique au XIXe siècle*, (Montréal, Fides, 1973).

16. John U. Marshall, "Geography's Contribution to the Historical Study of Urban Canada", *UHR/RHU*, 1-73 (mai 1973), p. 15-23; J.T. Lemon, "Study of the Urban Past: Approaches by Geographers", Canadian Historical Association/Société historique du Canada, *Historical Papers/Communications historiques*, (1973), p. 179-190.

17. G. Taylor, *Urban Geography* (London, 1951); D.P. Kerr et Jacob Spelt, *The Changing Face of Toronto: A Study in Urban Geography* (Ottawa, Queen's Printer, 1965); J. Spelt, *Urban Development in South-Central Ontario* (Assen, Van Gorcum, 1955); J.W. Watson, "Urban Developments in the Niagara Peninsula", *CJEPS/RCESP*, 9 (1943), p. 463-486; D.W. Kirk, "Southwestern Ontario: The Areal Pattern of Urban Settlements in 1850", (thèse de Ph.D., Northwestern Ontario, 1949); C.F.J. Whebell, "Core Areas in Intrastate Political Organization", *Canadian Geographer*, 12 (1968), p. 99-112; et A. Burghardt, "A Hypothesis About Gateway Cities", Association of American Geographers, *Annals*, 61 (1971), p. 269-285. Signalons la réédition de Jacob Spelt, *Urban Development in South Central Ontario*, (Ottawa, Carleton University Press, 1983) qui contient une excellente introduction présentant un bilan des travaux publiés sur le sud de l'Ontario depuis 1955, y compris sur les études urbaines.

d'une part, des travaux concentrant l'attention sur une étude systématique d'un phénomène particulier au sein d'un système global de relations entre l'homme et son environnement (géographie urbaine et géographie économique). On trouve, d'autre part, des études de synthèse qui essaient d'arriver à une interprétation plus globale des divers phénomènes dont la relation et l'évolution dans le temps donne un caractère particulier et unique au paysage (géographie historique).

Deux aspects de l'influence de ces géographes sur les historiens de la ville méritent d'être signalés. D'abord, lorsque l'histoire urbaine canadienne commence à s'affirmer au début des années 1970 et que ses représentants se heurtent à la perception négative associée à «l'histoire locale», le fait qu'une telle perception n'existe pas en géographie urbaine a un effet bénéfique. Mais, peut-être plus important, et il s'agit ici d'une caractéristique qui distingue l'histoire urbaine canadienne de celle des autres pays, est le fait que, dès le départ, les historiens de la ville ont été très sensibilisés à son environnement physique et que cette préoccupation continue de se manifester tout au cours des années 1970 et 1980. Cela ne signifie pas pour autant que les historiens de la ville acceptent sans réserves les cadres interprétatifs déjà mis au point par les géographes. Ils s'en démarquent en particulier parce qu'ils ont tendance à mettre plus l'accent sur le rôle des individus et des institutions dans la formation de l'environnement.[18]

L'histoire urbaine au Canada anglais est aussi influencée par le travail des économistes et des historiens économistes, spécialement ceux qui sont liés à l'école d'économie politique de l'Université de Toronto. Avant même que les historiens n'affichent un intérêt soutenu pour les études urbaines, la préoccupation pour l'étude du passé urbain est apparue parce que les villes ont battu la marche du changement et du leadership dans la société globale canadienne. Les interprétations traditionnelles de l'histoire canadienne proposées par des chercheurs comme Harold Innis, Arthur Lower et Donald Creighton mettent l'accent sur les relations métropolitaines, dans leurs études du commerce des produits de base.[19] Creighton, par exemple, insiste sur le rôle prépondérant que le monopole commercial et la centralisation des affaires ont joué dans le développement du réseau urbain canadien. Pour lui, la compréhension de la croissance des centres urbains et des liens qui les unissent ne peut venir que d'une étude des «hommes d'affaires, marchands et promoteurs de chemins de fer», cette élite qui a construit le réseau urbain canadien et l'a subordonné à Montréal, la première métropole canadienne.[20] Alors que Creighton met l'accent sur le Canada central, et spécialement sur les «entrepreneurs héroïques de Montréal», un autre historien pousse plus loin l'économie politique et le métropolitanisme en l'appliquant à l'ensemble du pays. En fait, deux articles par J.M.S. Careless — "Frontierism and Metropolitanism in Canadian History" (1954)[21] et "Somewhat Narrow Horizons" (1968)[22] — marquent d'une certaine façon la prise de conscience des débuts de l'histoire urbaine.

2. Le développement de l'histoire urbaine et des études urbaines dans les années 1970.

L'appellation histoire urbaine, déjà connue aux Etats-Unis, fait son apparition dans l'historiographie canadienne au début des années 1970. Au-delà de l'étiquette, il faut reconnaître que c'est au cours de la décennie 1970 que se structure ce champ d'étude, tant au Canada français qu'au Canada anglais, et que paraissent les premiers livres et articles importants. Ce développement est d'abord le fait des historiens, mais il s'inscrit aussi dans un contexte plus vaste d'intérêt pour les questions urbaines, aussi bien dans les universités que dans le milieu gouvernemental, sans compter les nombreux groupes de citoyens qui émergent au cours de la période et qui placent l'environnement urbain ou la politique urbaine au centre de leurs préoccupations. Avant d'aborder la contribution des historiens, il peut être utile de se pencher sur les autres disciplines des sciences sociales.

a) Les sciences sociales et l'histoire urbaine.

Les années 1970 sont témoins au Canada d'une véritable explosion de la production en sciences humaines et sociales. Economistes, sociologues, politicologues, démographes, géographes, planificateurs, urbanistes voient leurs effectifs augmenter et multiplient les publications de toute sorte. La perspective historique est cependant loin d'être dominante dans ces travaux, surtout préoccupés d'analyse du présent et de prospective.[23] Particulièrement significatif à cet égard est

18. Pour des réflexions plus générales sur cette influence, voir Bruce Stave, "Urban History in Canada: A Conversation with Alan F.J. Artibise", *UHR/RHU*, VIII (Février, 1980), p. 110-143; et B. Stave, "A conversation with Gilbert A. Stelter: Urban History in Canada", *Journal of Urban History*, 6 (1980), p. 177-210.

19. La meilleure étude sur le travail et l'influence de ces historiens est celle de Donald Davis, "The Metropolitan Thesis and Canadian Urban Historians", communication à la Société historique du Canada, juin 1983. La thèse de Ruben Bellan, *The Development of Winnipeg as a Metropolitan Centre* (Ph.D., Columbia, 1958) est également importante, bien que son auteur ait eu peu de contacts avec Toronto. Il faut signaler enfin l'étude de ces historiens dans Carl Berger, *The Writing of Canadian History*.

20. Donald G. Creighton, *The Commercial Empire of the St. Lawrence* (Toronto, Macmillan, 1937).

21. J.M.S. Careless, "Frontierism and Metropolitanism in Canadian History", *CHR*, 35 (1954), p. 1-21.

22. J.M.S. Careless, "Somewhat Narrow Horizons", Canadian Historical Association/Société historique du Canada, *Historical Papers/Communications historiques*, (1968), p. 1-10. L'influence de Careless est évaluée dans les entrevues de Stave et le texte de Davis.

23. Les centres de recherche en études urbaines ont publié des centaines de rapports et documents de recherche qu'il ne nous est pas possible de relever ici.

le champ de l'économie urbaine dont les nombreuses publications, tournées vers l'avenir, n'arrivent pas à prendre racine dans le passé et à intégrer la perspective historique.[24]

Il y a, malgré tout, un certain nombre d'exceptions qu'il importe de signaler. Certains représentants des sciences sociales conservent un intérêt pour l'histoire et restent convaincus de la nécessité d'ancrer les analyses du présent dans une perspective historique. Les contributions les plus nombreuses viennent probablement des géographes. Le champ de la géographie historique reste en effet très dynamique tout au cours de la période et s'intéresse particulièrement au milieu urbain. Les travaux les plus marquants des géographes concernent l'étude de l'évolution du système urbain et des réseaux de villes ainsi que l'examen des différenciations spatiales à l'intérieur des villes. Sur ces deux sujets, les géographes canadiens ont fourni, au cours des années 1970, d'importantes contributions à la compréhension de l'histoire urbaine.[25]

Il faut signaler aussi l'émergence d'une nouvelle sous-discipline, celle de l'histoire de la planification et de l'urbanisme. Développée par une poignée d'architectes et d'urbanistes, cette orientation, quoiqu'encore limitée, a gagné en importance à la fin de la décennie.[26] Il faut finalement ajouter les nombreuses contributions, souvent isolées, de sociologues, de politicologues et de démographes portant sur des aspects divers de l'évolution urbaine.[27] Elles représentent un apport significatif même si dans la plupart des cas la perspective historique ne va pas au-delà de la Deuxième guerre mondiale.[28]

b) Les historiens.

Au début des années 1970, l'émergence d'un nouveau champ d'étude en histoire canadienne est évidente et l'appellation «histoire urbaine» devient rapidement populaire. En juin 1973, par exemple, au congrès de la Société historique du Canada, Gilbert Stelter peut présenter une communication consacrée uniquement à l'histoire urbaine.[29] Deux ans plus tard, Stelter prépare un inventaire de la recherche en histoire urbaine qui contient une liste détaillée de 130 chercheurs.[30]

Au fur et à mesure que se développe l'histoire urbaine, il devient possible de la caractériser de plusieurs façons. Les historiens de la ville sont généralement de jeunes chercheurs qui sont nés ou qui ont été formés dans un milieu urbain. Leur formation universitaire, dans les années 1960, a été en partie marquée par les débats politiques de la décennie, comme ce qu'on a appelé la «crise urbaine», ou encore une préoccupation pour les questions sociales et une sensibilité à la répartition du pourvoir dans la société. De plus, cette nouvelle génération est familière avec les nouvelles possibilités qu'offre l'utilisation, à des fins de recherche historique, de plusieurs des concepts et des perspectives des sciences sociales et elle cherche à les intégrer à sa démarche. Ces facteurs sont importants pour comprendre la croissance rapide de l'histoire urbaine. Celle-ci profite alors du dynamisme d'une génération de chercheurs encore jeunes et ambitieux qui voient dans ce champ d'étude en émergence non seulement une possibilité d'ajouter une nouvelle dimension à l'histoire canadienne, mais aussi un domaine de recherche qui les distinguerait des historiens plus âgés et qui les rapprocherait de leurs nouveaux collègues des sciences sociales. Ceci explique que, dès le début, l'étude du passé urbain soit caractérisée par la présence d'un assez large éventail de disciplines.

Deux autres caractéristiques de l'étude du passé urbain au début des années 1970 méritent d'être signalées: son orientation régionale et son accent sur les questions sociales. Au plan régional, l'étude de l'évolution urbaine du Canada est tout d'abord très massivement concentrée en Ontario, autour de l'Université de Toronto et de son programme d'études avancées. J.M.S. Careless joue à cet égard un rôle particulièrement important en dirigeant tout au cours de la décennie un très grand nombre de thèses de maîtrise et de doctorat sur des sujets urbains. En outre, il y a le "Canadian Social History Project", aussi appelé "Hamilton Project", sous la direction de Michael Katz.[31] Dans l'Ouest et dans les provinces de l'Atlantique, de premiers travaux commencent à être réalisés. Au Québec, cependant, peu d'historiens de la ville ne se sont manifestés car les chercheurs se concentrent sur d'autres priorités. Il y a néanmoins un projet de recherche significatif entrepris à l'Université du Québec à Montréal et consacré à l'étude de la société montréalaise au cours de la

24. On en trouve un bon exemple dans le rapport de N.H. Lithwick, *Le Canada urbain. Ses problèmes et ses perspectives*, (Ottawa, 1970). *(Version anglaise)*.
25. Voir plus loin les parties du texte consacrées à ces deux thèmes.
26. Voir plus loin la partie consacrée à l'environnement urbain.
27. Voir, à titre d'exemple, les nombreux travaux de l'INRS-Urbanisation, à Montréal, ou le numéro thématique sur les «Structures urbaines», *Recherches sociographiques*, XIX, 3 (sept.-déc. 1978). Voir aussi James Lorimer et Evelyn Ross, dir., *The City Book: The Planning and Politics of Canada's Cities*, (Toronto, Lorimer, 1976) et James Lorimer, *The Second City Book: Studies of Urban and Suburban Canada*, (Toronto, Lorimer, 1977).
28. Il faut souligner en outre l'importance que prend le thème de la ville dans la littérature. Voir John Stevens, dir., *Themes in Canadian Literature: The Urban Experience*, (Toronto, Macmillan, 1975).
29. Gilbert Stelter, "A Sense of Time and Place: The Historian's Approach to Canada's Urban Past", *HS/SH*, VII, 13 (mai 1974), p. 5-22, repris dans *The Canadian City* (1977), p. 420-441. L'article de Stelter n'était d'ailleurs pas le premier. Il avait été précédé de deux courts textes par Frederick H. Armstrong, "Urban History in Canada", *Urban History Group Newsletter*, 28 (1969), p. 1-10; et "Urban History in Canada: Present State and Future Prospects", *UHR/RHU*, 1-72 (février 1972), p. 11-14. Le "Urban History Group" était une organisation américaine qui a publié un *Newsletter* de 1954 jusqu'en 1975 alors que ce dernier est devenu *Urbanism-Past and Present*.
30. G. Stelter, "Current Research in Urban History", *UHR/RHU*, 3-75 (février 1976), p. 27-36.
31. Pour une brève description de ce projet voir *Canada's Urban Past*, p. 320-321.

période 1815-1914.[32] La nature locale de l'histoire urbaine se manifeste déjà dans la relation étroite entre le lieu de résidence des chercheurs et celui qu'ils étudient. Sauf de rares exceptions, les chercheurs font des recherches sur les communautés dans lesquelles ils vivent.[33]

Quant aux perspectives, l'accent est généralement mis sur ce qu'on appelle l'histoire sociale, depuis les analyses systématiques de la structure sociale jusqu'à la description des institutions et des groupes. Les deux projets les plus systématiques sont alors ceux portant sur Hamilton et sur Montréal; tous deux tentent d'utiliser de nouvelles méthodes pour comprendre une société urbaine complexe. Mais, dans l'ensemble, la recherche entreprise s'inscrit dans le cadre d'approches très diverses, bien que l'on puisse dire qu'il y a une certaine concentration sur des thèmes comme l'ethnicité dans la ville, les mouvements de réforme urbaine et la croissance spatiale. Au plan chronologique, la grande majorité des chercheurs concentre son attention sur la fin du 19e siècle et le début du 20e, ce qui est assez compréhensible dans un pays où l'urbanisation est un phénomène assez récent. Il en résulte toutefois de sérieuses insuffisances du côté de l'histoire de l'urbanisation avant la Confédération et après 1920.

Au tournant des années 1980, on constate que plusieurs de ces tendances ont changé et que le champ de l'histoire urbaine a atteint, en peu de temps, un degré élevé de maturité.[34] Au plan régional, la concentration des historiens urbains en Ontario a diminué notablement au fur et à mesure que l'étude du passé urbain se développait dans d'autres régions du pays. Le changement le plus remarquable à cet égard est la croissance rapide des activités de recherche au Québec, auquel il faut ajouter des accroissements notables dans l'Ouest et dans la région de l'Atlantique. Une grande partie des nouveaux travaux sont entrepris dans le cadre des programmes d'études avancées dans de petites universités ou dans des universités récemment créées, comme celles de Sherbrooke, du Québec à Montréal, de Guelph, de Régina, et de Victoria. On constate toutefois que la majorité des chercheurs s'attaquent encore à des questions qui ne vont pas au-delà de leur propre ville ou de leur propre région. Les thèmes sociaux restent importants pour la plupart mais d'autres thèmes commencent à être identifiés. Parmi ceux-ci, notons un accent plus poussé sur l'environnement construit, sur la croissance économique et sur l'étude du gouvernement et de la politique. La concentration sur la période 1870-1920 est encore évidente mais on peut aussi relever des signes d'intérêt croissant tant pour la période d'avant 1870 que pour celle d'après 1920. Toutefois, le phénomène le plus important est probablement l'intérêt d'un nombre croissant de chercheurs pour le concept du pouvoir, en rapport avec le milieu. Cette orientation peut être rattachée à la fois à la vieille préoccupation de l'historiographie canadienne pour l'économie politique et les relations entre la métropole et l'interland, et avec les nouvelles préoccupations des historiens marxistes et néo-marxistes des années 1970. Cette tendance est évidente lors d'un important congrès tenu à l'Université de Guelph en août 1980.[35]

c) L'institutionnalisation de l'histoire urbaine.

L'histoire urbaine s'affirme donc dans un contexte de transformation sociale et de stimulation intellectuelle qui caractérise la société canadienne dans son ensemble au cours des années 1960 et 1970. L'émergence de ce nouveau champ d'étude est confirmée par l'apparition d'un certain nombre d'organisations et de structures après 1970. La première manifestation est la fondation, en 1971, d'un comité d'histoire urbaine au sein de la Société historique du Canada. Les membres de ce groupe sont alors peu nombreux mais déterminés à affirmer leurs préoccupations aux yeux de la communauté des historiens. Leur présence devient un peu plus visible l'année suivante alors que paraît le premier numéro de la *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, publiée avec le concours du Musée National de l'Homme. Au point de départ, celle-ci a plutôt l'allure d'un bulletin mais, au cours des années, elle se transforme pour devenir une véritable revue scientifique aux tendances interdisciplinaires et rejoignant un public diversifié d'universitaires. La revue, qui paraît trois fois l'an, joue un véritable rôle d'animation et d'argent d'information auprès des spécialistes de l'histoire urbaine. Son objectif est de «diffuser un maximum d'informations relatives au développement des villes canadiennes: rendre accessibles les conclusions des chercheurs, faire le point sur l'état actuel de la recherche, cerner des sujets susceptibles d'offrir de nouvelles problématiques de recherche, nous interroger sur les moyens de mettre en oeuvre ces connaissances et inventorier les sources et instruments de travail disponibles». La revue cherche à rassembler les contributions de diverses disciplines intéresées à l'évolution urbaine.[36]

De plus, tout au cours des années 1970 et 1980, on voit se multiplier les articles d'histoire urbaine dans les autres revues disciplinaires telles la *Canadian Historical Review*, la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, et *Histoire sociale/ Social History*.

32. *Ibid.*, p. 321-322.
33. G. Stelter, "Current Research . . .".
34. G. Stelter, "Current Research in Urban History", *UHR/RHU*, IX, 1 (juin 1980), p. 110-128.
35. Plusieurs des communications à cette conférence se retrouvent dans *Power and Place*.
36. "Editorial Policy/Politique de la revue", *UHR/RHU*, XIII, (juin 1984). La *UHR/RHU* a été publiée par le Musée national de l'Homme, à Ottawa, de 1972 à 1983. Elle paraît maintenant sous la responsabilité de l'Institute of Urban Studies, Université de Winnipeg.

Un certain nombre de grands congrès ont également jalonné l'histoire récente du champ d'étude. Le premier a lieu en 1973 à l'Université York. Intitulé "Historical Urbanization in North America Conference", il rassemble alors surtout des historiens américains indentifiés souvent à la *New Urban History*. Les contributions canadiennes y sont encore peu nombreuses et elles ont souvent un caractère exploratoire.[37] La première grande conférence d'histoire urbaine canadienne, qui a lieu à Guelph en 1977, montre combien ce champ d'étude a évolué rapidement en quelques années. Elle fournit l'occasion aux principaux chercheurs de présenter les résultats de leurs recherches et la situation de leurs projets et elle marque une étape importante dans l'historiographie canadienne de l'histoire urbaine.[38]

Un autre grand congrès a lieu à Guelph en 1982. Il rassemble, dans une perspective comparative, des chercheurs nord-américains travaillant sur l'évolution urbaine. Les contributions canadiennes montrent que le champ de l'histoire urbaine au Canada a atteint un certain degré de maturité.[39] Le congrès fournit aussi l'occasion de constater l'intérêt croissant pour l'étude du passé urbain qui se manifeste dans les disciplines autres que l'histoire. La perspective interdisciplinaire prendra encore plus d'importance au Congrès d'études urbaines canadiennes qui aura lieu à l'Université de Winnipeg en 1985.[40]

A côté de ces grands congrès canadiens, les spécialistes de l'histoire urbaine ont participé de plus en plus nombreux à des congrès régionaux, aux rencontres annuelles de la Société historique du Canada, à des colloques spécialisés. Au tournant des années 1980, ils se manifestent sur la scène internationale: en Angleterre et aux Etats-Unis surtout, mais également en France et en Italie, ainsi que dans des rencontres d'américanistes.

Un autre signe tangible de l'institutionnalisation de l'histoire urbaine est certainement la mise sur pied de cours sur l'histoire urbaine dans les universités. Dès 1974, l'Université du Québec à Montréal avait un tel cours à son programme de premier cycle et plusieurs universités ont emboîté le pas par la suite.

En une dizaine d'années, l'histoire urbaine canadienne est donc devenue un champ d'études bien identifié et bien structuré.

d) Le contexte des études urbaines.

L'expansion de l'histoire urbaine se réalise parallèlement à une préoccupation croissante pour les études urbaines qui se manifeste dans d'autres disciplines. Dans les universités, cette tendance s'exprime dans la création, par exemple, du Centre for Urban and Community Studies à l'Université de Toronto, de l'Institute of Urban Studies à l'University de Winnipeg, du Center for Human Settlements à l'Université de Colombie britannique et de l'Institut National de la Recherche Scientifique (I.N.R.S.) — Urbanisation à l'Université du Québec. Ceux-ci et d'autres centres semblables s'ajoutent aux instituts et centres de recherche qui existaient déjà, comme l'Institute of local government, de l'Université Queens. En milieu universitaire, cette évolution ne touche pas uniquement la recherche mais également l'enseignement, avec la création ou le développement de nombreux programmes d'études urbaines et l'importante croissance des écoles et des départements d'urbanisme et de planification régionale. A la fin de la décennie, on assiste même à la création d'une association des écoles de planification urbaine et régionale des universités canadiennes.[41]

Les milieux gouvernementaux reconnaissent aussi l'importance des questions urbaines. On assiste alors à la formation ou à l'expansion de ministères consacrés aux affaires urbaines dans les diverses provinces ainsi qu'à la création d'un Ministère fédéral des Affaires urbaines, en 1971.[42] Ces ministères subventionnent de nombreux projets de recherche tout au cours de la décennie et leur action s'ajoute aux programme de recherche déjà plus anciens mis sur pied par des organismes tels que la Société canadienne d'hypothèques et de logement et le Conseil canadien de recherches urbaines et régionales. L'essentiel des travaux produits ou subventionnés par les gouvernements consiste en études centrées sur les politiques ou en instruments de travail.[43] Deux des plus importants projets entrepris par le

37. David B. Knight et John Clark, "Some reflections on a Conference on the Historical Urbanization of North America", *UHR/RHU*, 1-73 (mai 1973), p. 10-14.
38. David B. Knight et John H. Taylor, "Canada's Urban Past: A Report on the Canadian Urban History Conference", *UHR/RHU*, 2-77 (octobre 1977), p. 72-86. Soulignons aussi le fait que deux livres sont sortis de cette conférence: *The Canadian City* (1977) et *The Usable Urban Past*.
39. Daniel Schaffer, "A New Threshold for Urban History: Reflections on Canadian-American Urban Development at the Guelph Conference", *Planning History Bulletin*, 4 (1982), p. 1-10. Deux recueils d'articles sont également issus de cette conférence: *Shaping the Urban Landscape* et *Power and Place*.
40. La "Canadian Urban Studies Conference" est organisée par l'Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, Winnipeg, R3B 2E9.
41. La meilleure source d'information sur ces centres et organismes est: *Répertoire des sources d'information urbaine au Canada*. (Ottawa, 1977). Voir aussi, *Canada's Urban Past*, p. 273-322.
42. E.J. Feldman and J. Milch, "Coordination or Control? The Life and Death of the Ministry of State for Urban Affairs", L.D. Feldman, ed., *Politics and Government of Urban Canada* (Toronto, Methuen, 1981), p. 246-264.
43. Voir, par exemple, *Liste de publications reliées aux 63 principales agglomérations du Québec* (Québec, Ministère des affaires municipales, 1975); A. Black and M. Powell, *Municipal Government and Finance: An Annotated Bibliography* (Ottawa, SCHL, 1971); *Références urbaines et régionales, 1945-1969* (Ottawa, CCRUR, 1971); *Urban Research and Information Catalogue*, (Winnipeg, Manitoba Department of Urban Affaires, 1973).

Ministère d'Etat aux Affairs urbaines sont la série de «Profils sur les structures politiques et administratives des agglomérations urbaines» et la collection de "Urban Prospects".[44]

L'effervescence du milieu des études urbaines est soutenue par l'apparition d'une grande variété de nouvelles revues, de bulletins et de magazines.[45] Un autre signe encourageant est la croissance d'organisations urbaines, à l'extérieur des milieux gouvernementaux ou universitaires comme L'Association canadienne du transport urbain (ACTU) et L'Association canadienne des constructeurs d'habitations (AACH) pour n'en mentionner que deux.[46]

On retrouve le même genre de préoccupations au niveau municipal. La Fédération des municipalités canadiennes entreprend ou parraine de la recherche urbaine[47] alors que certaines villes témoignent d'un intérêt similaire en créant ou en structurant des services d'archives municipales.[48] Les préoccupations pour la conservation du patrimoine urbain a été une autre caractéristique importante des années 1970 et plusieurs municipalités ont créé des comités ou des services préoccupés de conservation et ont adopté des règlements concernant la conservation du patrimoine et, en particulier, des édifices historiques.[49]

Au tournant des années 1980, toutefois, la préoccupation pour les questions urbaines, dans les milieux gouvernementaux et universitaires, commence à faiblir, à cause de la récession d'une part, et aussi parce que plusieurs initiatives entreprises jusque là n'ont pas, du moins dans l'esprit des politiciens, rempli leurs promesses. Ainsi, le Ministère fédéral des Affaires urbaines est aboli en 1979, plusieurs ministères provinciaux voient leur taille réduite, certains instituts d'études urbaines ferment leurs portes ou ralentissent leurs activités et certaines revues cessent la publication.[50] Pour les historiens, dont les préoccupations de recherche et les sources de financement sont moins liées à des thèmes très contemporains, ces changements n'ont heureusement qu'un impact minime. En réalité, à l'orée des années 1980, les historiens de la ville voient avec confiance s'accroître l'intérêt pour l'étude du passé urbain, aussi bien chez les historiens qu'au sein des autres disciplines. Le principal changement est sans doute le fait que les études urbaines sont maintenant en compétition avec de nombreux autres champs en émergence comme les études sur le travail, sur les peuples autochtones, sur les femmes et sur les groupes ethniques, pour l'obtention d'une partie des ressources publiques et privées mises à la disposition de la recherche.

44. Pour la liste des titres de ces deux séries voir, *Canada's Urban Past*, p. 313-315.

45. Parmi ces publications mentionnons: *Urban Reader* (1973), publié par la ville de Vancouver; *Urban Focus* (1972) de l'Institute of Local Government; *Colloque urbain*, (1975), organe du Conseil canadien de recherches urbaines et régionales; *Contact: Journal of Urban and Environmental Affairs* (1968) publié par la faculté d'études de l'environnement de l'Université de Waterloo; *City Magazine* (1974), une publication commerciale de l'éditeur James Lorimer. En 1977, Micromedia Limited, de Toronto, commence à produire un index trimestriel des publications dans le domaine, *Urban Canada/Canada Urbain*.

46. On en trouvera une liste assez complète dans le *Répertoire des sources d'information urbaine au Canada*.

47. La Fédération des municipalités canadiennes, autrefois Fédération canadienne des maires et municipalités, publie un bulletin, présente des mémoires au gouvernement, administre une bibliothèque et un centre d'information et mène en outre des activités de recherche.

48. La *Revue d'histoire urbaine* a publié de nombreux articles sur les archives et sur la conservation du patrimoine urbain. Voir, par exemple, G. Noël, «L'archivistique et la gestion des documents dans les municipalités du Québec», *UHR/RHU*, XI, 3 (février 1983), p. 15-24. Notons aussi la création, en 1973, du Toronto Area Archivists Group. Pour une présentation assez complète des archives urbaines et pour un guide des collections urbaines dans les dépôts provinciaux et fédéral, voir *Canada's Urban Past*.

49. Les études à ce sujet sont nombreuses. Voir, entre autres, le numéro spécial de *UHR/RHU*, XI, 2 (octobre 1980).

50. Ainsi le Bureau of Municipal Research est aboli en 1983, l'Institute of Local Government en 1984. Les publications *Urban Reader*, *Urban Focus* et *Colloque urbain* sont disparues. *City Magazine* qui a cessé de paraître en 1979 est à nouveau publié depuis 1983.

SECONDE PARTIE: LES GRANDES TENDANCES DE L'HISTORIOGRAPHIE

L'histoire urbaine émerge donc, depuis le début des années 1970, comme un champ d'études spécifique au sein de l'historiographie canadienne. Il faut maintenant s'interroger sur les orientations qui caractérisent ce champ, sur ses méthodes et ses thématiques. Avant d'évoquer les thèmes autour desquels s'articule cette historiographie, il est bon d'en signaler quelques grandes tendances aux plans de la méthodologie et des perspectives.

A. Perspectives théoriques.

Nous avons signalé précédemment l'influence qu'ont les sciences sociales sur l'histoire urbaine, en particulier au cours des années 1970. Il subsiste néanmoins une distinction très nette entre la plupart des historiens et leurs collègues des sciences sociales quant au recours à la théorisation. Les sciences sociales mettent l'accent sur la nécessité d'organiser la recherche autour d'un cadre théorique ou d'un modèle. Les historiens sont beaucoup plus rébarbatifs à l'utilisation de théories bien qu'ils reconnaissent de plus en plus la nécessité de s'y intéresser. En ce sens, ils se rapprochent des historiens britanniques et français qui, pour la plupart, affichent une certaine réserve face à la théorisation.[51] Cette constatation est elle également valable pour l'histoire urbaine canadienne?

Il faut d'abord souligner qu'en général les historiens canadiens montrent peu d'intérêt pour les questions théoriques et que cela est également vrai pour ceux d'entre eux qui se spécialisent en histoire urbaine. Il n'y a encore, par exemple, aucun ouvrage général portant sur des questions théoriques par un historien de la ville au Canada. Ce qui ne signifie pas que l'on ignore totalement les interrogations de nature théorique.

L'une des difficultés vient du problème que pose la définition même de la ville, un problème auquel sont également confrontés les spécialistes des questions urbaines dans d'autres pays. Lors d'un récent congrès international d'études urbaines, plusieurs des participants ont remarqué l'absence d'une théorie globale du développement urbain et ont souligné que cette lacune pourrait peut-être amener à conclure que «le phénomène urbain» n'existe pas vraiment et que la ville est simplement un cadre utile «à l'intérieur duquel les processus fondamentaux du changement historique peuvent être étudiés».[52] A l'heure actuelle, peu d'historiens canadiens partageraient cette vue pessimiste des études urbaines comme sous-discipline distincte, même si l'on accepte le fait que, jusqu'ici, aucun cadre théorique ou interprétatif ne s'est imposé dans les études urbaines canadiennes.

L'absence d'un cadre théorique spécifique se reflète dans la façon d'aborder l'évolution historique des centres urbains. Mais, malgré l'inexistence de théories générales, certains développements récents méritent d'être signalés. Il faut d'abord reconnaître qu'un certain nombre d'historiens inscrivent leur démarche dans un cadre théorique ou un modèle de nature spécialisée ou limitée. Malheureusement, ce recours à la théorie n'est pas toujours présenté de façon explicite ou systématique. Il y a toutefois des exceptions parmi lesquelles on peut mentionner le travail de Michael Katz qui utilise des modèles explicatifs de l'histoire de la famille et de l'industrialisation pour comprendre l'évolution d'une société urbaine du 19e siècle; ou encore celui de Paul-André Linteau qui a recours au concept de capital foncier pour étudier le développement urbain.

Malgré ces observations, il y a un intérêt croissant pour des interrogations fondamentales, de nature interprétative. Des questions sont formulées et il est souhaitable qu'elles puissent aboutir à des niveaux plus élevés du développement du champ d'étude. Parmi ces questions, relevons, par exemple, les suivantes. Qu'est-ce que les villes canadiennes ont en commun? Quelle est l'importance des distinctions régionales? Qu'est-ce qui est unique et qu'est-ce qui appartient à l'expérience commune dans l'histoire de chacune des villes? Comment l'expérience urbaine canadienne diffère-t-elle de l'expérience américaine ou européenne?[53]

Ces interrogations conduisent à un autre développement récent et fort important. Plusieurs spécialistes réalisent maintenant la nécessité de dépasser les études de cas et l'histoire locale pour arriver à des interprétations historiques plus générales du développement urbain au Canada. Jusqu'ici, ces approches ne présentent pas de cadre théorique explicite bien qu'elles s'appuient évidemment sur des présupposés théoriques. Elles permettent de situer certains

51. Voir, par exemple, S.G. Checkland, "Urban History in the British Idiom", *UHR/RHU*, 1-78 (juin 1978), p. 57-77; Louis Bergeron et Marcel Roncayolo, «De la ville pré-industrielle à la ville industrielle: essai sur l'historiographie française», *Quaderni Storici*, XVII, (1974), p. 827-876.

52. Antony R. Sutcliffe, "Urban History in the Eighties: Reflections on the H.J. Dyos Memorial Conference", *Journal of Urban History*, 10, 2 (February 1984), p. 123-144.

53. Gilbert Stelter vient au premier rang, dans cet effort pour définir une explication générale du développement urbain canadien; voir son article "The City-Building Process in Canada", *Shaping the Urban Landscape*.

aspects de l'urbanisation canadienne dans un contexte plus large et constituent des instruments utiles pour les spécialistes de l'histoire urbaine.

B. Généralisations et interprétations.

Les historiens canadiens ne se sont pas encore mis d'accord sur une approche généralement acceptée du développement urbain. Il y a au moins deux raisons à cela. Une première est que tant de recherches élémentaires restent encore à faire, malgré les progrès significatifs de ces dernières décennies, qu'il est difficile, sinon impossible, de généraliser. Une autre raison tient à la force du régionalisme au Canada et à l'importance continue du nationalisme québécois qui ont certainement éloigné les chercheurs d'approches qui expliqueraient l'expérience canadienne dans son ensemble. Il y a déjà suffisamment de défis à essayer d'expliquer les nombreuses «diversités» de l'expérience canadienne.

Il est néanmoins possible d'identifier un certain nombre d'approches en les regroupant sous quatre thèmes: les typologies de nature chronologique; les relations métropole-hinterland; le processus d'urbanisation; et les relations de pouvoir.

1. Typologies et chronologies.

Les historiens de la ville au Canada s'entendent généralement sur la nécessité de recourir à une catégorisation des villes en fonction des caractéristiques dominantes des diverses périodes historiques ainsi qu'à une typologie des centres urbains. On relève plusieurs tentatives d'y arriver et il n'y a là rien d'original puisqu'on retrouve la même préoccupation ailleurs qu'au Canada.[54] Un certain nombre d'historiens ont appliqué l'une ou l'autre de ces approches au cas canadien car elles leur fournissent la possibilité d'intégrer et de comprendre les relations entre une grande variété de phénomènes.

L'une des catégorisations les plus répandues est l'identification de phases du développement urbain, en commençant avec l'ère mercantile et coloniale, suivie par l'époque commerciale, puis l'ère industrielle qui dure jusque vers 1920. Depuis 1920, les villes canadiennes sont entrées dans une période moderne qualifiée soit de corporative ou de post-industrielle. Ces étapes, il est important de le noter, ne peuvent pas être appliquées à toutes les villes, dans toutes les régions du Canada. L'élément significatif de cette approche est plutôt de mettre l'accent sur certaines périodes de l'évolution urbaine du Canada, caractérisées par un milieu politique et économique particulier, qui a, en grande partie, façonné les villes du pays, indépendemment de leur dimension, de leur fonction ou de leur localisation régionale.[55]

Une deuxième approche générale essaie de caractériser les villes en les situant dans une typologie fonctionnelle, par types de communautés: villes de ressources, centres manufacturiers, centres touristiques, capitales provinciales, centres de services, etc. Dans cette approche, des variables comme la démographie, le mode d'occupation du sol, la distribution du pouvoir politique sont mises en relief et présentées comme des éléments-clé permettant de comprendre les types de communauté.[56] Une autre approche plus récente voit le milieu physique de la ville comme modelant les comportements. Dans ce contexte, la ville est perçue comme une variable indépendante, influençant d'une certaine façon l'organisation sociale et le comportement.[57]

Plus prometteur peut-être que ces tentatives de généralisation est le récent développement des études urbaines comparatives dans un contexte international. Au fur et à mesure que les chercheurs canadiens débordent le cas isolé et les études thématiques, ils essaient de façon croissante de situer leur travail dans une perspective plus large. Cela est évident dans un certain nombre de publications qui placent le développement urbain canadien dans le contexte de l'Amérique du Nord,[58] des Amériques[59] ou même du monde occidental,[60] un phénomène qui n'est d'ailleurs pas limité aux études urbaines.[61] D'une certaine façon, cette approche brûle les étapes puisque les chercheurs canadiens n'ont pas encore développé de généralisations convaincantes pour le Canada. Il s'agit cependant d'une orientation prometteuse puisqu'elle force les chercheurs à poser de nouvelles questions et à reconnaître le fait que l'expérience de l'urbanisation est partie prenante d'un phénomène plus large qui, ultimement, ne peut être complètement compris que dans un contexte international.

54. En particulier aux Etats-Unis par des auteurs comme Lewis Mumford, Sam Bass Warner et Theodore Hershberg; voir *Ibid.*
55. *Ibid.*
56. On en trouve trois exemples dans G. Stelter et A.F.J. Artibise, "Canadien Resource Towns in Historical Perspective", *Shaping the Canadian Urban Landscape*; Leroy O. Stone, *Urban Development in Canada*, (Ottawa: Dominion Bureau of Statistics, 1961); J.W. Maxell, J.A. Grieg, and H.G. Meyer, "The Functional Structure of Canadian Cities: A Classification of Cities", *Geographical Bulletin*, 7, 2 (1965), p. 79-104.
57. Sur cette approche voir *Canada's Urban Past*, p. XXV-XXVII.
58. Voir par exemple, G. Stelter et A.F.J. Artibise, ed., *Power and Place: Canadian Urban Development in the North American Context*, (Vancouver, UBC Press, 1985).
59. Woodrow Borah, Jorge E. Hardoy, et Gilbert A. Stelter, ed., *Urbanization in the Americas: The Background in Comparative Perspective*, (Ottawa, Musée National de l'Homme, 1981).
60. Voir le numéro spécial du *Journal of Urban History* sur "Cities as Cultural Arenas", sous la responsabilité de Gilbert A. Stelter; il examine la relation entre culture et formes de la ville au 18e siècle, en Amérique et en Grande-Bretagne (parution prévue: fin 1984 ou début 1985).
61. Voir, par exemple, Alistair Hennessy "America and the Americas", *History Today*, 34 (february 1984), p. 18-30; l'auteur propose de l'éloigner des «perspectives limitées» de l'histoire nationale.

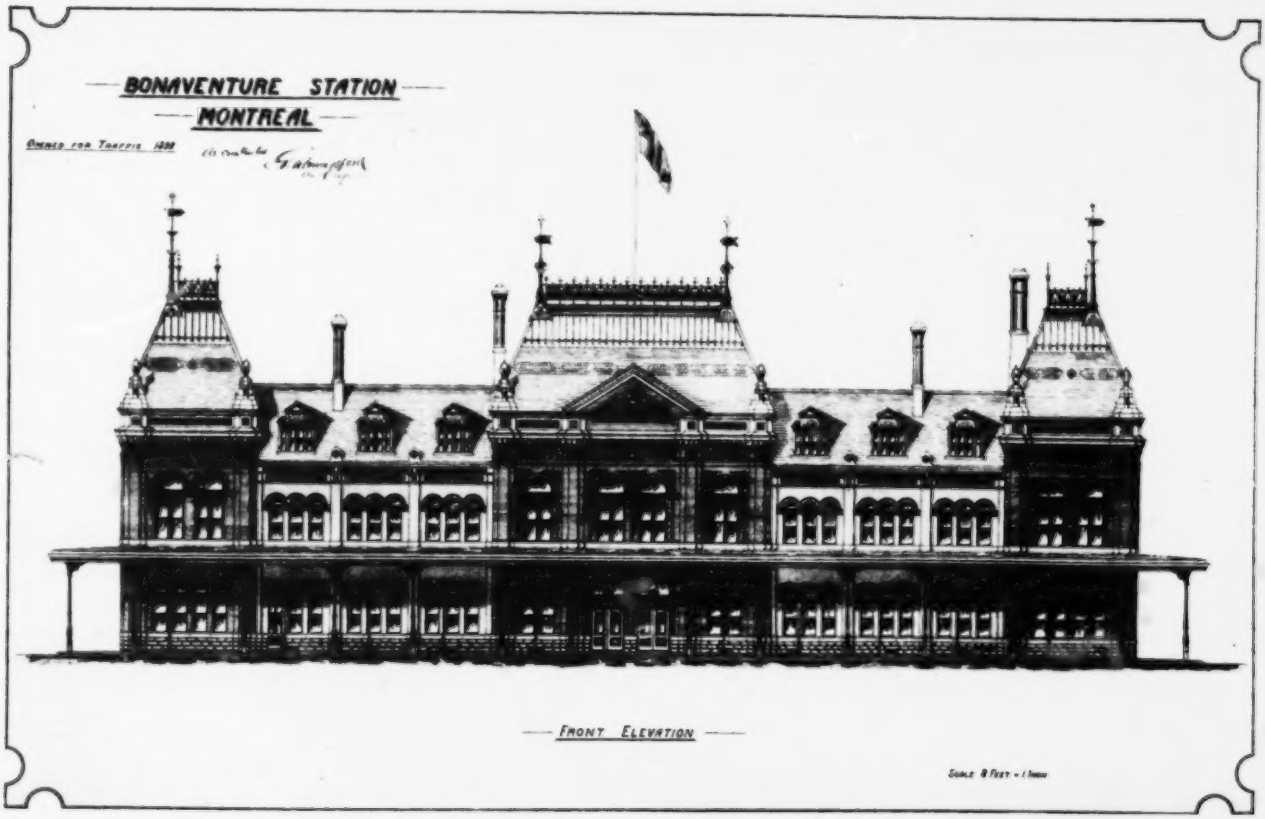

FIGURE 3. C.R. Hannaford, Gare Bonaventure, Montréal, 1889.

SOURCE: Collection nationale de cartes et plans, Archives publiques du Canada, NMC 78903/72.

2. Les relations métropole-hinterland.

D'autres approches tentent d'expliquer l'urbanisation canadienne par la hiérarchisation des centres urbains. Une telle hiérarchie s'appuie sur la relation entre la métropole et l'hinterland (ou entre la ville et la région). Il s'agit là d'un des thèmes fondamentaux de l'historiographie canadienne en général et en particulier de l'histoire urbaine.

La notion d'une métropole étendant son emprise sur un vaste hinterland de ressources est certainement généralisée chez les canadianistes. Les historiens de la ville, en particulier au Canada anglais, considèrent avec une certaine fierté la «thèse métropolitaine» voyant en celle-ci une approche proprement canadienne, un phénomène assez rare dans un champ d'études souvent considéré comme très dépendant des idées importées.[62] La popularité du métropolitanisme chez les chercheurs remonte dans l'historiographie canadienne à l'Ecole laurentienne[63] et elle est depuis restée une interprétation assez généralement acceptée, tant chez les historiens que chez les spécialistes d'autres disciplines.[64]

Cette popularité ne surprend guère, compte tenu de la géographie et du mode de développement historique du pays. Le Canada s'est formé avec, d'un côté, de grandes communautés métropolitaines et, de l'autre, d'immenses territoires faiblement occupés. La relation entre métropole et hinterland s'est réalisée dans l'exploitation des ressources naturelles de base. Le type de terres et de ressources disponibles n'a pas seulement entraîné une occupation du territoire relativement faible et dispersée, elle a aussi encouragé la constitution d'importantes concentrations de population aux points nodaux du système. De plus, quand on le compare avec les Etats-Unis, on constate que le Canada a produit beaucoup moins de villes moyennes et qu'il diffère sensiblement quant au degré de contrôle métropolitain exercé

62. G. Stelter, "A Sense of Time and Place . . .", *The Canadian City* (1977) p. 420-441.
63. C. Berger, *The Writing of Canadian History*, (Toronto, Oxford University Press, 1976).
64. Pour un exemple récent d'utilisation de cette approche par les géographes voir L.D. McCann, ed. *Heartland and Hinterland: A Geography of Canada*, (Scarborough, Prentice-Hall, 1982).

directement sur d'immenses portions du territoire. Ainsi, «l'influence d'un nombre restreint de grandes villes s'est manifestée fortement et clairement dans le paysage canadien».[65]

En ce qui concerne les études urbaines, l'approche métropolitaine doit beaucoup au travail de J.M.S. Careless et de ses disciples.[66] Il est difficile de faire des généralisations à propos de cette production considérable et toujours en expansion, mais plusieurs aspects méritent d'être soulignés. L'approche métropolitaine étudie la complexité des relations réciproques entre le lieu de concentration de la population (la métropole) et la communauté étendue qui se situe au-delà (l'hinterland). Présentée d'une autre façon, l'approche métropolitaine est moins préoccupée de montrer comment la ville touche ceux qui vivent en ses murs, mais comment elle affecte et est affectée par ceux qui sont à l'extérieur de son territoire. C'est en quelque sorte une histoire extra-urbaine plutôt qu'une histoire intra-urbaine. Alors que le chercheur intéressé à l'aspect intra-urbain se penche sur l'occupation de l'espace, les structures professionnelles, l'organisation politique, la prestation de services et ainsi de suite, le chercheur intéressé par la dimension extra-urbaine examine comment le centre métropolitain influence tous ces aspects à l'extérieur de ses frontières, depuis la zone suburbaine immédiate jusqu'aux plus lointaines régions de son hinterland. Par exemple, des études sont entreprises sur l'influence métropolitaine qu'ont Montréal, Toronto et Winnipeg sur les villes de l'Atlantique ou de l'Ouest canadien. Mais, l'approche métropolitaine s'intéresse aussi à la relation entre les communautés relativement denses et complexes que sont les villes et celles, beaucoup plus simples, qui se trouvent dans les régions de ressources. Comment les ressources, les marchés, les possibilités de l'hinterland influencent-elles directement le centre métropolitain lui-même?[67]

En bref, pour tenter de résumer un concept relativement complexe, l'approche métropolitaine propose au moins deux choses: premièrement que le centre urbain ou la métropole a un rôle fondamental dans l'organisation successive et continuellement changeante des zones frontières ou des hinterlands, depuis les débuts de la colonie jusqu'à aujourd'hui et, deuxièmement, que la relation entre la métropole et l'hinterland, ou la ville et la région, est de nature dialectique. Ce qu'il est particulièrement important de retenir est que cette approche attire l'attention des chercheurs sur les dangers de séparer les villes de leur environnement plus vaste.[68]

Malgré la grande utilité de cette approche interprétative, le métropolitanisme présente cependant un certain nombre de faiblesses. Il faut d'abord noter que ce n'est pas une théorie qui explique le développement urbain, mais plutôt une approche, une perspective pour l'étude du Canada et de ses villes.[69] En outre, il faut souligner qu'il y a plusieurs versions de la thèse métropolitaine, comme le montre très bien un excelent article publié récemment par Donald Davis[70] et on conserve l'impression que la relation métropole-hinterland est au mieux une généralisation utile mais limitée. Comme le souligne Davis, parmi les problèmes que pose la thèse, il y a le caractère relativement indéterminé des statuts de métropole et d'hinterland et de leur définition, ainsi que l'attribution d'ambitions métropolitaines aux villes plutôt qu'aux individus.

Il y a aussi une troisième difficulté. La plupart des chercheurs qui ont adopté l'approche métropolitaine l'ont fait dans un sens large, s'intéressant d'un côté aux grandes villes et, de l'autre aux régions rurales situées dans l'hinterland de ressources. Conséquemment, il y a peu d'études sur la relation entre les centres métropolitains et leur hinterland très immédiat ou leurs faubourgs, les zones rurales, semi-rurales ou sub-urbaines autour de la ville. A l'exception du travail imposant de Louise Dechêne,[71] il n'y a pas d'études semblables aux recherches d'histoire urbaine et régionales menées en France dans la tradition bien connue des Annales. Dans le même sens, la plupart des chercheurs en histoire urbaine ont, jusqu'à tout récemment, laissé de côté les petites villes et les villages en concentrant leur attention sur les grands centres. Heureusement, l'étude des petites villes est devenue récemment un des secteurs les plus dynamiques des études urbaines.[72]

Les études sur l'histoire du développement urbain ont maintenant atteint une étape où il est évident que l'on remet en question et que l'on voit d'un oeil assez critique l'approche

65. J.M.S. Careless, "Metropolis and Region: The Interplay Between City and Region in Canadian History Before 1914", *UHR/RHU*, 3-78 (février 1979), p.99-118.

66. *Ibid.* Voir aussi Careless, "Fronterism, Metropolitanism and Canadian History", *CHR*, 35 (1954) p. 1-21; Careless, "Aspects of Metropolitanism in Atlantic Canada", Mason Wade, ed., *Regionalism in the Canadian Community, 1867-1967*, (Toronto, University of Toronto Press, 1969), p. 117-129; Careless, "Some Aspects of Urbanization in Nineteenth Century Ontario", F.H. Armstrong *et al*, eds., *Aspects of Nineteenth Century Ontario*, (Toronto, University of Toronto Press, 1974); Careless, "Aspects of Urban Life in the West", *The Canadian City*, (1977), p. 125-141.

67. Voir par exemple, James W. Simmons, "The Evolution of the Canadian Urban System", *The Usable Urban Past*, p. 9-34.

68. Bruce M. Stave, "Urban History in Canada: A Conversation with Alan F.J. Artibise", *UHR/RHU*, VIII, 3 (février 1980), p. 110-143.

69. *Ibid.*, p. 126. Careless lui-même le reconnaît dès 1973, "Metropolitan Reflections on "Great Britain's Woodyard" ", *Acadiensis*, 3 (autumn 1973).

70. Donald F. Davis, "The Metropolitan Thesis" and Canadian Urban Historians", communication à la Société historique du Canada, Vancouver, juin 1983.

71. L. Dechêne, *Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle*, (Paris, Plon, 1974).

72. Alan F.J. Artibise, ed., *Town and City: Aspects of Western Canadian Urban Development*, (Regina, Canadian Plains Research Center, 1981); Gerald Hodge et M.A. Qadeer, *Towns and Villages in Canada: The Importance of Being Unimportant*, (Toronto, Butterworths, 1983).

métropolitaine. Il n'y a aucun doute que l'accent mis sur cette approche dans le passé peut s'expliquer par l'étroite relation qui s'est développée entre l'histoire urbaine et la géographie, une relation qui s'est quelque peu affaiblie au cours des dernières années au fur et à mesure que les études d'histoire urbaine se développaient. Qui plus est, tant les géographes que les historiens commencent à reconnaître les problèmes que pose une perspective trop exclusivement centrée sur la dimension spatiale, lorsqu'on discute de concepts comme la centralité ou la marginalité, la domination ou la dépendance. Les spécialistes de la ville commencent donc à accorder beaucoup plus d'importance au phénomène du pouvoir dans un sens large, y compris ses étroites relations avec les structures de classes, la technologie et les structures politiques. Ainsi, même s'il est peu probable que l'approche métropolitaine disparaisse, d'autres approches sont maintenant en voie d'occuper l'avant-scène.

3. Le processus d'urbanisation.

Plusieurs des études d'histoire urbaine au Canada restent encore enfermées dans le cadre de perspectives limitées, se concentrant étroitement sur un thème ou sur une seule ville, sans référence à des phénomènes plus généraux. Il y a néanmoins une préoccupation grandissante pour la compréhension du processus d'urbanisation, vu dans un sens large, comme résultant d'un ensemble de composantes démographiques, économiques, sociales et spatiales.

Cela est manifeste dans un certain nombre d'enquêtes globales, à grande échelle, menées sur quelques-unes des plus importantes villes canadiennes. Elles prennent en compte la complexité des phénomènes et essaient de situer l'histoire locale dans une perspective beaucoup plus vaste. C'est le cas pour deux grands projets que nous avons déjà mentionnés et qui, dès le point de départ s'étaient fixés de vastes objectifs: celui de Michael Katz sur Hamilton et celui du Groupe de recherche sur la société montréalaise au 19e siècle.

Mais cette préoccupation se retrouve aussi chez d'autres chercheurs qui y sont venus graduellement, au fil des ans, après avoir réalisé un certain nombre de monographies très spécialisées. On note une telle démarche dans l'oeuvre d'historiens comme John Weaver, Gilbert Stelter ou Jean-Pierre Kesteman.

Il faut mentionner aussi les premières tentatives d'histoire comparée, encore malheureusement trop peu nombreuses.[73] En ce domaine, les historiens ouvrent la voie car leur préoccupation grandissante pour l'étude du processus d'urbanisation, dans toute sa complexité et dans la longue durée, n'a pas encore d'équivalent chez leurs collègues des autres disciplines. On est encore loin, cependant, d'une vision intégrée ou commune du phénomène, encore moins de perspectives théoriques ou interprétatives poussées.

4. Les relations de pouvoir.

L'historiographie urbaine des dernières années accorde une place très importante aux relations de pouvoir dans les villes. Peut-être est-ce là la façon canadienne de réaliser le mariage entre la tradition d'étude des élites et les nouvelles tendances de l'histoire sociale. Il faut dire que le contexte politique canadien des deux dernières décennies peut aussi expliquer une telle orientation.

Dans la plupart des travaux importants, une grande place est faite à l'étude des groupes dominants et des élites urbaines. Mais, plutôt que de regarder leurs représentants comme des individus uniques, les historiens les considèrent de plus en plus comme groupes sociaux, avec des intérêts à promouvoir et à défendre. Il y a donc une sensibilité de plus en plus nette au phénomène du pouvoir et du contrôle de la société urbaine. Les classes dominantes sont de plus en plus perçues dans leurs rapports avec les classes dominées.

Au Canada, les rapports dominants-dominés ont d'ailleurs une connotation non seulement sociale, mais également ethnique. Les historiens en sont devenus plus conscients. Ils se préoccupent de la signification de la présence des groupes ethniques dans la ville, de leur situation d'inégalité mais aussi de la compétition qui les oppose les uns aux autres. Au Québec, l'accent est évidemment mis sur les relations entre Canadiens anglais et Canadiens français, entre une minorité dominante et une majorité dominée. Montréal représente à cet égard un point d'observation exceptionnel pour comprendre la dynamique des rapports ethniques. Les questions des historiens, en particulier de ceux du Québec à propos des rapports Canadiens français — Canadiens anglais, reflètent les tendances de l'historiographie générale. Mais, vue dans un contexte urbain, l'étude de ces relations met en lumière des connotations spécifiques, démontrant une attention aux phénomènes de spatialisation et de voisinage et s'intéressant aux administrations municipales comme enjeux de luttes pour le pouvoir.[74]

La dimension ethnique des rapports de pouvoir ne se limite pas aux deux groupes principaux. En effet, les historiens de la ville se sont vite intéressés aux immigrants venus en nombre croissant depuis la fin du 19e siècle et aux nouveaux groupes

73. Voir, entre autres, Gilbert A. Stelter, "The Political Economy of Early Canadian Urban Development", *The Canadian City* (1984); ou encore A.F.J. Artibise, "In Pursuit of Growth", *Shaping the Urban Landscape*.

74. Voir, entre autres, Bettina Bradbury, «L'économie familiale et le travail . . .»; Jean-Claude Robert, *Montréal 1821-1871*; Paul-André Linteau et Jean-Claude Robert, «Propriété foncière et société à Montréal: une hypothèse», *RHAF*, 28, 1 (juin 1974), p. 45-65; Marcel Bellavance et Jean-Daniel Gronoff, «Les structures de l'espace montréalais à l'époque de la Confédération», *Cahiers de géographie du Québec*, 24, 63 (décembre 1980), p. 363-383; Michel Gauvin, *The Municipal Reform Movement in Montreal, 1866-1914*, (Thèse de M.A., histoire, Université d'Ottawa, 1972).

ethniques minoritaires issus de cette immigration. Ils l'ont fait parallèlement à la montée des travaux sur l'immigration proprement dite et des études ethniques. Cette préoccupation prend de l'importance dans le contexte politique des années 1970 alors que les gouvernements, et au premier chef celui du Canada, sont amenés à s'intéresser à ces nouveaux groupes ethniques minoritaires. Le gouvernement fédéral met sur pied, à leur intention, des programmes divers visant à reconnaître ce qu'on a appelé le «multiculturalisme» du Canada. Les initiatives fédérales sont suivies par celles des provinces; même le Québec, longtemps réservé sur ce point, met sur pied au début des années 1980 un ministère et des politiques destinés à ce qu'on appelle «les communautés culturelles». Les Italiens représentent à cet égard l'un des principaux groupes minoritaires dans les villes canadiennes et de nombreuses études leur ont été consacrées au cours des années récentes. Nous y reviendrons plus loin mais, pour l'instant disons que, dans les travaux s'intéressant aux nouveaux groupes ethniques minoritaires dans les villes, la préoccupation pour les rapports de pouvoir est éminemment présente.[75]

Comment expliquer le fait que les historiens canadiens s'intéressent ainsi au phénomène des rapports de pouvoir? Certaines explications tiennent à l'histoire intellectuelle récente. Mentionnons d'abord la tradition de radicalisme politique qui marque le Canada depuis déjà plus d'un demi-siècle et à laquelle un certain nombre d'intellectuels, surtout Canadiens anglais, se sont identifiés. Celle-ci s'est exprimée dans des mouvements et des partis d'orientation soit agraire, soit travailliste, et se poursuit dans le cadre du Nouveau Parti Démocratique. Au sein de ce dernier, une aile plus militante et radicale appelée le "Waffle Group" se manifeste au cours des années 1960 et a un impact profond sur de nombreux jeunes intellectuels. Il y a aussi l'influence du marxisme, à peu près absent de la tradition universitaire canadienne jusqu'à la fin des années 1960, et qui devient plus présent au cours des années 1970. Ce renversement de tendance se fait sentir plus nettement au Québec, à cause du dynamisme de la pensée marxiste en France, mais le phénomène est également perçu au Canada anglais. Les sociologues, les politicologues et certains économistes sont, beaucoup plus que les historiens, attirés par le matérialisme historique. Celui-ci les amène à situer dans un contexte à long terme leurs études de la société actuelle.

Chez les historiens, l'influence du marxisme se fait surtout sentir dans le champ de l'histoire des travailleurs et de l'histoire économique; l'histoire urbaine, comme telle, y semble relativement imperméable. Notons toutefois que, si les historiens marxistes sont encore peu nombreux au Canada, le marxisme des années 1970 provoque une prise de conscience chez de nombreux historiens qui, sans accepter le cadre du matérialisme historique, sont néanmoins amenés à tenir compte de façon plus nette de l'importance des rapports de classes.

Les débats politiques qui ont marqué la société canadienne au cours des deux dernières décennies ne sont certainement pas étrangers à cette préoccupation nouvelle pour les rapports de pouvoir. Le vieux conflit entre Canadiens français et Canadiens anglais qui, avec ses successions de temps forts et de périodes de ralentissement, marque depuis plus de deux siècles la société canadienne, prend une coloration nouvelle avec la montée d'un nationalisme québécois beaucoup plus revendicateur. Les mouvements indépendantistes des années 1960-1970 mettent particulièrement en lumière les rapports de domination qui ont marqué l'évolution des deux groupes au cours de leur histoire.[76]

La perception de dominés ne se limite d'ailleurs pas aux Canadiens français. Les Canadiens de l'Ouest et ceux des provinces de l'Atlantique ont développé un véritable sens de l'aliénation et ont été amenés à définir leur histoire comme celle d'une domination de l'Ouest canadien ou des Maritimes par le Canada central. Leurs revendications pour une nouvelle défintion des pouvoirs au sein du Canada se sont à nouveau affirmées au cours des années 1970. Dans le champ de l'histoire, ce sentiment d'aliénation a donné naissance à une historiographie qui interprète différemment de celle de Toronto l'histoire du Canada.[77]

Mais, même si vue de l'Ouest ou du Québec la domination torontoise apparaît très nette, elle est toute relative quand on la replace dans un contexte continental. La domination massive qu'exercent les Américains sur l'économie et la culture du Canada a provoqué, en effet, un regain d'études et de prises de position sur le thème de l'impérialisme américain.[78]

75. Robert Harney et ses collaborateurs ont produit plusieurs études sur les Italiens de Toronto; voir, entre autres, Robert F. Harney, *Toronto: Canada's New Cosmopolite* (Toronto, The Multicultural History Society of Ontario, 1981). John Zucchi, *The Italian Immigrants of the St. John's Ward, 1875-1915: Patterns of Settlement and Neighbourhood Formation* (Toronto, The Multicultural History Society of Ontario, 1981); Varpu Lindstrom Best, *The Finnish Immigrant Community of Toronto, 1887-1913*, (Toronto, The Multicultural History Society of Ontario, 1981). Sur Montréal, voir Bruno Ramirez, *Les premiers Italiens de Montréal. L'origine de la Petite Italie du Québec*, (Montréal, Boréal Express, 1984), (Version anglaise).

76. Voir, par exemple, Edmond Orban, dir. *La modernisation politique du Québec*, (Montréal, Boréal Express, 1976); Kenneth McRoberts et Dale Postgate, *Développement et modernisation du Québec*, (Montréal, Boréal Express, 1983).

77. Voir, par exemple, David Jay Bercuson, ed., *Canada and The Burden of Unity*, (Toronto, Macmillan, 1977); J.F. Conway, *The West: The History of a Region in the Confederation*, (Toronto, Lorimer, 1983); David G. Alexander, *Atlantic Canada and Confederation: Essays in Canadian Political Economy*, (Toronto, UTP, 1983).

78. Voir, entre autres, Robert M. Laxer, ed., *Canada Ltd.: The Political Economy of Dependency*; Wallace Clement, *Continental Corporate Power: Economic Linkages between Canada and the United States*, (Toronto, McClelland and Stewart, 1977).

Il nous semble que la conjonction de ces facteurs peut expliquer l'orientation particulière que prennent les études d'histoire urbaine au Canada. Comme citoyens et comme intellectuels, les jeunes historiens qui, au début des années 1970, choissent le champ de l'histoire urbaine, sont marqués par ce contexte politique et sont sensibilisés à l'importance des rapports de pouvoir.

C. L'impact de l'histoire sociale et de ses méthodes.

Au Canada, comme dans les autres pays occidentaux, l'historiographie des dernières décennies a baigné de plus en plus dans le contexte de l'histoire sociale et de ses méthodes. Ceux qui s'intéressent au monde urbain ont été amenés à s'interroger beaucoup plus sur les conséquences socio-économiques de l'industrialisation, de la promotion urbaine, des politiques municipales; à s'intéresser aux structures sociales et aux rapports de classes et à examiner la société urbaine dans sa complexité. Parallèlement s'affirment l'histoire ouvrière et l'histoire des femmes, deux champs d'études ayant eux aussi une forte composante d'histoire sociale.

L'histoire sociale hautement quantitative pratiquée ailleurs a toutefois peu d'impact sur l'histoire urbaine canadienne. On n'y retrouve guère ces analyses quantitatives sophistiquées qui caractérisent les études américaines rattachées à la *New Urban History*[79] dont les méthodes et les problématiques n'ont qu'une influence limitée, souvent partielle et indirecte. La principale production qui, au Canada, puisse être rattaché à ce courant est celle de l'historien d'origine américaine Michael Katz, lui-même très lié à quelques-uns des principaux spécialistes américains d'histoire urbaine. Ses recherches sur Hamilton dans la seconde moitié du 19e siècle représentent une contribution remarquable, mais isolée, à l'histoire urbaine canadienne.[80]

Cela ne signifie pas que les historiens canadiens ne se préoccupent pas de mesure. Ils ont eux aussi découvert l'intérêt des séries chiffrées, des manuscrits du recensement, des rôles d'évaluation, etc. Ils ont abondamment recours à ces sources depuis le début des années 1970, mais pas de façon exclusive. On pourrait décrire leur approche comme un mélange de données quantitatives traitées de façon descriptive et de sources qualitatives analysées systématiquement. Ils cherchent à présenter des éléments de mesure rigoureux tout en les éclairant à l'aide d'autres types de témoignange. Les travaux de Jean-Claude Robert ou de Bettina Bradbury sur Montréal, de Jean-Pierre Kesteman sur Sherbrooke, et de John Weaver sur Hamilton, en sont de bons exemples, mais ils ne sont pas les seuls.[81]

L'histoire sociale ne se limite évidemment pas aux méthodes quantitatives. Elle est beaucoup plus importante par les questions qu'elle pose, par les sources qu'elle met en valeur. Des sources permettant de rejoindre l'ensemble ou des parties importantes d'une population du passé plutôt que ses seuls dirigeants. Dans ce sens, plusieurs des travaux de l'histoire urbaine canadienne rejoignent ce qui se fait ailleurs, même si l'approche diffère quelque peu. De plus, il nous semble que les historiens canadiens utilisent les méthodes de l'histoire sociale avec une beaucoup plus grande sensibilité au contexte urbain spécifique et aux considérations de temps et d'espace, que ne le font plusieurs de leurs collègues américains.[82]

79. La *New Urban History* fut un courant très important aux Etats-Unis, au tournant des années 1970. Voir, par exemple, Stephan Thernstrom et Richard Sennett, dir., *Nineteenth-Century Cities: Essays in the New Urban History*, (New Haven, Yale University Press, 1969).
80. Michael B. Katz, *The People of Hamilton, Canada West: Family and Class in a Mid-Nineteenth-Century City*, (Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1975); Michael B. Katz, Michael J. Doucet and Mark J. Stern, *The Social Organization of Early Industrial Capitalism*, (Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1982).
81. Voir, à titre d'exemple, Jean-Claude Robert, *Montréal 1824-1871: Aspects de l'urbanisation*, (Thèse de doctorat de 3e cycle, Paris, 1977); Bettina Bradbury, «L'économie familiale et le travail dans une ville en voie d'industrialisation: Montréal dans les années 1870», N. Fahmy-Eid et M. Dumont, dir., *Maîtresses de maison, maîtresses d'école*, (Montréal, Boréal Express, 1983), p. 287-318 *(Version anglaise)*; Jean-Pierre Kesteman, «La condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique: Sherbrooke, 1875 à 1914», *URH/RHU*, XII, 1 (juin 1983), p. 11-28; John C. Weaver, "From Land Assembly to Social Maturity: The Suburban Life of Westdale (Hamilton), Ontario, 1911-1951", *HS/SH*, 11 (1978), p. 411-440.
82. G. Stelter, "A Sense of Time and Place . . .", *The Canadian City* (1977), p. 420-441.

TROISIEME PARTIE: LES GRANDS THEMES DE L'HISTOIRE URBAINE CANADIENNE

La production canadienne en histoire urbaine peut être regroupée autour des quatre pôles suivants: le réseau urbain; l'organisation de l'espace; le contrôle de la ville; la population et la société. En examinant successivement chacun des thèmes inscrits sous l'un ou l'autre de ces pôles, nous serons en mesure de rendre compte de l'essentiel de la production canadienne. Nous n'avons aucune prétention ici, à l'exhaustivité. Notre objectif est plutôt de présenter des tendances, des courants et de signaler les oeuvres les plus marquantes, celles qui ont eu l'impact le plus significatif sur l'historiographie.[83]

A. Le réseau urbain.

Le réseau urbain reste sûrement un des grands thèmes de l'histoire urbaine canadienne. Il faudrait d'ailleurs parler de réseaux puisqu'on relève des différences importantes entre chacune des grandes régions du Canada: les Maritimes, le Québec, l'Ontario, les Prairies, la Colombie britannique. Les études sur le réseau urbain sont marquées par une importante contribution des géographes que l'évolution de leur discipline attirait vers ce genre de questions.[84] Mais, les historiens ne s'en sont pas désintéressés pour autant et ils ont même cherché à mettre au point des cadres d'analyse permettant de comprendre cette évolution.

1. Le réseau urbain de la période coloniale et pré-industrielle.

Le Canada est né sous le signé de la ville et les historiens ont depuis longtemps souligné que toute l'époque de la Nouvelle-France a été marquée par une forte présence urbaine.[85] Le réseau urbain de la Vallée du Saint-Laurent a très tôt, pris une forme et des caractéristiques qui se maintiendront pendant plusieurs siècles: comme l'a montré Louis Trotier, il est, dès sa naissance, fortement centralisé et ses regroupements de population sont localisés le long du fleuve.[86] Il s'agit d'ailleurs d'un réseau bien rudimentaire, dominé par Québec et qui, outre Montréal et Québec, ne comprend que des forts-postes de traite et des ébauches de villages. Sur la façade atlantique, de rares villes-places fortes (Louisbourg, puis Halifax) sont articulées sur la pêche et les impératifs de défense.[87]

Il faut attendre la première moitié du 19e siècle pour voir se développer un réseau urbain plus complexe. Celui-ci est certes toujours dominé par Québec et Montréal mais l'expansion de la population rurale dans la Vallée du Saint-Laurent et autour des Grands-Lacs entraîne l'émergence d'un réseau de villages et de petites villes aussi bien en Ontario qu'au Québec. Pour le Québec, la mise en évidence de ce phénomène est relativement récente et les travaux des géographes et des historiens ont souligné l'importance de la hiérarchie villageoise dans les premières décennies du 19e siècle.[88] Le géographe Serge Courville a d'ailleurs récemment entrepris des recherches d'envergure sur la structure villageoise du Québec pendant la première moitié du 19e siècle; il constate l'existence de noyaux villageois beaucoup plus nombreux qu'on ne l'a cru jusqu'ici.[89] En Ontario, le système est, dès le départ, décentralisé. On y voit apparaître très tôt un grand nombre de petits centres de services pour le monde rural qui donneront naissance, par la suite, à des villes petites et moyennes.[90]

Peut-être moins bien connu est le réseau de relations qui unit tous ces petits centres. Les rares études en ce sens sont celles des historiens des affaires qui ont mis en lumière les relations de commerce et de crédit qui, à partir de Montréal, et via Kingston, intègrent dans un système hiérarchique de dépendance, dont la tête est ultimement en Grande-Bretagne, l'ensemble de ce réseau en émergence. A cet égard, Montréal a, peut-être plus que tout autre centre, attiré l'attention des historiens parce qu'elle est à la tête d'un système commercial continental et qu'elle est au coeur de l'évolution économique du Canada. Sa rivalité séculaire avec New York, ses tentatives de conserver pour elle la maîtrise du commerce avec l'intérieur avaient déjà été examinées par l'historien Creighton il y a quelques décennies et reprises par beaucoup d'autres par la suite.[91] Les recherches de Gérald Tulchinsky

83. Pour un inventaire bibliographique exhaustif, voir Artibise et Stelter, *The Usable Urban Past* et la bibliographie annuelle paraissant dans *UHR/RHU*.
84. James W. Simmons, "The Evolution of the Canadian Urban System", *The Usable Urban Past*, 9-33.
85. Guy Frégault, *La société canadienne sous le régime français*, (Ottawa, Société historique du Canada, 1954). *(Version anglaise)*.
86. Louis Trotier, «La genèse du réseau urbain du Québec», *Recherches sociographiques*, IX, 1-2 (janvier-août 1968), p. 23-32.
87. Gilbert A. Stelter, "The Political Economy of Early Canadian Urban Development", *The Canadian City* (1984).
88. N.H. Parker, "The Towns of Lower Canada ..a the 1830s", R.P. Beckinsale et J.N. Houston, ed., *Urbanization and its problems*, (Oxford, Basil Blackwell, 1970), p. 391-425; Louis Trotier, «La genèse . . .»; Jean-Paul Martin, *Villes et régions du Québec au XIXe siècle. Approche géographique*, (thèse de doctorat de 3e cycle, géographie, Université Louis Pasteur, Strasbourg, 1975); Paul-André Linteau, «Une structure urbaine centralisée dans le Bas-Canada, 1800-1850», communication au congrès de la Société historique du Canada, 1979.
89. Serge Courville, «Esquisse du développement villageois au Québec: le cas de l'aire seigneuriale entre 1760 et 1854», *Cahiers de géographie du Québec*, 28, 73-74 (avril-septembre 1984), p. 9-46; l'ensemble de ce numéro des *Cahiers* est d'ailleurs consacré à la question villageoise.
90. Jacob Spelt, *Urban Development in South-Central Ontario*, (Toronto, McClelland and Stewart, 1972).
91. D.G. Creighton, *The Empire of the St. Lawrence*; Fernand Ouellet, *Histoire économique et sociale du Bas-Canada*, (Montréal, Fides, 1966); Albert Faucher, *Québec en Amérique au XIXe siècle* (Montréal, Fides, 1973).

FIGURE 4. Fred J. Alexander, Villa-résidence pour Madame C.L. Gibbs, à l'angle des rues Cartier et McLaren, Ottawa, 1887.

SOURCE: Collection nationale de cartes et plans, Archives publiques du Canada, NMC 77803/8.

et de Douglas McCalla ont permis de mieux comprendre la complexité du réseau de relations qui unit Montréal aux centres de l'intérieur et le rôle dominant que joue la métropole.[92]

2. Le réseau urbain après 1850.

Après 1850, le réseau urbain canadien subit des transformations significatives. A un ensemble fortement hiérarchisé et centré sur le commerce international succède un réseau beaucoup plus complexe marqué par l'industrialisation et par le développement du marché intérieur canadien. L'apparition du chemin de fer devient également un facteur déterminant dans la structuration du réseau et s'ajoute à la dépendance envers les cours d'eau qui avait prévalu jusque là. La première vague d'industrialisation, au milieu du 19e siècle, provoque une certaine décentralisation avec la multiplication des petites villes industrielles.[93] Cela est particulièrement vrai pour le sud de l'Ontario mais, en même temps, on assiste à une hiérarchisation du réseau urbain puisqu'une minorité de petits centres de services de la zone rurale sont en mesure d'atteindre le statut de ville industrielle.[94]

La situtation est quelque peu différente au Québec où l'on voit également des villages ruraux se transformer en petits centres industriels. Mais là, les structures anciennes héritées de l'époque coloniale pèsent d'un poids beaucoup plus lourd. Montréal en particulier, grâce aux avantages initiaux acquis antérieurement, est en mesure de profiter de l'industrialisation et de centraliser sur son territoire une part considérable des activités nouvelles.[95]

92. Gerald Tulchinsky, *The River Barons. Montreal Businessmen and the Growth of Industry and Transportation, 1837-1853*, (Toronto, University of Toronto Press, 1977); Douglas Mc Calla, *The Upper Canada Trade, 1834-1872. A Study of the Buchanans' Business*, (Toronto, UTP, 1979).

93. Gerald Hodge et Mohamed A. Quader, *Towns and Villages in Canada. The Importance of Being Unimportant*, (Toronto, Butterworths, 1983).

94. J.S. Spelt, *Urban Development . . .*; E. Dahms, "Some Quantitative Approaches to the Study of Central Places in the Guelph Area, 1851-1970", *UHR/RHU*, 2-75 (octobre 1975), p. 9-30.

95. P.-A. Linteau, «Une structure urbaine centralisée . . .»

Dès lors, les différences entre le Québec et l'Ontario apparaîssent plus nettement, comme l'ont signalé plusieurs auteurs. En Ontario, un réseau urbain plus décentralisé, caractérisé par l'existence d'un grand nombre de villes moyennes, à base industrielle, mais avec des fonctions diversifiées. Au Québec, un réseau beaucoup plus fortement centralisé dans lequel Montréal concentre une grande partie de la population urbaine et de la production industrielle, limitant ainsi les possibilités de croissance de nouveaux centres et reléguant même dans l'ombre la vieille métropole de Québec.[96] La faiblesse des petites villes québécoises peut s'expliquer aussi par une base agricole moins prospère au Québec qu'en Ontario; c'est la thèse que soutient John McCallum.[97]

Cependant, la deuxième grande phase d'industrialisation, au début du 20e siècle, caractérisée par un mouvement de concentration des entreprises et particulièrement des centres de décision financiers, voit s'accentuer la centralisation dans les deux provinces avec l'émergence de Toronto comme centre principal en Ontario et avec le poids accru de Montréal au Québec. Le réseau du Canada central devient alors bicéphale et marqué par la compétition entre les deux grandes villes. Montréal conserve le leadership pendant le première moitié du 20e siècle, mais elle cède graduellement le pas à Toronto qui devient la métropole incontestée dans les années 1960 et 1970.[98]

Cette centralisation s'accompagne d'ailleurs, pendant les premières décennies du 20e siècle, d'une expansion géographique du réseau urbain vers les nouvelles régions de ressources situées au nord des régions urbanisées; mais il s'agit d'une urbanisation fortement dépendante.[99]

Les effets de la centralisation accrue sont particulièrement évidents dans le cas des Maritimes, comme le montrent les études récentes de L.D. McCann. Cette région avait vu naître au 19e siècle un réseau relativement autonome, avec ses industries et ses institutions financières. Le mouvement de concentration du début du 20e siècle en transfère le contrôle de Halifax à Montréal, bloquant ainsi l'expansion de ce réseau régional et le plaçant dans une dépendance étroite par rapport à la métropole.[100]

Un réseau fort différent se crée dans l'Ouest canadien. Constitué de nombreux petits centres de services et de commerce accompagnant la colonisation agricole, il ne s'appuie pas sur l'industrie, à l'exception de Winnipeg, qui a un secteur manufacturier assez diversifié. L'émergence de quelques métropoles régionales doit beaucoup à l'habileté de leurs dirigeants à convaincre les investisseurs et les hommes d'affaires des avantages de localisation de leur ville. Dans l'Ouest canadien, les villes en émergence se doivent d'être situées le long d'une ligne de chemin de fer importante et les promoteurs urbains sont généralement prêts à faire de nombreuses concessions pour obtenir des services ferroviaires. La politique ferroviaire devient ainsi un élément essentiel de la stratégie promotionnelle et de la hiérarchisation urbaine dans l'Ouest canadien.[101]

Si les historiens et les géographes se sont beaucoup intéressés aux réseaux urbains à l'échelle des provinces et des grandes régions, on compte encore peu d'études à l'échelle des sous-régions, au sein des provinces. Il existe pourtant au Canada de nombreuses petites métropoles régionales telles Sherbrooke, Trois-Rivières et Chicoutimi au Québec, ou encore Ottawa, London, ou Kitchener-Waterloo en Ontario, auxquelles il faut ajouter plusieurs capitales et villes moyennes dans les autres provinces. Ces villes n'ont guère été étudiées sous l'angle des rapports qu'elles établissent avec leur hinterland immédiat et la hiérarchie métropole régionale — petites villes — villages — hameaux est peu connue, du moins dans une perspective historique. Les travaux de Spelt sur la région du Centre-sud de l'Ontario est ceux de Martin sur le Québec au 19e siècle restent encore des exceptions.[102] Il existe cependant de nombreux travaux d'économistes, de géographes et de sociologues sur les hiérarchies urbaines sous-régionales de la période récente, souvent réalisés pour le compte d'organismes de planification.[103]

96. L. Trotier, «La genèse . . .»; «Caractères de l'organisation urbaine dans la province de Québec»; *Revue de géographie de Montréal*, XVIII, 2 (1964), p. 279-285; Jean-Paul Martin, «Le développement du réseau urbain québécois, 1830-1910» communication à la Historical Urbanization in North America Conference, York University, 1973; *Villes et régions du Québec au XIXe s. . . .*; J. Spelt, *Urban Development . . .*

97. John McCallum, *Unequal Beginnings. Agriculture and Economic Development in Québec and Ontario*, (Toronto, University of Toronto Press, 1980); L.D. McCann, *Heartland and Hinterland . . .*

98. D.C. Masters, "Toronto vs. Montreal: The Struggle for Financial Hegemony", *CHR*, 22 (1941), p. 133-146; Jean-Bernard Racine, «La genèse d'une métropole/The Genesis of a Metropolis», J. Beauregard, dir. *Montréal. Guide d'excursions- Field Guide*, (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1972), p. 107-115.

99. Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la Crise (1867-1929)*, (Montréal, Boréal Express, 1979), chap. 22; Gilbert Stelter, "Community Development in Toronto's Commercial Empire: The Industrial Towns of the Nickel Belt, 1883-1931", *Laurentian University Review/Revue de l'Université Laurentienne*, 6, 3 (june 1974): 3-53.

100. L.D. McCann, "Metropolitanism, Branch Firms, and Canadian Urban Development, 1867-1929: The Case of the Maritimes", Communication à la Social Science History Association, Washington, 1983; *Heartland and Hinterland*.

101. A.F.J. Artibise, *L'expansion urbaine dans les Prairies, 1870-1930*, (Ottawa, Société historique du Canada, 1981), 39 p. *(version anglaise)*; "Patterns of Prairies Urban Development, 1871-1950", D.J. Bercuson et P.A. Buckner, dir., *Eastern and Western Perspectives*, (Toronto, 1981).

102. J. Spelt, *Urban Development . . .*; J.-P. Martin, *Villes et régions du Québec au XIXe siècle . . .*; F. Dahms, "Some Quantitative Approaches . . .".

103. Guy Durand, «Le tissu urbain québécois, 1941-1961: Evolution des structures urbaines de l'industrie et des occupations», *Recherches*

3. Perspectives inteprétatives.

L'étude du réseau urbain canadien a amené la formulation d'interprétations générales visant à en expliquer le développement. La plus célèbre est certainement celle du métropolitanisme, déjà présentée précédemment.

L'étude de Don Davis montre que cette interprétation du métroplitanisme est en fait restée très floue et qu'elle se présente sous de nombreuses variantes.[104] Pour simplifier, disons que l'approche du métropolitanisme explique le développement du réseau urbain et de l'exploitation du territoire au Canada par le rôle actif et déterminant des métropoles. La version la plus répandue, celle de Careless, se rattache, selon Davis, à une approche écologique. Elle ne voit donc pas les métropoles comme pôles dominants imposant une orientation au reste du pays, mais plutôt comme centres organisateurs assurant la coordination d'un ensemble, intégré harmonieusement.[105]

L'interprétation du métropolitanisme a suscité la réaction d'historiens identifiés à l'étude des régions dépendantes au Canada. Ceux-ci ont été amenés soit à mettre l'accent sur l'autre partie de la relation — c'est le cas des nombreuses études sur les entrepreneurs de l'Ouest canadien — soit à mettre en lumière le phénomène de domination et de drainage des ressources qui s'est fait au profit des métropoles. La version la plus récente du métropolitanisme, à laquelle se rattachent de nombreux géographes urbains, s'inspire des interprétations du développement de sous-développement et interprète l'évolution du réseau urbain en termes de villes dominantes et villes dominées et de relations centre-périphérie.[106] Pour Davis, les historiens qui utilisent ces modèles restent beaucoup trop marqués par leurs collègues géographes. En mettant l'accent sur les phénomènes de domination inter-régionale, ils oublieraient trop facilement les rapports sociaux et les phénomènes d'inégalité au sein même des métropoles.[107]

Par ailleurs, on retrouve fréquemment dans l'historiographie canadienne la présentation de l'évolution du réseau urbain en liaison avec les grandes étapes définies autour des fonctions économiques. Cette approche permet de mettre en lumière la base économique principale justifiant la croissance des villes; son emploi pose cependant des problèmes croissants à cause des différences dans l'expansion spatiale et dans la chronologie d'implantation de l'industrie, selon les villes. Une autre raison tient au fait que les historiens se rendent compte de plus en plus du caractère complexe de l'économie urbaine, même à la phase commerciale. Ils en viennent maintenant, et ils en viendront de plus en plus, à voir la ville comme un lieu diversifié, non seulement de production et d'échanges, mais également d'agglomération de population et de prestation de services de toute nature dans lequel il est difficile d'identifier une cause unique et absolument déterminante de la croissance urbaine.

B. L'organisation de l'espace urbain.

Un deuxième grand pole autour duquel on peut regrouper les thèmes abordés par les historiens canadiens est celui de l'organisation de l'espace urbain. On y retrouve d'abord des préoccupations concernant le contrôle économique de l'espace, l'orientation qui lui est imprimée et le rôle particulier de la promotion en ce domaine. Un deuxième grand thème est celui de la division sociale et de la structuration interne de l'espace. Et, finalement, un troisième concerne l'environnement physique de la ville et son architecture.

1. Promotion et contrôle économique de l'espace urbain.

Le contrôle de l'espace urbain est une dimension fondamentale de l'histoire de la ville. Au-delà de l'espace lui-même, c'est toute l'orientation à donner au développement de la ville qui est ici en cause. Pour expliquer ce phénomène, on retrouve chez les historiens canadiens deux grandes approches: celle du *boosterism* et celle du capital foncier.

L'interprétation du *boosterism*, qui est d'origine américaine,[108] a été particulièrement développée au Canada par Alan Artibise qui l'a appliquée au cas de Winnipeg et des autres villes de Prairies. Le *boosterim* peut être défini comme une idéologie de la croissance, caractérisant les élites locales dans les centres urbains et qui sous-tend leur activité promotionnelle. Les *boosters* sont des promoteurs qui visent à faire avancer leurs intérêts personnels en stimulant la croissance de la ville. Ils cherchent à obtenir un consensus au sein des élites autour d'un projet ou d'un ensemble de projets de développement qui permettront à la ville d'augmenter sa population et d'étendre son territoire. La croissance et surtout la mesure de la croissance sont pour ces gens des données extrêmement importantes.[109]

Sociographiques, 18 (1977), p. 133-157; Fernand Martin, *Analyse de la structure urbaine de la province de Québec dans les activités tertiaires*, (Office de planification et de développement du Québec, 1970), 224 p.; James W. Simmons, "The Evolution of the Canadian Urban System", *The Usable Urban Past*, p. 9-33.

104. Donald F. Davis, " "The Metropolitan Thesis" and Canadian Urban Historians".

105. *Ibid*.

106. Voir, entre autres, L.D. McCann, *Heartland and Hinterland*.

107. D. Davis, "The Metropolitan Thesis", ...

108. L'un des premiers exemples d'utilisation du concept de *boosterism* est Daniel J. Boorstin, *The Americans. The National Experience*, (New York, Radom House, 1965.

109. A.E.J. Artibise, "In Pursuit of Growth: Municipal Boosterism and Urban Development in the Canadian Prairie West, 1871-1913", *Shaping the Urban Landscape*, p. 116-147; "City-Building in the Canadian West: From Boosterism to Corporatism", *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 17, 3 (fall-automne 1982), p. 35-44.

L'interprétation du boosterism montre en définitive comment une petite élite est en mesure d'imposer ses vues à une collectivité et d'orienter à son profit le développement de la ville. Elle met en lumière, comme dans l'étude de Artibise sur Winnipeg, la dimension de classe de la promotion qui néglige complètement des aspects importants, tels le bien-être des populations ou la qualité de la vie, au profit d'une croissance à tout prix. A Winnipeg, qui en est un exemple frappant, cette stratégie de promotion urbaine conduit à de profondes divisions sociales et mènera à des conflits sociaux d'envergure après la Première guerre mondiale.[110]

L'interprétation du boosterism a pour effet de privilégier les facteurs locaux de croissance en insistant sur le dynamisme du milieu et de ses élites. Tout en reconnaissant l'importance des phénomènes naturels et des grandes forces économiques nationales, elle concentre son attention sur les promoteurs. Cela conduit un certain nombre des adeptes de cette interprétation à se transformer en véritables chantres de l'entrepreneurship local et à rédiger des articles tenant plutôt du discours de la Chambre de Commerce. Il s'agit là d'une édulcoration du modèle proposé par Artibise car on n'y tient pas compte de la complexité de la société et des intérêts de classes en jeu.[111]

L'approche du boosterism a surtout été utilisée à propos de l'Ouest canadien où chaque ville importante a trouvé son ou ses historiens mettant en lumière l'action des élites locales. Cet intérêt manifesté par les historiens travaillant sur l'Ouest canadien peut s'expliquer par le caractère récent de l'urbanisation de cette région. Le fait que plusieurs des villes y aient connu une croissance rapide au tournant du siècle, le succès ou l'échec des promoteurs, le fait que les historiens américains de l'histoire urbaine, au cours des années d'après-guerre, aient mis en lumière de façon très nette le rôle des «développeurs» et des promoteurs dans l'expansion vers l'Ouest et dans l'implantation urbaine ne sont certainement pas étrangers à l'application du même modèle pour l'Ouest canadien.[112]

On peut dire cependant que l'activité promotionnelle comme telle a été étudiée un peu partout à travers le Canada, sans nécessairement que l'on fasse référence au schème explicite d'interprétation du boosterism. Il faut en particulier signaler les travaux d'Elizabeth Bloomfield sur Kitchener-Waterloo.[113] De son côté, Ron Rudin étudie quatre petites villes du Québec à la fin du 19e siècle et au début du 20e, expliquant la croissance de certaines et la stagnation des autres par des différences dans l'activité promotionnelle manifestée par les élites locales.[114]

Au Québec, cependant, l'activité promotionnelle a été abordée sous un autre angle, plus spécifique: celui des intérêts particuliers des grands propriétaires du sol urbain qui cherchent à mettre en valeur leurs propriétés par des activités promotionnelles. Les historiens Paul-André Linteau et Jean-Claude Robert ont, à cet égard, utilisé le concept de capital foncier. Il s'agit d'une approche s'inspirant des publications des sociologues français travaillant sur le phénomène urbain.[115] Ceux-ci mettaient l'accent sur la concentration du capital foncier et immobilier qui se manifeste dans les villes après la Deuxième guerre mondiale et sur leur impact sur le développement urbain. Dans son étude sur Maisonneuve, Paul-André Linteau a voulu étendre cette idée en lui donnant une dimension historique beaucoup plus large et en distinguant des étapes caractérisées. Ainsi conçu, le capital foncier peut être défini comme le secteur du capital qui se spécialise dans l'organisation et l'aménagement de l'espace. Ce concept est particulièrement utile pour comprendre l'urbanisation des nouveaux territoires au cours du 19e et du 20e siècles. Les capitalistes fonciers sont alors en mesure de contrôler l'aménagement d'un territoire défini en créant une municipalité de banlieue et en faisant une véritable planification privée de l'espace urbain. Ce modèle explicatif met en lumière les intérêts en jeu. Il réhabilite le secteur foncier comme l'une des composantes fondamentales du développement urbain. Ce faisant, le modèle reste partiel; en se concentrant sur un aspect, il ne peut avoir la prétention d'expliquer l'ensemble de la dynamique de l'urbanisation.[116]

L'interprétation du capital foncier a surtout été utilisée pour l'histoire de la région montréalaise dans les travaux de Paul-André Linteau et Jean-Claude Robert.[117] On en retrouve une variante, beaucoup moins historique dans ses perspectives, chez certains auteurs qui ont étudié la situation récente des villes canadiennes, en particulier chez Henry

110. A.F.J. Artibise, *Winnipeg. A Social History of Urban Growth, 1874-1914*, (Montréal, McGill Queen's University Press, 1975), 382 p.

111. C'est là une critique formulée par Davis. Voir, à titre d'exemple Alexander Bruce Kirkpatrick, "A Lesson in Boosterism: The Contest for the Alberta Provincial Capital, 1904-1906", *UHR/RHU*, 8, 3 (février 1980), p. 47-109.

112. Voir, entre autres, A.F.J. Artibise, dir., *Town and City. Aspects of Western Canadian Urban Development*, (Regina, Canadian Plains Research Center, University of Regina, 1981), 455 p.; "Exploring the North American West: A Comparative Urban Perspective", *American Review of Canadian Studies*, XIII (spring 1984).

113. E. Bloomfield, *City-Building Process in Berlin/Kitchener and Waterloo, 1870-1930*, (Thèse de Ph.D., University of Guelph, 1981).

114. R. Rudin, *The Development of four Quebec Towns, 1840-1914: A Study of Urban and Economic Growth in Quebec*, (Thèse de Ph.D., York University, 1977); "Boosting the French Canadian Town: Municipal Government and Urban Growth in Quebec, 1850-1900", *UHR/RHU*, XI, 1 (juin 1982), p. 1-10.

115. Voir en particulier Alain Lipietz, *Le tribut foncier urbain*, (Paris, Maspéro, 1974) et Christian Topalov, *Les promoteurs immobiliers*, (Paris, LaHaye, Mouton, 1974).

116. Paul-André Linteau, *Maisonneuve. Comment des promoteurs fabriquent une ville (1883-1918)*, (Montréal, Boréal Express, 1981).

117. P.-A. Linteau et J.-C. Robert, «Propriété foncière et société à Montréal: une hypothèse», *RHAF*, 28, 1 (juin 1974), p. 45-65. *(version anglaise)*

Aubin et James Lorimer.[118] La production au sujet du contrôle économique de l'espace urbain est considérable et ne se limite pas à ces deux approches.

Louise Dechêne a étudié Montréal aux 17e et 18e siècles. Elle constate que la pression pour le contrôle de l'espace reste encore légère. Il n'y a pas de phénomène d'accaparement et les résidents ne cherchent pas à s'approprier le sol rural péri-urbain. La croissance de la ville amène toutefois la création de faubourgs, peuplés surtout d'artisans. Dans la seconde moitié du 18e siècle, à la faveur des incendies, la bourgeoisie marchande, plus prospère, est en mesure de réorganiser l'espace en s'appropriant plus nettement la ville et en repoussant vers les faubourgs les autres éléments de la population.[119]

Au début du 19e siècle, l'appropriation du sol urbain est devenue beaucoup plus nette, comme le montre l'étude de Linteau et Robert sur la propriété foncière à Montréal en 1825.[120] On voit même apparaître les premières activités promotionnelles: celle de la famille Viger, autour de la cathédrale,[121] ou encore celles qui mènent à l'aménagement de la New Town, un quartier résidentiel destiné surtout aux classes supérieures britanniques dans les années 1840-1860.[122] A Montréal, jusqu'au milieu du 19e siècle, les propriétaires fonciers doivent composer avec la régime seigneurial. L'activité foncière des seigneurs, les prêtres de Saint-Sulpice, commence à peine à être étudiée par Brian Young.[123]

Montréal a, plus que toute autre ville, attiré l'attention des chercheurs à cet égard. Son ancienneté et la taille qu'elle atteint dès la première moitié du 19e siècle l'expliquent aisément. Pour la période après 1850, les études deviennent plus nombreuses et plus diversifiées.

Même si on peut déceler certaines manifestations de concentration de la propriété, il s'agit d'un phénomène encore minoritaire dans l'ensemble de la ville. La seconde moitié du 19e siècle reste d'ailleurs caractérisée par la multitude des intervenants fonciers et par l'absence d'une véritable coordination entre les promoteurs, comme le montrent Michael Doucet pour Hamilton et Isobel Ganton pour Toronto.[124]

Au morcellement de la propriété s'ajoute une distinction très nette entre les promoteurs, qui subdivisent et vendent les terrains, et les constructeurs d'habitation, comme on le constate à Montréal.[125] Les conditions de production du logement se modifient cependant avec l'émergence de sociétés de construction, grâce aux contrats gouvernementaux et à l'expansion urbaine en général.[126]

Le morcellement est cependant moins net à la périphérie des grandes villes, dans les nouvelles municipalités de banlieue. Celles-ci sont souvent créées et contrôlées par une poignée de promoteurs qui en orientent le développement. La ville de Maisonneuve, un important faubourg industriel de Montréal au tournant du 20e siècle, en fournit un exemple frappant.[127] Ce type d'intervention se reproduit dans d'autres municipalités de la banlieue montréalaise.[128] De son côté, John Weaver examine l'action d'un groupe de promoteurs dans la mise en valeur de Westdale, en banlieue de Hamilton. Ce projet, destiné à la classe moyenne, est typique des développements du même genre qui se font ailleurs en Amérique du Nord au 20e siècle.[129]

Dans les villes de l'Ouest canadien, la promotion foncière a représenté une dimension fondamentale de l'expansion urbaine. La décennie qui précède la Première guerre mondiale a été témoin d'une fièvre spécultative exceptionnelle dont on trouve de bons exemples à Edmonton et à Saskatoon mais qui touche la plupart des centres urbains des Prairies. Cependant l'activité foncière et le contrôle économique de l'espace y ont encore été peu étudiés par les historiens. Ces derniers se sont plutôt concentrés sur le phénomène de promotion économique globale de la ville, dans le contexte du *boosterism*.[130]

118. Henry Aubin, *Les vrais propriétaires de Montréal*, (Montréal, L'Etincelle, Boréal Express, 1981) *(version anglaise)*.

119. Louise Dechêne, *Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle*, (Paris et Montréal, Plon, 1974), 588 p.; «La croissance de Montréal au XVIIIe siècle», *RHAF*, 27, 2 (septembre 1973), p. 163-179.

120. Paul-André Linteau et Jean-Claude Robert, «Propriété foncière et société à Montréal: une hypothèse», *RHAF*, 28, 1 (juin 1974), p. 45-65.

121. Jean-Claude Robert, *Montréal 1821-1871. Aspects de l'urbanisation*, (Thèse de doctorat, Ecole dans Hautes études en sciences sociales-Université de Paris I, 1977), 491 p.

122. David Hanna, *The New Town of Montreal*, (Thèse de maîtrise, géographie, University of Toronto, 1977); "Creation of an Early Victorian Suburb in Montreal", *UHR/RHU*, IX, 2 (octobre 1980), p. 38-64.

123. Brian J. Young publiera prochainement un livre sur l'activité économique et foncière des Sulpiciens à Montréal.

124. Michael Doucet, «Speculation and the Physical Expansion of Mid-Nineteenth Century Hamilton» et Isobel Ganton, "The subdivision Process in Toronto, 1851-1883", *Shaping the Urban Landscape*, p. 173-199 et 200-231.

125. D. Hanna, *The New Town of Montreal*; Paul-André Linteau, «Le contrôle de l'espace et du bâti dans la banlieue montréalaise (1840-1914)» (Lyon, à paraître).

126. Voir, par exemple, Susan Buggey, "Building Halifax, 1841-1871", *Shaping the Urban Landscape*, p. 232-255.

127. Paul-André Linteau, *Maisonneuve* . . .

128. Walter Van Nus, "The Role of Suburban Government in the City-Building Process: The Case of Notre-Dame-de-Grâces, Quebec (1876-1910)", *UHR/RHU*, XIII, 2 (octobre 1984).

129. John C. Weaver, "From Land Assembly to Social Maturity: The Suburban Life of Westdale (Hamilton), Ontario, 1911-1951", *Shaping the Urban Landscape*, p. 321-355.

130. A.F.J. Artibise, "In Pursuit of Growth . . .": M.L. Foran, "Land Speculation and Urban Development in Calgary, 1884-1912", A.W. Rasporich et H.C. Klassen, dir., *Frontier Calgary: Town, City and Region, 1875-1914*, (Calgary, 1975), p. 203-220; H.J. Selwood et Evelyn Baril, "The Hudson's Bay Company and Prairie Town Development, 1870-1888", A.F.J. Artibise, *Town and City*, p. 6.

FIGURE 5. Une rue en mutation.

SOURCE: Université de Winnipeg, photo de Peter Tittenberger.

Il en est de même pour les travaux portant sur quelques petites villes industrielles du Canada central. Les historiens y ont examiné les stratégies des milieux dirigeants pour attirer des industries et promouvoir la croissance de leur ville. On possède ainsi de bonnes études sur certaines villes du Québec[131] et de l'Ontario.[132]

Dans le nord du Canada, les circonstances sont fort différentes. On voit émerger, dans les premières décennies du 20e siècle, puis après la Deuxième guerre mondiale, un ensemble de villes centrées sur l'exploitation des ressources naturelles. Elles sont généralement la création d'une compagnie unique qui est propriétaire du sol et qui en contrôle étroitement le développement. Comme nous le verrons plus loin, leur histoire est intéressante pour leur contribution à la planification urbaine.[133]

Après la Deuxième guerre mondiale on voit apparaître un nouveau type de promoteurs: la grande entreprise, constituée en société par actions, qui contrôle la promotion foncière, l'aménagement de l'espace et la construction de grands ensembles résidentiels ou commerciaux. Ces grands promoteurs s'intéressent à divers types d'aménagement, depuis la résidence unifamiliale jusqu'aux édifices en hauteur et aux centres commerciaux. Leur emprise sur le développement urbain s'est accentuée dans les années 1960 et 1970. Ils ont fait l'objet de nombreuses études par des historiens, des sociologues, des politicologues, des économistes et même des journalistes.[134]

Ces grandes entreprises représentent un changement fondamental. Nous n'avons plus affaire ici à des élites locales, fortement ancrées dans le milieu et profitant personnellement des retombées de la croissance urbaine. Les nouveaux promoteurs sont présents simultanément dans plusieurs villes; ils oeuvrent à l'échelle canadienne et parfois même nord-américaine et internationale. Les grandes entreprises de promotion n'éliminent pas les acteurs locaux, mais, par l'ampleur de leurs projets, elles impriment des orientations et créent des modèles de développement.[135]

Un champ d'action particulièrement important à cet égard est celui du réaménagement des centre-villes qui conduit à l'expulsion d'une population à faible revenu et à son remplacement par des activités administratives et

131. Ronald Rudin, *The Development of Four Quebec Towns: A Study of Urban and Economic Growth in Quebec*, (Thèse de Ph.D., histoire, York University, 1977; "Boosting the French Canadian Town: Municipal Government and Urban Growth in Quebec, 1850-1900", *UHR/RHU*, XI, 1 (juin 1982); p. 1-10.

132. E. Bloomfield, *City-Building Process* . . .

133. Gilbert A. Stelter et Alan F.J. Artibise, "Canadian Resource Towns in Historical Perspective", *Plan Canada*, 18 (1978), p. 7-71.

134. Henry Aubin, *Les vrais propriétaires de Montréal*, (Montréal, L'Etincelle, 1977), 446 p.; C. Andrew, S. Bordeleau et A. Guimont, *L'urbanisation: une affaire*, (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1981), 248 p.; James Lorimer, *Les promoteurs*, (Montréal, Boréal Express, 1981).

135. H. Aubin, *op. cit.*

commerciales ou par une construction résidentielle destinée aux groupes à revenus élevés.[136]

L'urbanisation récente a fait l'objet d'un grand nombre d'études dans la plupart des grandes villes canadienne. Les centres et instituts d'études urbaines et les différents ministères ont été fort actifs à cet égard. Nous n'essaierons pas de rendre compte ici de cette abondante littérature dont les perspectives historiques sont généralement assez minces.

Ainsi, la promotion urbaine et le contrôle de l'espace représentent une composante importante de l'historiographie canadienne. Ses effects sur l'organisation sociale de l'espace urbain ont également retenu l'attention des historiens.

2. La division sociale de l'espace

Si l'espace urbain est un enjeu de pouvoir économique, il a aussi une profonde dimension sociale. L'espace est structuré, organisé et divisé en fonction des besoins de l'économie mais aussi en relation avec les structures sociales et les pressions démographiques.

La division sociale de l'espace urbain a fait l'objet aux Etats-Unis d'enquêtes extrêmement nombreuses. Il s'agit d'une tradition relativement ancienne, marquée par l'éclatante contribution de l'école de Chicago dans l'entre-deux-guerres.[137] Elle s'est maintenue très vivante dans les années 1970 et 1980. Depuis l'ouvrage de David Ward[138] jusqu'aux études récentes de l'équipe de Théodore Hershberg,[139] le thème de la différenciation sociale de l'espace a donné lieu à un grand nombre de publications alimentées par l'essor des recherches sur les groupes ethniques.

Il n'en est pas de même au Canada où ce thème occupe jusqu'ici une place vraiment mineure dans l'historiographie. Certes, la plupart des historiens reconnaissent l'existence des disparités au sein de la ville qu'ils étudient et mentionnent les caractéristiques sociales de chacun des quartiers mais, la plupart du temps, ils ne vont pas plus loin et ne font pas une étude en profondeur du phénomène.

Il y a néanmoins un certain nombre de travaux à signaler et c'est au Québec qu'ils sont les plus nombreux. Cela s'explique peut-être parce que les différenciations sociales y sont étroitement associées aux divisions ethniques et que, pour cette raison, elles ont été depuis longtemps perçues par les observateurs. Les travaux récents des historiens ont tout de même permis de nuancer les visions simplistes qui ont souvent cours à propos de la division sociale de l'espace. Ils ont mis en lumière la complexité de ces phénomènes et aussi leur évolution dans le temps.

L'étude pionnière de John Hare sur Québec au tournant du 19e siècle aborde la répartition professionnelle par quartiers.[140] Montréal a cependant retenu beaucoup plus l'attention. Louis Dechêne montre les débuts de la ségrégation spatiale au 18e siècle,[141] et les travaux du Groupe de recherche sur la société montréalaise au 19e siècle permettent d'en délimiter les contours quelques décennies plus tard.[142] Marcel Bellavance et Jean-Daniel Gronoff utilisent les techniques de la cartographie automatique pour photographier la division sociale et ethnique de l'espace montréalais en 1871.[143] Ajoutons à ces travaux québécois la remarquable étude de Jean-Pierre Kesteman sur l'évolution des différents espaces socio-économiques qui forment la ville de Sherbrooke.[144]

Les historiens ontariens n'ont pas accordé un intérêt équivalent à la division sociale de l'espace. Une exception notable est l'étude de Ian Davey et Michael Doucet sur la géographie sociale de Hamilton. Publiée en appendice au livre de Katz, elle est passée inaperçue.[145] Une étude très récente examine toutefois la situation à Guelph au 19e siècle.[146]

136. Voir, à titre d'exemple, C. Andrew et al., *L'urbanisation ...*; EZOP-Québec, *Une ville à vendre*, (Québec, 1972).

137. R.E. Park, E.W. Burgess et R.D. McKenzie, *The City*, (Chicago, University of Chicago Press, 1925); voir aussi *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, textes traduits et présentés par Yves Grafmeyer et Isaac Joseph, (Paris, Editions du Champ urbain, 1979).

138. David Ward, *Cities and Immigrants. A Geography of Change in Nineteenth Century America*, (New York, Oxford University Press, 1971), 164 p.

139. Theodore Hershberg, dir. *Philadelphia. Work, Space, Family and Group Experience in the 19th Century. Essays Toward an Interdisciplinary History of the City*, (New York, Oxford University Press, 1981), 525 p.

140. John Hare, «La population de la ville de Québec, 1795-1805», *HS/SH*, VII, 13 (mai 1974), p. 23-47.

141. Louise Dechêne, «La croissance de Montréal au XVIIIe siècle», *RHAF*, 27, 2 (septembre 1973), p. 163-179.

142. Paul-André Linteau et Jean-Claude Robert, «Propriété foncière et société ...»; Jean-Paul Bernard, Paul-André Linteau, Jean-Claude Robert, «La structure professionnelle de Montréal en 1825», *RHAF*, 30, 3 (décembre 1976), p. 383-415; Jean-Claude Robert, *Montréal, 1821-1871* ...

143. Marcel Bellavance et Jean-Daniel Gronoff, «Les structures de l'espace montréalais à l'époque de la Confédération», *Cahiers de géographie du Québec*, 24, 63 (décembre 1980), p. 363-383.

144. Jean-Pierre Kesteman, «La condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique: Sherbrooke, 1875 à 1914», *UHR/RHU*, XII, 1 (juin 1983), p. 11-28.

145. Ian Davey et Michael Doucet, "The Social Geography of a Commercial City, ca. 1853", M. Katz, *The People of Hamilton, Canada West*, p. 319-342.

146. Debra L. Nash-Chambers, *Guelph, Canada West in 1861: Family Residence and Wealth in a Frontier Commercial City*, (thèse de M.A., histoire, University of Guelph, 1981); " Sharpening the Focus on the Canadian Commercial City: People and Place in Frontier Guelph, Canada West", *UHR-RHU*.

147. Alan F.J. Artibise, *Winnipeg. A Social History of Urban Growth, 1874-1914*, (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1975).

Dans l'Ouest, la thèse de doctorat de Alan Artibise marque une étape significative en montrant les importantes différences sociales et la ségrégation spatiale à Winnipeg. La forte dimension ethnique de ces différences rapproche d'ailleurs l'expérience de la capitale du Manitoba de celle de Montréal.[147]

Ainsi, les historiens canadiens ont, sauf au Québec, consacré peu d'énergies à l'étude historique de ce phénomène. Il y a par contre une longue tradition canadienne d'études sociologiques de cette question depuis les travaux pionniers de Ames et de Woodsworth.[148] Les enquêtes sur la pauvreté urbaine et sa répartition spatiale, sur l'inégalité d'accès à divers services, sont nombreuses au cours du 20e siècle et constituent un matériau de base important pour l'histoire sociale urbaine.[149]

3. L'environnement construit: logement, architecture, urbanisme.

Une autre dimension fondamentale de l'espace urbain est certainement celle des usages du sol et de l'invironnement qu'on y construit. L'étude du processus de construction de la ville, mettant l'accent sur son environnement physique, amène des géographes, des historiens de l'architecture et des urbanistes dans le champ de l'histoire urbaine.[150] Cet aspect des études urbaines est probablement l'élément qui distingue de façon la plus évidente les villes des régions rurales. Si l'on veut bien comprendre la vie urbaine et l'urbanisation, il est important de se pencher sur l'environnement construit qui reflète les comportements mais qui contribue aussi à les façonner.

Pour la période antérieure à 1867, les travaux les plus importants ont été ceux des historiens, parmi lesquels émergent les articles récents de G.A. Stelter.[151] Les travaux consacrés à l'histoire de l'urbanisme tendent à concentrer leur attention sur le mouvement de réforme du début du 20e siècle, à l'époque où la planification urbaine obtient ses lettres de créance et est soumise aux influences des mouvements "City Beautiful" et Cité-jardin.[152] Un personnage central pour la compréhension de l'urbanisme du début du siècle est Thomas Adams, le promoteur de l'idée de Cité-jardin, qui vient au Canada en 1914, à titre de conseiller de la Commission de conservation du gouvernement fédéral, et qui y reste jusqu'en 1930. Il insuffle une énergie nouvelle à un urbanisme canadien encore en gestation et lui donne une structure législative, institutionnelle et professionnelle globale.[153] D'autres chercheurs abordent l'histoire de l'urbanisme dans son contexte local ou provincial et tentent de mesurer l'influence de l'urbanisme américain et britannique au Canada. Il n'existe guère d'études, cependant, sur l'influence plus générale de l'urbanisme européen.[154]

Un certain nombre de chercheurs se sont aussi intéressés à la relation entre les idéaux des urbanistes et les réalités concrètes du processus de construction des villes, généralement dans le contexte d'une communauté en

148. Herbert Brown Ames, *The City Below the Hill*, (Toronto, UTP, 1972; la première édition date de 1897). James Shaver Woodsworth, *My Neighbour. A Study of City Conditions. A Plea for Social Service*, (Toronto, UTP, 1972; première édition, 1911).

149. Plusieurs de ces études sont présentées plus loin, dans la section sur la santé et le bien-être.

150. Pour des comptes rendus généraux de cet aspect particulier de l'histoire urbaine voir James Lemon, "Study of the Urban Past: Approaches by Geographers", Société historique du Canada, *Communications historiques*, 1973, p. 179-190; John Marshall, "Geography's Contribution to the Historical Study of Urban Canada", *UHR/RHU*, 1-73 (mai 1973), p. 15-24; Harold Kalman, "Recent Literature on the History of Canadian Architecture", *Journal of the Society of Architectural Historians*, 31 (1972), p. 312-323; D. Holdsworth, "Build Forms and Social Realities: A review Essay of Recent Work on Heritage Structures", *UHR/RHU*, IX (octobre 1980), p. 123-138; J.C. Weaver, "Living In and Building Up the Canadian City: A Review of Studies on the Urban Past", *Plan Canada*, 15 (1975), p. 111-117. Voir aussi H. Libick, *A Bibliography of Canadian Theses and Dissertations in Urban, Regional and Environmental Planning, 1974-1979*, (Montréal, 1980).

151. Voir Gilbert A. Stelter, "Urban Planning and Development in Upper Canada Before 1850", W. Borah, J.E. Hardoy and G.A. Stelter, eds., *Urbanization in the Americas: The Background in Comparative Perspective* (Ottawa, Musée National de l'Homme, 1981) "The Political Economy of the City-Building Process: Early Canadian Urban Development", D. Fraser and A. Sutcliffe, eds., *The Pursuit of Urban History* (Londres, Edward Arnold, 1983). Voir aussi les articles de Stelter, La France et Ruddell, Doucet et Buggey dans *Shaping the Urban Landscape* et J. David Wood, "Grand Designs on the Fringes of Empire: New Towns for British North America", *Canadian Geographer*, 26 (1982), p. 243-255.

152. Voir en particulier les articles de W. van Nus dans *The Canadian City* et *The Usable Urban Past;* aussi T. Gunton, "The Ideas and Policies of the Canadian Planning Profession, 1909-1931", *The Usable Urban Past*. L'article de Gunton s'appuie sur une étude plus vaste, sa thèse de doctorat à l'Université de Colombie britannique, alors que ceux de van Nus reposent aussi sur une thèse de Ph.D. sur les urbanistes professionnels faite à l'Université de Toronto.

153. La meilleure étude sur Adams est celle de Michael Simpson, "Thomas Adams in Canada, 1914-1930", *UHR/RHU*, 2 (octobre 1982), p. 1-16; pour un examen du travail de la Commission de Conservation, voir A.F.J. Artibise et G. Stelter, "Conservation Planning and Urban Planning: The Canadian Commission of Conservation in Historical Perspective", R. Kain, dir., *Planning for Conservation: An International Perspective*, (Londres, Mansell, 1981).

154. Voir par exemple l'étude de P.J. Smith sur l'Alberta dans *The Usable Urban Past*. Plusieurs bibliographies spécialisées sur l'urbanisme sont citées dans *Canada's Urban Past*. Voir en particulier celles de J.D. Hulchanski. La revue *Plan Canada* (1959) publiée par l'Institut canadien des urbanistes est aussi une bonne source d'information bien que très peu de ses articles s'intéressent aux tendances à long terme, la plupart traitant de sujets contemporains.
Pour une présentation de l'urbanisme dans un contexte plus vaste voir Anthony Sutcliffe, *Towards the Planned City*, (Oxford, 1981) qui compare le développement de l'urbanisme en Allemagne, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en France de 1780 à 1914. Il ne traite malheureusement pas du Canada. Le travail de Stelter tente de tenir compte de l'influence européenne.

particulier.[155] Jusqu'ici, très peu de travaux ont cherché à comparer des villes de différentes régions ou de différents pays. La seule exception notable est le grand nombre d'études sur les villes nouvelles créées pour l'exploitation d'une richesse naturelle. La littérature, sur cet aspect important du développement urbain canadien, est abondante et a été récemment examinée dans un numéro spécial de *Plan Canada*.[156]

L'évolution de l'environnement construit commence logiquement avec le développement foncier compris comme un processus relié à la topographie, au transport, à l'activité entrepreneuriale et à la planification et au contrôle gouvernemental. Les recherches détaillées sur ce sujet ont été confinées, jusqu'ici, à quelques excellentes études de cas portant sur Montréal, Toronto et Hamilton.[157] La seule étude générale de l'industrie du développement est surtout concernée par les tendances contemporaines; elle est néanmoins utile pour les historiens.[158]

Les modes de développement foncier déterminent en partie le type de résidence construite sur les lots mais les traditions locales — préférence pour les maisons unifamiliales détachées dans l'Ouest et dans les provinces de l'Atlantique par opposition à la maison en rangée de Montréal, par exemple — ont un effet sur les constructions. Malgré cela, et de façon surprenante, l'étude du logement dans son contexte historique reste un sujet négligé des études urbaines. Considérant que la majorité des grands édifices des villes sont résidentiels, il est malheureux de ne trouver encore que quelques études sur cette question. A l'exception d'un survol général,[159] celui que s'intéresse au logement aura de la difficulté à découvrir des résultats de recherches historiques puisqu'ils se trouvent seulement dans un certain nombre de travaux isolés et de thèses manuscrites.[160] Les publications disponibles montrent que la qualité et la quantité de logements accessibles aux individus dépendent de leurs revenus, puisque l'offre de logements est habituellement laissée aux forces du marché. La main invisible des forces du marché ne permet guère aux groupes à faible revenu d'avoir le privilège d'un logement décent et les préoccupations publiques en ce domaine provoquent rarement une action gouvernementale pour améliorer la situation.[161] Plus que toute autre dimension de la construction de la ville, le logement reste presque totalement dans les mains du secteur privé.

Des économistes étudient le logement en analysant les tendances de la construction résidentielle mais la grande majorité de ces travaux sont faits à un niveau agrégé et ne se préoccupant guère de la société et de la spatialisation.[162] Le bureau fédéral de la Statistique a publié une brève histoire du logement dès 1941, de même que des données sur les tendances de la construction et de la propriété des maisons dans les villes canadiennes au début du 20e siècle.[163] Mais la recherche sur la relation entre marché foncier, logement et société dans un lieu donné reste peu considérable.[164]

Un autre aspect fondamental qui reste encore peu étudié est le développement de la banlieue bien que, heureusement, certaines études récentes abordent cette question.[165] En bref, alors que certains aspects de l'environnement construit sont et continuent d'être bien étudiés, le logement et la sub-urbanisation demanderaient beaucoup plus d'attention.

Stimulé en partie par la croissance du mouvement de conservation du patrimoine urbain qui s'est développé dans les années 1960, l'intérêt pour l'histoire de l'architecture urbaine s'est accru rapidement au cours des deux dernières décennies. L'étude de Allan Gowans, *Building Canada*,[166] publiée en 1966, reste encore la plus importante mais de

155. Voir par exemple les articles de E. Bloomfield, P-A. Linteau, J. Weaver et N. MacDonald dans *Shaping the Urban Landscape*.
156. *Plan Canada*, 18 (1978).
157. Sur Montréal, voir l'article de Linteau et Robert dans *The Canadian City* et Paul-André Linteau, *Maisonneuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville (1883-1918)*, (Montréal, Boréal Express, 1981). Sur Toronto, voir l'article de Ganton dans *Shaping the Urban Landscape*. Sur Hamilton, voir Michael Doucet, *Building the Victorian City: The Process of Land Development in Hamilton, 1847-1881*, (thèse de Ph.D., University of Toronto, 1977).
158. James Lorimer, *Les promoteurs*, (Montréal, Boréal Express, 1981); voir aussi Susan Goldenberg, *Les géants de l'immobilier*, (Montréal, Inedi, 1981).
159. John Saywell, *Housing Canadians: Essays on the History of Residential Construction in Canada*, (Ottawa, 1975).
160. Les références à ces travaux se trouvent dans *Canada's Urban Past*.
161. Voir par exemple, Terry Copp, *Classe ouvrière et pauvreté. Les conditions de vie des travailleurs montréalais 1897-1929*, (Montréal, Boréal Express, 1978), *(version anglaise)*.
162. K.A.H. Buckley, "Urban Building and Real Estate Fluctuations in Canada", *CJEPS*, 18 (1952), p. 41-66; James Picket, "Residential Capital Formation in Canada, 1871-1921", *CJEPS*, 29 (1963), p. 40-58; Denis Germain, «La situation du logement au Canada depuis 1921», *Actualité économique*, XXXVI, 1 (avril-juin 1960), p. 44-71. Voir aussi la revue *Actualité immobilière*, publiée à l'Université du Québec à Montréal depuis 1976, qui présente des études sur les tendances récentes.
163. *Housing in Canada, Census Monograph No. 8, (Ottawa, 1941)*.
164. B. Melynk, "Residential Buildings in Calgary, 1905-1914", *Prairie Forum*, 8 (spring 1983), p. 43-70; Marc Choko, *Crises du logement à Montréal, 1860-1939*, (Montréal, Editions coopératives Albert Saint-Martin, 1980); Georges Mathews, *Evolution générale du marché du logement de la région de Montréal de 1951 à 1976; données synthétiques sur une réussite méconnue*, (Montréal, INRS-Urbanisation, 1980).
165. Voir par exemple John Sewell, "The Suburbs", numéro spécial de *City Magazine*, 2, 6 (1977), p. 19-55; John Weaver, "From Land assembly . . .."; Paul-André Linteau, *Maisonneuve . . .*; il faut noter également l'intérêt récent pour l'industrie de la promotion; voir J. Lorimer, *Les promoteurs* et Peter Spurr, *Land and Urban Development*, (Toronto, 1976); signalons aussi un classique sur la banlieue, H. Carver, *Cities in the Suburbs*, (Toronto, UTP, 1962).
166. Alan Gowans, *Building Canada: An Architectural History of Canadian Life*, (Toronto, Oxford University Press, 1966); "Canada's Urban History of Architecture", suite de 3 articles dans *UHR/RHU*, 1982-1983.

nombreuses productions récentes contribuent à améliorer notre compréhension de l'environnement urbain du passé. De nombreux volumes illustrés témoignent de l'intérêt de nombreux chercheurs amateurs ou professionnels pour l'histoire de l'architecture.[167] Parmi ceux-ci, on retrouve peu d'ouvrages fondamentaux expliquant comment une ville a été construite. Ils contiennent néanmoins des éléments d'information sur les architectes, les méthodes de construction et la destination des immeubles. Ils partagent une faiblesse commune en concentrant leur attention seulement sur les édifices qui ont survécu ou sur des exemples de styles architecturaux choisis pour des raisons de goût. Or «les valeurs esthétiques qui sont à la base de livres d'histoire de l'art ne donnent pas des ouvrages systématiques permettant de comprendre l'environnement urbain dans son ensemble».[168]

Cette production continue à mettre l'accent sur les maisons et les édifices commerciaux des élites, négligeant la partie du paysage urbain qui n'est pas marquée par les architectes renommés. Mais, une part croissante des travaux cherche maintenant à mieux situer l'architecture dans le contexte de son milieu.[169] Les travaux de Jean-Claude Marsan et de Phyllis Lambert sont les meilleurs exemples de cette tentative d'intégrer l'histoire de l'architecture à l'histoire sociale et urbaine.[170]

C. Le contrôle de la ville.

Le troisième grand pôle de l'historiographie canadienne est celui du contrôle de la ville, aux plans politique et administratif. Quatre aspects ont été retenus ici: les relations des municipalités avec les autres niveaux de gouvernement; la politique municipale; les mouvements de réforme urbaine; l'administration et les services.

1. Les relations fédérales-provinciales-municipales.

Au Canada, les provinces ont la responsabilité constitutionnelle et légale des structures municipales. Les municipalités sont, en réalité, des créations des provinces et leur sont subordonnées; elles n'ont aucun droit constitutionnel. Cette situation contribue à une certaine fragmentation des idées sur la relation entre les deux niveaux de gouvernement. Celle-ci varie aussi selon la taille des villes. Les centres métropolitains ont avec les provinces des relations privilégiées alors que petites villes sont généralement soumises à des lois municipales assez générales. Pour ajouter à cette complexité, il faut mentionner les interventions du gouvernement fédéral dans les affaires urbaines qui ont évolué considérablement, surtout depuis 1945, date de création de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Des 1971 à 1979 le gouvernement fédéral a confié la formulation de ses politiques en matières urbaines à un Ministère d'Etat.

Il y a malheureusement très peu d'études historiques sur ce sujet important parce que les politicologues et les autres chercheurs intéressés aux activités gouvernementales ont tendance à mettre l'accent sur des questions très contemporaines et à concentrer leur attention sur la période de l'après-Deuxième guerre mondiale.[171] Il existe de nombreuses études sur le gouvernement municipal qui mentionnent les relations entre les divers paliers de gouvernement mais, à cause de la faiblesse de la recherche historique, la plupart n'arrivent pas à proposer de cadre chronologique ou thématique qui soit vraiment satisfaisant.[172]

Parmi les thèmes qui retiennent l'attention, signalons le rôle du gouvernement fédéral dans les affaires urbaines, aussi bien en général[173] que sur des aspects particuliers comme la Société centrale d'hypothèques et de logement, le Ministère d'Etat aux Affaires urbaines, et la question des finances

167. Eric Arthur, *Toronto, No Mean City*, (Toronto, U.T.P. 1974); William Dendy, *Lost Toronto*, (Toronto, Oxford University Press, 1978); Martin Segger, *Victoria* (1979); et L. D'Iberville-Moreau, *Montréal perdu*, (Montréal, Quinze, 1977), *(version anglaise)*.

168. John Weaver, "Urban Canada: Recent Historical Writing", *Queen's Quarterly*, 86 (1979), p. 85.

169. L'introduction la plus utile à l'environnement construit du passé se trouve dans la série de guides publiés par les Instituts d'architectes comme *Découvrir Montréal* (1975), *Exploring Halifax* (1976) et *Exploring Toronto* (1977). Voir aussi Harold Kalman, *Exploring Vancouver* (1978) et *Exploring Ottawa* (1982). Il existe des centaines d'autres guides des villes canadiennes et plusieurs sont fort intéressantes.

170. Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais*, (Montréal, Fides, 1974) *(version anglaise)*; Phyllis Lambert, "The Architectural Heritage of Montreal: A Sense of Continuity", *Arts Canada*, 202/203 (1975-1976), p. 22-27; Phyllis Lambert et Robert Lemire, "Building in Montreal: A Break with Tradition", *Canadian Collector*, 13, 1 (january-february 1978), p. 77-81. Sur Québec voir L. Noppen et al., *Québec: Trois siècles d'architecture*, (Québec, 1979).

171. Pour un survol bibliographique voir D.J.H. Higgins, "Municipal Politics and Government: Development of the Field in Canadian Political Science", *Canadian Public Administration*, 22 (1979), p. 380-401; et Filippo Sabatti, "Reflections on Canadian Urban Governance Research", *Comparative Urban Research*, VIII, 2 (1981), p. 87-112.

172. K.G. Crawford, *Canadian Municipal Government*, (Toronto, U.T.P. 1954); D.J.H. Higgins, *Urban Canada: Its Government and Politics*, (Toronto, Macmillan, 1977); T.J. Plunkett, *Urban Canada and Its Government: A Study of Municipal Organization*, (Toronto, Macmillan, 1968); Tindal et Tindal, *Local Government in Canada*, (Toronto, McGraw Hill Ryerson, 1979); L.D. Feldman, dir., *Politics and Government of Urban Canada*, 4e édition, (Toronto, Methuen, 1981).

173. D.G. Bettison, *The Politics of Canadian Urban Development*, (Edmonton, University of Alberta Press, 1975); K.D. Cameron, "Municipal Government in the Intergovernmental Maze", *Canadian Public Administration*, 23 (1980), p. 195-317; Hans Blumenfeld, "The Role of the Federal Government in Urban Affairs", *Journal of Liberal Thought*, 11 (1966), p. 35-44; D.C. Rowat, "The Problem of Federal-Urban Relations in Canada, *Journal of Canadian Studies / Revue d'études canadiennes*, 3 (1975), p. 214-224.

municipales dans le contexte des relations fédérales-provinciales.[174] Les relations municipales-provinciales ont retenu beaucoup plus l'attention et il y a de nombreuses études des politiques et des problèmes qui caractérisent ces relations en évolution constante. Même si le gros des études concerne l'Ontario, il y a plusieurs autres travaux sur les relations municipales-provinciales au Québec, dans les Maritimes et en Alberta.[175] Il y a aussi au moins un survol général de ce thème important.[176]

Deux autres aspects des relations intergouvernementales ont retenu l'attention des chercheurs en études urbaines. Les études sur le gouvernement régional et/ou métropolitain — concentrant l'attention sur un palier de gouvernement intermédiaire entre les municipalités et les provinces — sont relativement nombreuses puisque les formes de gouvernement métropolitain sont maintenant répandues.[177]

Un thème qui y est rattaché est l'évolution de l'autonomie municipale au Canada, mais il n'a guère retenu l'attention des historiens de l'urbanisation. Le travail original de John H. Taylor représente la contribution la plus significative. Il fournit une chronologie de l'autonomie municipale depuis les origines du gouvernement municipal au début du 19e siècle jusqu'à aujourd'hui.[178] Ces études montrent bien que l'évolution de l'autonomie municipale est caractérisée par trois périodes principales. Dans une étape initiale, qui s'étend du milieu du 19e siècle jusque vers 1920, les municipalités acquièrent graduellement plus de pouvoirs. Dans une deuxième étape, les gouvernements provinciaux et fédéral commencent à limiter l'autonomie municipale jusqu'à ce que, dans les années 1970, les municipalités n'aient plus qu'une marge de manoeuvre limitée. A cette époque, l'essentiel de l'autorité locale est dispersée dans une variété d'organismes indépendants, bureaux, régies, commissions ou agences, ou encore les pouvoirs autrefois assurés par les municipalités ont été repris par des niveaux supérieurs de gouvernement. Dans l'un ou l'autre cas, les municipalités sont devenues de moins en moins en mesure d'élaborer des politiques énergiques. Récemment, toutefois, il y a eu une tentative des municipalités de reconquérir des gouvernements supérieurs certains pouvoirs, pour obtenir une autonomie fiscale et législative plus grande, à l'abri des possibilités de rejet ou de modifications arbitraires.[179] Jusqu'ici ces tentatives n'ont eu que peu de succès. Une raison de cet échec est peut-être que les relations intergouvernementales sont encore mal comprises. Des recherches sur ce thème permettraient d'accroître considérablement la compréhension de l'économie politique du développement urbain. L'étude des relations fédérale-provinciales-municipales devrait être, au cours des prochaines années, l'un des champs de recherche les plus stimulants.

2. La politique urbaine.

Si l'on excepte un recueil récent d'articles sur la politique municipale au Canada,[180] il existe encore très peu d'études comparatives, et on a l'impression qu'il n'y a pas deux villes constituées et administrées de la même façon. Certains politicologues ont commencé à s'intéresser à ce problème, bien qu'aucun cadre d'analyse générale n'ait encore été proposé. On relève toutefois des tentatives pour mieux préciser les caractéristiques de la vie politique canadienne au niveau municipal, en rapport avec celle des autres niveaux de gouvernement et des autres pays. C'est là un champ d'étude qui devrait connaître un développement rapide car les chercheurs peuvent s'appuyer sur un grand nombre d'études spécialisées portant sur des maires, sur des élections locales, sur des conseils municipaux aussi bien que sur certaines institutions ou structures politiques.[181] Il est même déjà possible de dégager de façon sommaire quelques caractéristiques communes de la politique au niveau local. Mentionnons l'importance de ce qu'on appelle le phénomène non-partisan, c'est-à-dire la tendance des électeurs et du personnel politique au niveau local à refuser l'intégration dans les grands partis politiques à l'échelle fédérale ou provinciale. On peut aussi noter le fait que la politique au niveau local s'intéresse presqu'exclusivement à la promotion, au développement foncier et à l'amélioration de la propriété.[182]

174. Robert Andras, "Formation of the Federal Ministry of Urban Affairs", *Community Planning Review*, 21 (1971), p. 4-11; C.A. Curtis and C.H. Chatters, "Municipal Finance and Provincial-Federal Relations", *CJEPS*, 17 (1951), p. 297-306; Humphrey Carver, *Compassionate Landscape*, (Toronto, UTP, 1975).

175. A.D. O'Brien, "Father Knows Best: A Look at the Provincial-Municipal Relationship in Ontario", D.C. MacDonald, dir., *Government and Politics of Ontario*, (Toronto, 1975); G. Fraser, "The Urban Policies of the Parti Quebecois", *City Magazine*, 3 (July, 1978), p. 21-31; J.R. Cameron, *Provincial-Municipal Relations in the Maritime Provinces*, (Fredericton, Maritime Union Study, 1970); P.G. Bettison, et al., *Urban Affairs in Alberta*, (Edmonton, University of Alberta Press, 1975).

176. David Siegel, "Provincial-Municipal Relations in Canada: An Overview", *Canadian Public Administration*, 23 (1980), p. 281-317.

177. Voir C.R. Tindall, *Structural Changes in Local Government. Government for Urban Regions*, (Toronto, Institute of Public Administration, 1977) et la collection "Profils" dont les titres sont énumérés dans *Canada's Urban Past*, p. 313.

178. John H. Taylor, "Urban Autonomy in Canada: Its Evolution and Decline", *The Canadian City*, (1984).

179. Voir, par exemple, Ed. McWhinney, et al., *Municipal Government in a New Canadian Federal System: Report of the Resource Task Force on Constitutional Reform*, (Ottawa, Federation of Canadian Municipalities, 1980); et un autre rapport publié en 1982.

180. W. Magnusson et A. Sancton, dir., *City Politics in Canada* (Toronto, 1983).

181. Voir, par exemple, les articles de *The Usable Urban Past* et de Feldman, *Politics and Government in Urban Canada*. Pour les études sur les grandes villes, voir les titres signalés dans Magnusson et Sancton, *City Politics in Canada*; pour l'ensemble des municipalités, grandes ou petites, voir *Canada's Urban Past*.

182. Andrew Sancton, "Canadian City Politics in Comparative Perspective", Magnusson et Sancton, *City Politics in Canada*.

FIGURE 6. Un quartier au coeur de la ville.

SOURCE: Université de Winnipeg, photo de Peter Tittenberger.

Un autre type de recherches concerne les caractéristiques du personnel politique municipal, un domaine où la contribution des politicologues est très importante surtout depuis l'étude pionnière de Bourassa.[183]

3. Les mouvements de réforme urbaine.

Bien que peu d'historiens aient étudié l'administration urbaine de façon générale, de nombreuses recherches ont été consacrées à des mouvements de réforme urbaine, principalement pour les périodes de 1880-1920 et 1960-1980. A propos du premier mouvement réformiste, le résultat des recherches montre que les municipalités canadiennes ont fait l'expérience des modèles américains de centralisation du processus de décision et de gestion scientifique, sous la forme de commissions de contrôle, de commissions administratives et de gérants municipaux. Certains historiens ont étudié de façon sympathique les réformistes en affirmant que les dirigeants du mouvement, identifiés aux classes moyennes, ont été des agents de changement social.[184] La plupart des historiens, cependant, affirment que le discours des réformistes masque leurs objectifs de réduire la démocratie municipale en accroissant le rôle des bureaucrates et les pouvoirs de réglementation, au détriment de la classe ouvrière, des pauvres et des nouveaux venus dans la ville. En d'autres termes, le mouvement de réforme urbaine aurait été, dans la plupart des cas, un phénomène de lutte de classes. A cet égard, Montréal représente un phénomène particulier parce qu'une importante composante ethnique s'est ajoutée à cette division sociale. Dans ce cas, le mouvement réformiste s'appuie essentiellement sur une élite anglo-saxonne et s'oppose à une machine politique de type populiste, dominée par les francophones, et qui jouit de l'appui de quelques politiciens anglophones, principalement irlandais. Depuis la première guerre mondiale les francophones dominent la mairie et le conseil municipal.[185]

La tradition non-partisane s'affirme pendant cette période et c'est là un sujet qui a beaucoup retenu l'attention.[186] La recherche montre en outre comment les changements de structure et les idéologies du tournant du siècle continuent à se faire sentir au niveau de l'administration locale. Des

183. Guy Bourassa, «Les élites politiques de Montréal: de l'aristocratie à la démocratie», *CJEPS/RCESP*, XXXI, 1 (février 1965), p. 35-51; Guy Bourassa, *Les relations ethniques dans la vie politique montréalaise*, (Ottawa, Information Canada, 1971); Louise Quesnel-Ouellet, «Les partis politiques locaux au Québec», Vincent Lemieux, dir., *Personnel et partis politiques au Québec*, (Montréal, Boréal Express, 1982), p. 277-306.

184. Voir en particulier l'article de Paul Rutherford dans *The Canadian City*, et Paul F.W. Rutherford, ed., *Saving the Canadian City: The First Phase, 1880-1920: An Anthology of Articles on Urban Reform*, (Toronto, 1974).

185. Ces conclusions s'appuient sur un grand nombre de travaux. Mentionnons les importants articles de John Weaver dans *The Canadian City* et de James Anderson dans *The Usable Urban Past*. Sur Montréal, voir Guy Bourassa, «Les élites politiques de Montréal: de l'aristocratie à la démocratie»; Michel Gauvin, *The Municipal Reform Movement in Montreal, 1886-1914*, (thèse de M.A., Université d'Ottawa, 1972) et "The Reformer and the Machine, Montreal Civic Politics from Raymond Préfontaine to Mederic Martin", *Journal of Canadian Studies / Revue d'études canadiennes*, 13, 2 (1978), p. 27-41; Daniel J. Russell, *H.B. Ames as Municipal Reformer*, (Thèse de M.A., Université McGill, 1971); Annick Germain, *Les mouvements de réforme urbaine à Montréal au tournant du siècle: modes de développement, modes d'urbanisation et transformations de la scène politique*, (thèse de Ph.D., Université de Montréal, 1980) et «L'émergence d'une scène politique: mouvement ouvrier et mouvements de réforme urbaine à Montréal au tournant du siècle — Essai d'interprétation», *RHAF*, 37, 2 (septembre 1983), p. 185-199.

186. La meilleure étude est J.K. Masson et J.D. Anderson, *Emerging Party Politics in Canada*, (Toronto, McClelland and Stewart, 1972).

perspectives conçues pour une autre époque affectent encore aujourd'hui le processus de décision.[187]

A la fin des années 1960, les villes canadiennes connaissent un deuxième mouvement de réforme. Par certains aspects, celui-ci est en réaction contre les victoires de la première génération de réformistes et s'en distingue donc de façon très nette. Les demandes de ces nouveaux réformistes ne concernent plus la simple prestation de services publics de base; elles insistent maintenant sur une plus grande participation des citoyens à l'administration locale et sur une amélioration de celle-ci en visant, en particulier, une plus grande justice aux plans fiscal et linguistique.[188] En outre le mouvement récent se caractérise, malgré des objectifs généraux communs, par une grande diversité dans les moyens proposés pour y parvenir. Ainsi, alors que les bureaucrates et les politiciens se servent généralement de l'expression «participation des citoyens» pour désigner une amélioration des communications avec la population, les groupes de citoyens utilisent les mêmes mots pour exiger non seulement d'être entendus mais aussi d'obtenir une participation réelle au pouvoir. Au nom de la qualité des services, les représentants des gouvernements provinciaux proposent une administration métropolitaine, soit une redistribution vers le haut de l'autorité politique; les élus municipaux cherchent à maintenir ou à augmenter leur contrôle sur les services publics essentiels; quant aux groupes de citoyens, ils demandent la démocratie de quartier, soit la redistribution vers le bas du pouvoir politique.[189]

Il faut ajouter d'ailleurs que l'expression «groupe de citoyens» recouvre des réalités diverses. D'un côté on trouve des groupes qui émergent dans de vieux quartiers ouvriers et à bas revenus de Montréal et de Toronto et qui remettent en question de façon fondamentale le statu quo. De l'autre, des groupes bourgeois ou petit-bourgeois luttent pour protéger le statu quo en s'opposant à la construction d'autoroutes ou à des changements de zonage. Dans chaque cas, le récent mouvement réformiste présente toutes les caractéristiques que l'on associe généralement aux objectifs de changements politiques et de participation collective dans les sociétés post-industrielles. Il y a peu d'évaluations globales de ce mouvement de réforme même si une étude récente affirme que les groupes de citoyens ont eu une influence considérable au cours des dernières années.[190] Cette même étude permet aussi de voir que l'étude du contrôle politique au niveau local nécessite de prendre en compte le poids des gouvernements fédéral et provincial ainsi que d'autres facteurs «externes», comme la conjoncture économique, l'immigration, etc. . . .

4. L'administration des services municipaux

La recherche sur les mouvements de réforme urbaine a attiré l'attention sur les structures administratives municipales et sur la prestation de services urbains. On s'est en particulier intéressé au cas de Winnipeg où, en 1971, le gouvernement provincial fusionne en une seule "Unicity", 14 municipalités séparées, créant ainsi le gouvernement métropolitain le plus centralisé d'Amérique du Nord. En même temps, des comités de quartier, des groupes consultatifs de résidents pour chacune des municipalités abolies sont mis sur pied dans le cadre de ce projet pour encourager la participation des citoyens.[191] La structure métropolitaine de Toronto, avec ses deux niveaux suscite aussi beaucoup d'intérêt, non seulement parce que c'est la première forme du genre au Canada (1963), mais aussi parce qu'elle a ensuite servi de modèle pour d'autres gouvernements régionaux.[192] D'autres chercheurs examinent l'extension du gouvernement régional à travers l'Ontario.[193] L'expérience du Québec, et spécialement le cas de la Communauté urbaine de Montréal, a été étudiée par de nombreux chercheurs francophones.[194] On peut aussi trouver des survols des changements de structures, dans d'autres parties du Canada, dans plusieurs travaux universitaires ainsi que dans un grand nombre de rapports des gouvernements provinciaux.[195] Heureusement, il existe également un excellent ouvrage de base sur la gestion

187. Voir les articles de J.E. Rea et Alan F.J. Artibise dans *The Usable Urban Past* et ceux de P.H. Wichern dans *UHR/RHU*, 1-78 —juin 1978) et XII, 1 (juin 1983).

188. Voir, par exemple, l'article de James Lorimer dans A.M. Linden, ed., *Living in the Seventies*, (Toronto, 1970); Andrew Sancton, "The Impact of Language Differences on Metropolitan Reform in Montreal", *Canadian Public Administration*, 22 (1979), p. 227-250; et le travail de J. Léveillée cité dans *Canada's Urban Past*. Voir aussi M.O. Dickenson *et al.*, *Problems of Change in Urban Government*, (Waterloo, 1980).

189. L'une des études classiques est G. Fraser, *Fighting Back. Urban Renewall in Treform Court*, (Toronto, 1982). Pour de nombreuses autres références voir P. Sabetti, "Reflections . . .".

190. James Lorimer, "Citizens and the Corporate Development of the Contemporary Canadian City", *UHR/RHU*, XII, 1 (juin 1981), p. 3-10; P. Hamel *et al.*, *Les mobilisations populaires urbaines*, (Montréal, Nouvelle optique, 1982); P. Hamel, *Logement et luttes urbaines à Montréal, 1963-1976*, (Montréal, Faculté de l'Aménagement, Université de Montréal, 1983); John Sewell, *Up Against City Hall*, (Toronto, James Lewis & Samuel, 1974). On trouvera une liste d'autres articles dans P. Sabetti, "Reflections . . .".

191. L'étude la plus détaillée est M. Brownstone et T.J. Plunkett, *Metropolitan Winnipeg: Politics and Reform of Local Government*, (Berkeley, 1983).

192. H. Kaplan, *The Regional City: Politics and Planning in Metropolitan Areas*, (Toronto, 1965), et Albert Rose, *Governing Metropolitan Toronto: A Social and Political Analysis, 1953-1971*, (Berkley, 1972).

193. D.C. Rowat, dir., *Government and Politics of Ontario*, (Scarborough, 1980).

194. J. Benjamin, *La communauté urbaine de Montréal: une réforme ratée*, (Montréal, L'Aurore, 1975); G. Divay, *La décentralisation en pratique: quelques expériences montréalaises, 1970-1977* (Montréal, INRS-Urbanisation, 1979); et J. Meynaud et J. Léveillée, *Quelques expériences de fusion municipale au Québec* (Montréal, Nouvelle frontière, 1972).

195. Voir, par exemple, D. Auld, "Graham Commission (Nova Scotia)", *Canadian Public Policy*, 1 (Summer 1975), p. 343-401; Paul Tennant et David Zirnhelt, "Metropolitan Government in Vancouver", *Canadian Public Administration*, 16 (Spring 1973), p. 124-138, et Feldman, *Politics and Government of Urban Canada*.

et l'administration du gouvernement urbain[196] même s'il y a encore beaucoup de recherches à faire sur cet aspect de l'histoire administrative.

L'activité de l'administration urbaine en vue de régler les problèmes de la croissance (et plus récemment de la décroissance), en mettant sur pied et en maintenant une variété de services, n'a pas reçu l'attention qu'elle mérite de la part des historiens de l'urbanisation. Notons une exception, celle de la propriété municipale des services publics. La recherche sur ce sujet montre que les pressions au niveau local pour obtenir la municipalisation sont souvent venues d'hommes d'affaires locaux qui comptaient bénéficier de services plus efficaces d'acqueduc, d'énergie et de transport.[197] Lorsque la municipalisation était repousée, comme avec les acqueducs de Toronto, on utilisait des arguments plutôt pratiques qu'idéologiques.[198] Néanmoins, le rôle de la municipalité est généralement de faciliter le développement privé, de mettre sur pied un cadre à l'intérieur duquel les décisions d'investissement privé preuvent être faites.[199] Une étude récente compare la réglementation municipale dans quatre villes de la banlieue montréalaise au tournant du siècle et montre comment les règlements sont utilisés pour créer des environnements distincts.[200]

On s'est en particulier intéressés aux services de transport intra-urbain. Les travaux des hitoriens, qu'ils soient amateurs ou universitaires, montrent bien le rôle des tramways et des autres systèmes de transport dans le processus de décentralisation des villes.[201] Mais, qu'il s'agisse d'études générales, comparées ou mêmes d'études de cas, la recherche sur l'histoire des services urbains municipaux au Canada est encore loin d'atteindre le niveau de celle qui est faite aux Etats-Unis.[202] Les travaux d'ensemble sont encore rares[203] mais un récent survol de la croissance urbaine et des services municipaux en Ontario indique qu'il y a probablement là un domaine en émergence pour les historiens de la ville.[204]

Il faut signaler le travail sur les systèmes de distribution des services urbains fait par des auteurs utilisant une perspective d'économie politique d'inspiration marxiste. Ces auteurs ont utilisé l'expression «industrie de la propriété» pour bien montrer que les systèmes de distribution de services urbains sont généralement au service des promoteurs du sol.[205] En bref, le thème du contrôle occupe une grande place dans ce champ d'étude nouveau puisque la nature et la diversité des services municipaux ont manifestement un rôle déterminant en facilitant le type et le rythme de croissance urbaine et en déterminant comment les bénéfices en seront distribués au sein de la communauté.[206]

D. Population et société

Autour du pôle «population et société», nous avons regroupé un certain nombre de thèmes se rapportant à la population urbaine, aux rapports sociaux et aux modes de vie. Les études en ces domaines sont nombreuses. Même si les phénomènes étudiés se déroulent dans un cadre urbain, les auteurs ne situent pas toujours leurs travaux dans le cadre spécifique de l'histoire urbaine, préférant se définir par l'histoire sociale, l'histoire de la famille, l'histoire des travailleurs. On a parlé à cet égard d'histoire *dans* la ville, par opposition à l'histoire *de* la ville. Ces travaux n'en représentent pas moins une contribution significative à la compréhension du phénomène urbain et de la société urbaine.

1. Population.

Les études de démographie urbaine faites dans une perspective historique sont encore peu nombreuses au Canada et elles sont souvent partielles. On relève une seule étude générale, celle de Stone, publiée dans le cadre des analyses du recensement de 1961.[207] Celui-ci examine l'évolution d'un certain nombre de caractéristiques démographiques à l'échelle du Canada, des provinces et des principales régions métropolitaines. Il s'intéresse en particulier à la composition de la population par sexes et par âges et au rôle des migrations.

196. T.J. Plunkett et G.M. Betts, *The Management of Canadian Urban Government*, (Kingston, 1978).
197. Voir par exemple, les articles de Artibise et Johnson dans *Shaping the Urban Landscape*.
198. E. Jones and D. McCalla, "Toronto Waterworks, 1840-1877", *CHR*, 60 (1979), p. 300-323.
199. Voir, par exemple, Peter Moore, "Public Services and Residential Development in a Toronto Neighbourhood, 1880-1915", *Journal of Urban History*, 9 (August 1983), p. 445-471; Paul-André Linteau, *Maisonneuve . . .*, chap. 3 et 5.
200. Jean-Pierre Collin, «La Cité sur mesure: spécialisation sociale de l'espace et autonomie municipale dans la banlieue montréalaise, 1875-1920», *UHR/RHU*, XIII, 1 (juin 1984), p. 19-34.
201. Parmi les exemples, F.F. Angus et R.J. Sandusky, *Loyalist City Streetcars: The Story of Street Railway Transit in Saint John*, (Toronto, 1979); R. Binns, *Montreal's Electric Streetcars*, (Montréal, 1973); C. Hatcher, *Stampede City Streetcars: The Story of Calgary's Municipal Railway*, (Montréal, 1975); H.J. Selwood, "Urban Development and the Streetcar: The Case of Winnipeg", *UHR/RHU*, 3-77 (février 1978), p. 34-41; M. Doucet, "Mass Transit and the Development of Toronto in the Early Twentieth Century", *Shaping the Canadian Urban Landscape*.
202. Voir, par exemple, l'importante bibliographie compilée par S. Hoy et M. Robinson dans *Public Works History in the United States*, (Nashville, 1982).
203. Voir J.F. Due, *The Intercity Electric Railway Industry in Canada*, (Toronto, UTP, 1966).
204. Elizabeth et Gerald Bloomfield, *Urban Growth and Local Services: The Development of Ontario Municipalities to 1981*, (Guelph, 1983).
205. La plupart de ces travaux ont paru dans *City Magazine*, entre 1974 et 1979.
206. C. Leo, *The Politics of Urban Development: Canadian Urban Expressway Disputes*, (Toronto, Institute of Public Administration, 1977).
207. L.O. Stone, *Urban Development in Canada*, (Ottawa, 1967).

Par ailleurs, un grand nombre d'historiens intègrent les phénomènes de population dans leurs études des villes canadiennes. Ils s'intéressent au rythme de croissance de la population, aux statistiques de natalité et mortalité et aux migrations. Ils le font cependant en historiens plutôt qu'en démographes, cherchant à dégager les dimensions socio-économiques de phénomènes démographiques. Les travaux les plus nombreux en ce domaine portent sur le 19e siècle. Mentionnons plus particulièrement ceux de Michael Katz sur Hamilton et de Jean-Claude Robert sur Montréal.[208] L'étude de la démographie du 19e siècle pose d'ailleurs des difficultés, liées à la qualité bien inégale des sources. Certains historiens ont commencé à faire une critique de ces sources, mais c'est là un effort à poursuivre.

Il faut également signaler certains travaux d'histoire sociale portant sur les villes au tournant du 20e siècle et qui présentent une composante démographique. Celle-ci concerne surtout les phénomènes migratoires et la mortalité urbaine très élevée, en particulier la mortalité infantile.[209] Les historiens s'attachent surtout aux aspects socio-économiques et culturels de ces phénomènes plutôt qu'à leur dimension strictement démographique.

Enfin, la période plus récente a fait l'objet de nombreux travaux de sociologues et de demographes. Ces études qui sont certainement beaucoup plus fines et détaillées au plan démographique que les précédentes ont cependant le défaut d'être moins bien situées dans leur contexte historique.[210] Manifestement, le Canada, en ce qui concerne la population urbaine, doit encore développer une meilleure intégration entre les perspectives des démographes et celles des historiens.

2. Classes sociales

Les travaux des années 1970 ont par ailleurs contribué à une meilleure compréhension de la structure sociale urbaine du passé. En témoignent, les très nombreuses publications sur l'histoire ouvrière. Au début des années 1970, celle-ci s'intéressait surtout, et principalement, au mouvement ouvrier. Mais, au cours des années récentes, les chercheurs se sont de plus en plus orientés vers l'étude de la classe ouvrière et de sa culture. Ces travaux ne placent pas le milieu urbain au premier rang de leurs préoccupations mais ils n'en constituent pas moins une contribution significative quoiqu'indirecte à l'histoire urbaine.[211]

L'élargissement des perspectives se manifeste d'ailleurs dans la publication de nombreuses études sur les conditions de vie de la classe ouvrière dans certaines des grandes villes du Canada. Le livre de Terry Copp sur Montréal au début du 20e siècle marque, à cet égard, une nouvelle étape dans l'historiographie et il est suivi d'autres recherches du même genre.[212]

La préoccupation pour les rapports de classes se manifeste également chez certains historiens qui étudient les groupes dominants dans la ville, même si leur approche principale reste toujours le modèle des élites, inspiré de la sociologie américaine. Les travaux sur les hommes d'affaires et la bourgeoisie urbaine dénotent une préoccupation croissante pour les phénomènes de pouvoir et pour l'étude des réseaux de relations.[213]

Au début des années 1970, certains spécialistes de l'histoire urbaine se sont donnés comme objectif d'aller plus loin et de tenter de reconstituer la structure sociale urbaine du passé dans toute sa complexité. La voie royale semble alors d'utiliser le relevé des professions individuelles dans les recensements et les autres séries nominatives, auquel s'ajoutent des informations sur la propriété et la richesse. Mais il faut vite déchanter car les résultats ne sont pas à la hauteur des ambitions. Les problèmes méthodologiques — qu'il s'agisse de la qualité de l'information ou des difficultés que posent le classement et la hiérarchisation des professions — ne permettent pas de faire une équation facile et directe entre professions et classes. Les données professionnelles éclairent mieux le marché de l'emploi et la structure de l'économie que la structure sociale. Elles permettent néanmoins de lever un peu le voile sur cette dernière.[214]

Malgré ces développements, il reste encore des spécialistes d'histoire urbaine qui ignorent la réalité des classes, qui traitent les oppositions en conflits de personnalités et qui étendent à l'ensemble de la population la perception des groupes dominants. La majorité des chercheurs est toutefois

208. Michael Katz, *The People of Hamilton . . .*; *Jean-Claude Robert, Montréal 1821-1871* . . .

209. Terry Copp, *Classe ouvrière et pauvreté. Les conditions de vie des travailleurs montréalais, 1897-1929*, (Montréal, Boréal Express, 1978); A.F.J. Artibise, *Winnipeg* . . .

210. Un grand nombre d'études sur les caractéristiques démographiques et sociales des populations urbaines ont été produites au cours des deux dernières décennies par les centres de recherche, les ministères et les nombreuses agences gouvernementales. On trouvera la majorité de ces titres dans *Canada's Urban Past*; voir, en particulier, p. 14-19.

211. Bryan D. Palmer, *A Culture in Conflict: Skilled Workers and Industrial Capitalism in Hamilton, Ontario, 1860-1914*, (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1979); la revue *Labour / Le Travailleur* a publié plusieurs articles sur ce sujet; voir aussi le compte rendu par Betsy Blackmar, "Class Conflict in Canadian Cities", *Journal of Urban History*, 10, 2 (February 1984), p. 211-221.

212. Terry Copp, *Classe ouvrière et pauvreté* . . .; Jean De Bonville, *Jean-Baptiste Gagnepetit. Les travailleurs montréalais à la fin du XIXe siècle*, (Montréal, L'Aurore, 1975); Michael J. Piva, *The Condition of the Working Class in Toronto, 1900-1921*, (Ottawa, University of Ottawa Press, 1979).

213. Gilbert A. Stelter, "Power and Place in Urban History", *Power and Place*.

214. Michael Katz, *The People of Hamilton* . . .; Groupe de recherche sur la société montréalaise au 19e siècle, *Rapport 1972-1973*, (Montréal, 1973), et *Rapport et travaux 1973-1975*, (Montréal, 1975); J.-P. Bernard, P.-A. Linteau et J.-C. Robert, «La structure professionnelle à Montréal en 1825», *RHAF*, 30, 3 (décembre 1976), p. 383-415.

FIGURE 7. Des Amérindiens urbains.

SOURCE: Université de Winnipeg, photo de Peter Tittenberger.

consciente de la réalité des classes sociales et des conflits de classe en milieu urbain. Les spécialistes d'histoire urbaine au Canada restent cependant caractérisés par la faiblesse de leurs réflexions théoriques ou méthodologiques à ce sujet. Les Canadiens anglais, en particulier, utilisent abondamment et dans un sens très flou et très étendu, le concept de classe moyenne, et cela, plusieurs années après que le sociologue John Porter eût démontré qu'il fallait éviter d'en faire un usage abusif.[215] Les historiens québécois ont certainement poussé plus loin la réflexion méthodologique à ce sujet, interpellant ainsi de façon stimulante leurs collègues anglophones. Les critiques que les spécialistes canadiens-anglais de l'histoire du travail font de l'histoire urbaine vont aussi dans ce sens.

3. Les groupes ethniques.

Au Canada, l'étude de la structure sociale urbaine ne saurait se concevoir sans une préoccupation pour le phénomène ethnique. Deux perspectives principales se manifestent dans les études d'histoire urbaine. La première s'intéresse aux relations entre les deux groupes principaux, les Canadiens-français et les Canadiens-anglais. C'est là, comme nous l'avons vu, un thème important de l'historiographie canadienne qui, en ce qui concerne les études urbaines, se limite surtout au Québec, où ces deux groupes sont en contact. De nombreuses recherches menées sur Montréal, Québec et Sherbrooke ont mis en lumière l'importance de la composante ethnique dans les rapports sociaux urbains. Tout au cours de l'histoire des villes québécoises du 19e et du 20e siècle, l'origine ethnique s'est ajoutée à l'appartenance de classe comme facteur de discrimination ou de solidarité et s'est manifestée aussi bien dans la structure sociale que dans l'organisation de l'espace et dans la gestion du milieu urbain.[216]

Une deuxième perspective met l'accent sur l'importance croissante des autres groupes ethniques qui n'appartiennent pas aux deux groupes principaux du Canada. L'histoire urbaine a, à cet égard, profité du développement récent des études ethniques et de l'histoire de l'immigration comme champs de recherche spécifiques au sein de la discipline historique. Comme le phénomène de diversification ethnique s'est manifesté avec le plus de force dans les grandes villes, tous ce travaux ont une importante composante urbaine.

Certains mettent l'accent sur les réactions des groupes principaux à la venue d'immigrants. Toute la question de l'attitude de rejet ou d'acceptation face à ceux-ci et des politiques d'assimilation sont ici en cause. D'autres chercheurs, par contre, s'intéressent aux groupes d'immigrants eux-même, à leur façon de s'intégrer à la ville et à la société d'accueil, aux pratiques culturelles particulières qu'ils ont développées et aux réseaux de relations qu'ils ont établis au sein de la ville et avec leur société d'origine. Cet aspect des études ethniques a connu un essor important au cours des années 1970, appuyé par des préoccupations gouvernementales en ce domaine.[217]

On peut dire cependant que la majorité des études conservent des perspectives limitées. Elles examinent un groupe ethnique déterminé au sein d'une ville particulière. Ce qui manque encore, ce sont des travaux comparatifs et des perspectives globales permettant de mieux comprendre l'insertion des groupes immigrants dans le milieu urbain. Mais la recherche s'oriente rapidement dans cette direction.

A propos des groupes spécifiques, il faut certainement mentionner le cas particulier des études sur les Amérindiens et les Métis en milieu urbain. Il s'agit là d'un phénomène propre aux villes de l'Ouest canadien et le réveil récent de la fierté et des revendications amérindiennes a contribué à stimuler la recherche en ce domaine, bien que les perspectives historiques y soient encore peu développées.[218]

215. John Porter, *The Vertical Mosaic. An Analysis of Social Class and Power in Canada*, (Toronto, UTP, 1965).

216. J.-C. Robert, *Montréal 1821-1871 . . .*; T. Copp, *Classe ouvrière et pauvreté*; P.-A. Linteau, «La montée du cosmopolitisme montréalais», *Questions de culture*, 2 (1982), p. 23-51; Marcel Bellavance et Jean-Daniel Gronoff, «Les structures de l'espace montréalais à l'époque de la Confédération», *Cahiers de géographie du Québec*, 24, 63 (décembre 1980), p. 363-383; Jean-Pierre Kesteman, «La condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique: Sherbrooke, 1875 à 1914», *UHR/RHU*, XII, 1 (juin 1983), p. 11-28.

217. Voir les divers articles de John Harney ainsi que Bruno Ramirez, *Les premiers italiens de Montréal. L'origine de la Petite Italie du Québec*, (Montréal, Boréal Express, 1984); voir aussi Roberto Perin, "Clio as an Ethnic: The Third Force in Canadian Historiography", *CHR*, LXIV, 4 (décembre 1983), p. 441-467.

218. Un ouvrage fondamental sur ce sujet est W.T. Stanbury, *Success and Failure: Indians in Urban Society*, (Vancouver, 1975). L'Institute of Urban Studies de Winnipeg a publié plusieurs rapports sur cette question.

Finalement, mentionnons que même si les études d'histoire religieuse au Canada ont été assez nombreuses, en particulier au Québec, bien peu se sont intéressées à la relation entre ethnicité et religion dans un contexte spécifiquement urbain. Un travail récent sur les Irlandais de Toronto ouvre des perspectives intéressantes.[219]

4. La famille.

La famille urbaine retient également l'attention depuis quelques années. Les études restent encore peu nombreuses mais elles abordent des phénomènes particulièrement significatifs. La grande enquête de Michael Katz sur les familles urbaines à Hamilton au milieu du 19e siècle s'inscrit dans la perspective des nombreux travaux britanniques, européens et américains sur les transformations de la famille traditionnelle au moment du passage de la ville commerciale à la ville industrielle. Les travaux de Tamara Haraven[220] sur le lien entre la taille de la famille et le cycle de vie des femmes ont également une influence au Canada. On la retrouve particulièrment dans les recherches de Bettina Bradbury sur la famille ouvrière montréalaise de la seconde moitié du 19e siècle.[221]

Depuis quelques années l'historiographie touchant la famille connaît de nouveaux développements sous la poussée de l'essor de l'histoire des femmes. Il y a encore peu d'études traitant spécifiquement de la femme canadienne dans le milieu urbain mais c'est là un champ d'enquête en expansion depuis les années 1970. Outre les travaux de Bradbury, il faut signaler l'étude pionnière de D.S. Cross,[222] et celles plus récentes de M. Danylewycz[223] et de M. Dumont.[224] Les nombreuses recherches sur le travail des femmes représentent aussi une importante contribution à la compréhension de la société urbaine, même si la ville n'est pas, comme telle, au coeur de l'analyse.[225] Enfin, les études sur le mouvement féministe du début du siècle montrent ses liens étroits avec le mouvement réformiste.[226]

L'étude de la famille urbaine ne peut être détachée des préoccupations qui se manifestent pour une meilleure compréhension de l'environnement social et relationnel dans lequel s'insèrent les familles. A cet égard, les travaux français sur la sociabilité urbaine et les études britanniques sur la culture ouvrière influencent de plus en plus les chercheurs canadiens s'intéressant à la société urbaine. Il s'agit là d'une autre aspect de l'histoire urbaine qui devrait, au cours des années à venir, contribuer à renouveler les problématiques et les perspectives.

5. Loisirs, place publique, sports et vie culturelle.

La production sur les besoins contemporains des citadins, en termes d'espaces publics et de loisirs, connaît une croissance rapide mais, de façon surprenante, très peu de travaux traitent de l'évolution de ce phénomène dans les villes canadiennes.[227] Quelques thèses très spécialisées ont été réalisées sur des aspects ou des périodes particuliers.[228] Les travaux publiés jusqu'ici concernent surtout le développement des parcs, les carnavals, les foires et les expositions.[229] On ne trouve guère d'études qui essaient de relier les activités de loisirs et le développement des espaces publics au contexte plus général de l'histoire urbaine.[230] Un bon article de Robert A.J. McDonald sur le parc Stanley, à Vancouver, examine le

219. Murray W.W. Nicolson, *The Catholic Church and the Irish in Victorian Toronto, 1850-1900*, (thèse de Ph.D., Histoire, University of Guelph, 1980).

220. Tamara K. Hareven, *Family Time and Industrial Time. The Relationship Between the Family and Work in a New England Industrial Community*, (Cambridge, Cambridge University Press, 1982).

221. Bettina Bradbury, «L'économie familiale et le travail dans une ville en voie d'industrialisation: Montréal dans les années 1870», Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont, *Maîtresses de maison, maîtresses d'école*, (Montréal, Boréal Express, 1983), p. 287-318. *(version anglaise)* Bettina Bradbury, "The Fragmented Family: Family Strategies in the face of Death, Illness and Poverty, Montreal, 1860-1885", Joy Parr, ed., *Childhood and Family in Canadian History*, (Toronto, McClelland & Stewart, 1982), p. 109-128.

222. D. Suzanne Cross, «La majorité oubliée: le rôle des femmes à Montréal au 19e siècle», Marie Lavigne et Yolande Pinard, *Travailleuses et féministes*, (Montréal, Boréal Express, 1983), p. 61-83. *(Version anglaise)*.

223. Marta Danylewycz, «Sexes et classes sociales dans l'enseignement: le cas de Montréal à la fin du 19e siècle», N. Fahmy-Eid et M. Dumont, *Maîtresses de maison, maîtresses d'école*, p. 93-118 et *Taking the Veil in Montreal, 1840-1920: An Alternative to Marriage, Motherhood and Spinsterhood*, (thèse de Ph.D., University of Toronto, 1981).

224. Micheline Dumont, «Des garderies au 19e siècle: les salles d'asile des soeurs Grises de Montréal», *RHAF*, 34, 1 (juin 1980), p. 27-55.

225. Marie Lavigne et Jennifer Stoddart, «Ouvrières et travailleuses montréalaises, 1900-1940», M. Lavigne et Y. Pinard, *Travailleuses et féministes*, p. 99-113; Gail Cuthbert Brandt, "Weaving it Together. Life Cycle and the Industrial Experience of Female Cotton Workers in Quebec, 1910-1950", *Labour / Le Travailleur*, 7 (printemps 1981), p. 113-126.

226. Yolande Pinard, «Les débuts du mouvement des femmes à Montréal, 1893-1902», M. Lavigne et Y. Pinard, *Travailleuses et féministes*, p. 177-198; Marie Lavigne, Yolande Pinard et Jennifer Stoddart, «La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et les revendications féministes au début du 20e siècle», *Ibid.*, p. 199-216.

227. La formation en urbanisme tient compte de besoins en récréation et plusieurs thèses d'urbanisme abordent ce sujet. Voir G. Wall et J.S. Marsh, dir., *Recreational Land-Use. Perspectives on Its Evolution in Canada*, (Ottawa, Carleton University Press, 1982).

228. Voir, à titre d'exemple, E.L. Wilson, *The Montreal Parks and Playgrounds Association, Inc., A Historical Study, 1896-1949*, (thèse de M.A., McGill, 1953); et W.C. McKee, *The History of the Vancouver Park System, 1886-1929*, (thèse de M.A., Victoria, 1976).

229. Voir, par exemple, M.E. Cavett et al., "Social Philosophy and the Early Development of Winnipeg's Public Parks", *UHR/RHU*, XI, 1 (June 1982), p. 17-29; D. Breen et K. Coates, *Vancouver's Fair: An Administrative and Political History of the Pacific National Exhibition*, (Vancouver, 1982); S. Dufresne, «Le carnaval d'hiver de Montréal, 1883-1889», *UHR/RHU*, XI, 3 (février 1983), p. 25-46.

230. Une exception est Carl Betke, "The Original City of Edmonton: A derivative Prairie Community", in Artibise, *Town and City*.

contexte et la signification des débats au sujet des parcs, à Vancouver, dans la période qui précède la guerre. L'article montre bien en particulier la confusion croissante qui se manifeste au début du siècle au Canada à propos des objectifs et de la conception des parcs.[231]

Il y a également de nombreuses recherches sur des sujets comme le sport urbain, l'éducation, les bibliothèques et les théâtres,[232] mais, là encore, bien peu posent la question de l'effet de l'environnement urbain sur ces activités et sur la population qui y participe. Les études comparées sont également à peu près inexistantes. Une publication récente, consacrée à des perspectives sur le sport et les études urbaines, affirme cependant que le milieu urbain n'est pas seulement une manifestation de la culture mais aussi qu'il la détermine; en d'autres mots, que l'environnement urbain est une paramètre culturel significatif contribuant à façonner le sport aussi bien que les autres phénomènes culturels.[233] L'environnement urbain, par exemple, joue souvent un rôle en favorisant la naissance de nouveaux types d'organisation des sports, des activités culturelles ou encore en accélérant la structuration d'activités jusque là non organisées. Les historiens canadiens commencent à peine à explorer ce thème complexe mais fondamental. Des études récentes, spécialement en Grande-Bretagne, indiquent l'importance de cette composante pour une compréhension de l'histoire de la ville.[234] En même temps, les travaux britanniques montrent clairement que si l'environnement urbain façonne les activités de loisir, d'autres facteurs — principalement la classe sociale — représentent aussi des composantes fondamentales de la structuration du loisir et de l'utilisation des espaces publics.

Une autre approche intéressante à l'étude de la culture urbaine est reliée non pas au rôle de l'environnement urbain comme agent actif de changement social, mais plutôt à la transformation de la place de la ville dans la conscience de la société en général. Ce sujet très vaste est souvent abordé dans les ouvrages romanesques mais n'a guère reçu l'attention des spécialistes d'études urbaines canadiennes. Gilbert Stelter a regroupé récemment plusieurs essais autour du thème des villes comme théâtre culturels. Sa propre contribution étudie la relation entre la culture et la forme des villes au 18e siècle, aussi bien en Amérique qu'en Grande-Bretagne. Stelter note aussi que l'expérience des villes comme paradigmes d'une expérience culturelle de la modernisation, reste un très riche terrain d'enquête.[235]

6. Santé et bien-être.

Le développement des politiques sociales gouvernementales s'est fait, au Canada, de façon sporadique et inégale. Les crises économiques, les guerres ainsi que les disputes intergouvernementales, si fréquentes dans un régime fédéral, ont toutes contribué à amener les gouvernements à accepter une plus grande responsabilité dans un domaine autrefois considéré comme essentiellement privé et relevant de l'individu et des institutions charitables. L'histoire de ces politiques, concerne principalement les provinces et le gouvernement fédéral mais les municipalités y ont été impliquées, souvent à titre de distributrices de services sociaux, dans le cadre de politiques mises sur pied par les gouvernements supérieurs. Les années 1930 sont particulièrement importantes à cet égard pour les villes canadiennes.[236] C'est pendant cette période que sont mises sur pied un grand nombre de politiques qui sont maintenant des composantes importantes de l'Etat-providence au Canada.

La recherche sur les politiques sociales est abondante[237] mais très peu d'études le sont dans une perspective spécifiquement urbaine.[238] Une catégorie importante de travaux est issue de la tradition de la recherche sociale, un type de recherche qui est étroitement lié aux politiques des réformistes et à la promotion de politiques de bien-être social particulières. Les travaux les plus remarquables sont ceux de Ames à Montréal, de Woodsworth à Winnipeg, de Kelso et du Bureau of Municipal Research à Toronto.[239] Les

231. Robert A.J. McDonald, "Holy Retreat" or "Practical Breathing Sport"?: Class Perceptions of Vancouver's Stanley Park, 1910-1913", CHR, LXV, 2 (June 1984), p. 127-153.

232. Y.S. Bains, "Theatre and Society in Early Nineteenth Century Toronto", *Nineteenth Century Theatre Research*, 3 (1975), p. 83-96; Groupe de recherche en art populaire (GRAP), *Rapport: Travaux et conférences, 1975-1979*, (Montréal, 1979); P.R. Blakeley, "The Theatre and Music in Halifax", *Dalhousie Review*, 29 (1949), p. 8-20; Century Calgary Historical Series, vol. 5: *At Your Service, Part One: Calgary's Library, Parks Department, Military, Medical Services and Fire Department*, (Calgary, 1975).

233. "Perspectives on Sports and Urban Studies", numéro thématique de *UHR/RHU*, XII, 2 (octobre 1983).

234. Voir la note critique "Sport and the Victorian City", *Ibid.*

235. A paraître en 1984.

236. John H. Taylor, "Urban Social Organization and Urban Discontent: the 1930's", D.J. Bercuson, dir., *Western Perspectives*, (Toronto, 1974); J. Taylor, "Relief from Relief: the Cities Answer to Depression Dependency", *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 14 (1979), p. 16-23; T. Copp, "Montreal's Municipal Government and the Crisis of the 1930's", *The Usable Urban Past*, p. 112-129.

237. Allan Moscovitch, et al., *The Welfare State in Canada: A Selected Bibliography, 1840-1978*, (Waterloo, Wilfred Laurier University Press, 1983); contient une excellente introduction. Pour une synthèse générale, voir D. Guest, *The Emergence of Social Security in Canada*, (Vancouver, UBC Press, 1981).

238. Il y néanmoins quelques travaux assez généraux, A. Leigh, "Municipalities and Public Welfare", *Canadian Welfare*, 40, 1 (1964), p. 16-22; F.J. MacKinnon, "Local Government and Welfare", *Canadian Public Administration*, 3, (March 1960), p. 31-40; J.S. Morgan, "Contribution of the Municipality to the Administration of Public Welfare", *Canadian Public Administration*, 7 (June 1964), p. 137-149; J. Grégoire, «Le rôle des municipalités dans le champ du bien-être social», (thèse de M.A., Laval, 1966).

239. H.B. Ames, *The City Below the Hill: A Sociological Study of a Portion of the City of Montreal, Canada, 1897*, (Toronto, 1972); J.S. Woodsworth, *My Neighbour: A Study of City Conditions, A Plea for Service, 1911*, (Toronto, 1972); J.J. Kelso, "Some First Principles in Social Welfare Work", *Ontario Sessional Papers*, (Toronto, 1960).

rapports de Commissions Royales d'Enquêtes, de comités de la Chambre des Communes, de groupes d'études gouvernementaux représentent des sources encore plus valables.[240] Dans tous ces cas, les chercheurs sont soit des amateurs, soit des fonctionnaires, et très rarement des universitaires ou des chercheurs professionnels. Ils produisent un grand nombre d'études sur les conditions sociales mais bien peu d'entre elles présentent une perspective historique. Deux des plus importants documents ont été réalisés pendant la Deuxième guerre mondiale.[241]

Une deuxième catégorie de travaux comprend des analyses du développement de l'Etat-Providence au Canada à certaines périodes,[242] des analyses de politiques particulières,[243] des études d'organisations qui influencent le développement de ces politiques[244] et des biographies de certains réformistes.[245] Dans tout cela, cependant, on trouve bien peu de matériel concernant les problèmes auxquels s'intéresse l'histoire urbaine.[246]

En somme, bien que ce thème soit bien étudié et intéresse encore beaucoup les historiens de la société, il n'est pas encore devenu un objet de préoccupation pour les spécialistes d'études urbaines. Il ya manifestement un besoin de réflexion analytique afin de lier le développement des politiques de santé et de bien-être, et les institutions qui les mettent en oeuvre, à la transformation urbaine. De même, il y a encore trop peu d'études de cas examinant la santé publique ou le bien-être social de façon détaillée, qu'elle soit analytique ou descriptive.

240. Voir la liste de ces rapports dans Moscovitch, *The Welfare State*.

241. L.C. Marsh, *Final Report of the Advisory Committee on Reconstruction*, (Ottawa, 1943); Advisory Committee on Reconstruction, Housing and Community Planning Sub-Committee, *Final Report*, (Ottawa, 1946).

242. J.S. Morgan, "Social Welfare Services in Canada", M. Oliver, *Social Purpose for Canada*, (Toronto, University of Toronto Press, 1961); E. Wallace, "Origin of the Welfare State in Canada, 1867-1900", *CJEPS*, 16 (August 1940), p. 383-393; Alvin Finkel, *Business and Social Reform in the Thirties*, (Toronto, J. Lorimer and Co., 1979).

243. Voir, par exemple, M. Piva, "The Workmen's Compensation Movement in Ontario", *Ontario History*, 67 (March 1975), p. 39-56; M. Taylor, "Quebec Medicare: Policy Formulation in Conflict and Crisis", *Canadian Public Administration*, 15 (Summer 1972), p. 211-250; A. Jones et L. Rutman, *In the Children's Aid: J.J. Kelso and Child Welfare in Ontario*, (Toronto, UTP, 1981); B.L. Vigod, "Ideology and Institutions in Quebec: The Public Charities Controversy, 1921-1926", *HS/SH*, 21 (Mai 1978), p. 167-182; J. Fingard, "The Relief of the Unemployed Poor in Saint John, Halifax and St. John's, 1815-1860", *Acadiensis*, 5 (Autumn 1975), p. 32-53; A.G. Reid, "The First Poor Relief System of Canada", *CHR*, 27 (1946), p. 424-431. Voir aussi trois études préparées pour la Commission royale des relations entre le Dominion et les provinces: A.E. Grauer, *Assistance publique et assurance sociale*, (Ottawa, 1939); Esdras Minville, *La législation ouvrière et le régime social dans la province du Québec*, (Ottawa, 1939) et H. Carl Goldenberg, *Finances municipales au Canada*, (Ottawa, 1939); cette dernière est particulièrement importante pour l'histoire urbaine. La plupart des grandes villes ont témoigné devant la commission et ont présenté leurs vues sur de nombreux problèmes, dont la santé et le bien-être.

244. M.Q. Innis, *Unfold the Years: A History of the Young Women's Christian Association in Canada*, (Toronto, McClelland and Stewart, 1949); R. Allen, *The Social Passion: Religion and Social Reform in Canada, 1914-1928*, (Toronto, UTP, 1971).

245. K. McNaught, *J.S. Woodsworth: A Prophet in Politics*, (Toronto, UTP, 1959); P. Rooke et R.L. Schnell, "Child Welfare in English Canada, 1920-1948 (Charlotte Whitton)", *Social Service Review*, 55 (September 1981), p. 484-506.

246. Voir par exemple "Fire, Disease and Water in the Nineteenth Century City", numéro thématique du *UHR/RHU*, VIII, 1 (juin 1979). Quelques histoires de villes utilisent aussi cette approche. Voir A.F.J. Artibise, *Winnipeg: A Social History of Urban Growth*.

CONCLUSION

En guise de conclusion à cette étude de l'histoire urbaine canadienne, trois aspects ayant entre eux des liens étroits méritent d'être soulignés. Il faut d'abord rappeler les caractéristiques générales de la production en histoire urbaine. Il faut ensuite en dégager une évaluation du champ d'études en examinant sa progression au Canada et le mettant en relation avec les études urbaines faites ailleurs. Nous présenterons enfin quelques réflexions sur l'avenir prévisible et les pistes de recherche qui semblent se dégager.

Nous sommes évidemment conscients de la vulnérabilité et du risque de vieillissement rapide des explications et des interprétations qui tentent, comme c'est le cas ici, d'aborder un ensemble complexe d'études. Ces conclusions et généralisations doivent donc être considérées comme partielles et préliminaires: elles sont susceptibles d'être améliorées ou même remplacées. En outre, il ne faut pas se faire d'illusion sur la possibilité de réorienter le rythme ou la direction de la recherche urbaine au Canada. La plupart des chercheurs se situent déjà dans une orientation précise et sont peu enclins à la modifier. Une étude comme celle-ci, faisant le point sur la situation de la recherche, peut néanmoins alimenter le processus continuel de redéfinition de l'histoire. Plus les chercheurs seront en mesure de jeter un regard critique sur leur cheminement et d'éviter de s'enfermer dans un carcan, meilleures seront les chances d'arriver à des interprétations et des généralisations plus satisfaisantes, et peut-être plus durables.

A. Les principales caractéristiques de l'histoire urbaine.

Au Canada, l'histoire urbaine et les études urbaines ne sont plus, à proprement parler, des secteurs en émergence. Malgré leur jeunesse relative, ces champs d'étude offrent, depuis une quinzaine d'années, des approches importantes et solides. L'histoire urbaine a connu une croissance rapide dans les années 1970. Elle a pu s'appuyer sur le travail antérieur réalisé par d'autres spécialistes des sciences humaines, notamment les géographes, qui s'étaient intéressés à l'évolution du fait urbain. Son développement reflète aussi les préoccupations pour les problèmes des villes qui deviennent plus pressantes au tournant des années 1970. Les nouveaux spécialistes de l'histoire urbaine ont été marqués par les traditions historiographiques canadiennes-anglaises et canadiennes-françaises; ils en ont rejeté certains aspects mais en ont conservé d'autres. Ils ont manifesté une préoccupation accrue pour les approches interdisciplinaires et ont été influencés par les historiographies étrangères, surtout l'américaine et la française.

La vitalité de l'histoire urbaine s'est manifestée dans la grande diversité des sujets et des thèmes abordés, bien que la majorité des études portaient sur une seule ville ou une région. Les synthèses embrassant plusieurs régions ou plusieurs thèmes restent encore peu nombreuses; il en est de même pour les études comparées. La dispersion qui en résulte n'a pas permis de résoudre les problèmes de définition qui affligent toujours le champ d'étude. On en arrive encore mal à distinguer les phénomènes qui se produisent *dans* la ville de ceux qui sont un produit *de* la ville. D'où le peu de succès des efforts pour créer un modèle généralement accepté en utilisant des concepts comme «le contexte urbain» (urban as setting), «l'entité urbaine» (urban as entity) et le «processus urbain» (urban as process).

Les liens avec des thèmes plus anciens de l'historiographie cannadienne — comme le métropolitanisme — sont toujours présents. Il faut aussi signaler l'influence continue de l'histoire sociale et de ses méthodes ainsi que la réactivation du thème du pouvoir. D'autres préoccupations se manifestent: la nécessité de tenir compte de l'espace, des classes, des ethnies et du politique pour comprendre la société urbaine; la reconnaissance de l'importance de la culture urbaine, à la fois dans un sens restreint et dans un sens large; le besoin de produire des chronologies et des typologies du développement urbain canadien.

B. Une évaluation.

Les chercheurs intéressés à l'évolution du fait urbain au Canada ont produit des travaux remarquables, malgré les difficultés qui continuent à affecter leur champ d'étude. En moins d'une quinzaine d'années, un petit noyau de chercheurs a été en mesure de lancer et de maintenir une revue spécialisée, d'organiser avec succès de nombreux congrès, de fournir une perspective urbaine à de nombreux ouvrages et périodiques et de publier des centaines de thèses, d'articles, de rapports de recherche et de livres. Les spécialistes canadiens d'histoire urbaine ont participé activement à la vie intellectuelle du monde occidental et leurs contributions, quoique modestes à l'échelle internationale, ont été importantes.

Ces contributions des chercheurs canadiens touchent divers aspects: interprétations générales de l'évolution des réseaux et systèmes urbains; mise en lumière de la complexité des rapports entre société et ethnie dans l'environnement urbain; le rôle de l'Etat comme agent de la croissance urbaine; une compréhension de l'importance du contrôle du développement urbain des régions périphériques et des colonies; la nature de la pensée coloniale.

Il s'agit donc pour l'histoire urbaine et les études urbaines d'un bilan positif. Il y a toutefois certaines limites. En voulant aborder rapidement plusieurs questions mal connues, dans le but de créer un nouveau champ d'étude, les chercheurs canadiens ont eu tendance à ne pas se préoccuper des théories et des interprétations générales. On relève une nette absence

FIGURE 8. Winnipeg vue des airs, c. 1982.

SOURCE: Université de Winnipeg, photo de Peter Tittenberger.

d'intégration. La diversité des perspectives s'avère certes créative; elle favorise l'émergence de nouvelles idées sans éliminer les approches traditionnelles; elle peut cependant être un facteur de faiblesse.

On peut affirmer que la diversité qui caractérise les études urbaines ne fait que refléter le Canada, avec ses divisions aux plans géographique, socio-économique et national. Même si les études urbaines ont été caractérisées par une attitude positive face à l'interdisciplinarité, cette préoccupation ne s'est pas toujours reflétée dans les publications et, quand elle l'a fait, elle n'allait pas aussi loin et aussi en profondeur qu'on aurait pu le souhaiter. D'un côté, les historiens ont été peu enclins à utiliser les méthodologies plus élaborées des sciences sociales et, de l'autre, les spécialistes des sciences sociales qui faisaient de la recherche urbaine ont souvent négligé ou sous-estimé l'évolution historique.

De nombreux aspects des études urbaines restent encore mal couverts. Au plan chronologique, l'étude des 17e et 18e siècles accuse toujours un certain retard par rapport à celle des 19e et 20e siècles, bien que la situation soit en train d'évoluer. Au plan spatial, le plus clair des travaux se concentre encore sur les grands centres métropolitains; les petites villes commencent à peine à recevoir l'attention qu'elles méritent. En outre, si, au Québec, les études urbaines ont connu une crossance rapide ces dernières années, «l'éclairage et le contenu auquel on pourrait s'attendre de la part de la partie orientale du pays [les provinces de l'Atlantique] reste à venir».[247] Finalement, en ce qui concerne les thèmes, les insuffisances les plus notables touchent le traitement des questions relatives à la vie quotidienne et à la sociabilité en milieu urbain ainsi qu'une préoccupation pour la façon dont les populations ont été affectées par le processus d'urbanisation.

247. Peter E. Rider, "In Search of a Usable Urban History", *Acadiensis*, XIII, (spring 1984), P. 121-136. (Notre traduction.)

C. Directions de recherche et réflexions pour l'avenir

Le champ urbain au Canada n'est pas simple et ne peut pas être aisément circonscrit. Les livres, rapports et articles mentionnés ici témoignent d'une diversité de contenus et de perspectives. Chaque lecteur y trouvera du matériel utile, stimulant et même provoquant mais chacun aussi y verra des thèmes ou des lieux qui mériteraient plus d'attention. Il serait donc inutile d'essayer de décrire de façon détaillée ce que pourraient être les priorités de recherche pour l'avenir. Nous voulons cependant suggérer aux chercheurs canadiens en études urbaines qu'il leur serait utile d'élargir les horizons de leurs recherches dans certaines directions.

D'abord, comme nous l'avons déjà souligné, il faut souhaiter que les chercheurs, maintenant mieux expérimentés, en viennent à examiner des espaces plus considérables que leur ville ou leur région. La nécessité des études comparatives est maintenant un prérequis si l'on veut acquérir une meilleure compréhension de l'urbanisation canadienne dans toute sa complexité. Il faut même en arriver à voir plus loin et à replacer l'expérience urbaine du Canada dans le contexte de celle des autres pays occidentaux. Il serait aussi important que les chercheurs en viennent à déborder le cadre de l'histoire contemporaine et à réaliser que les villes ont, tout au cours de l'histoire, joué un rôle fondamental dans le développement des civilisations. Les canadianistes bénéficieraient à cet égard d'une collaboration accrue avec leurs collègues qui étudient d'autres pays; ils gagneraient à étendre le champ de leurs lectures urbaines, tant au plan spatial que temporel.

De plus, si l'on veut que ces ambitions se réalisent, il sera nécessaire que les chercheurs travaillent plus fréquemment en équipe, y compris avec des spécialistes d'autres disciplines et avec des non canadianistes. C'est là une pratique déjà développée chez les historiens québécois mais beaucoup moins répandue chez leurs collègues canadiens-anglais. Les

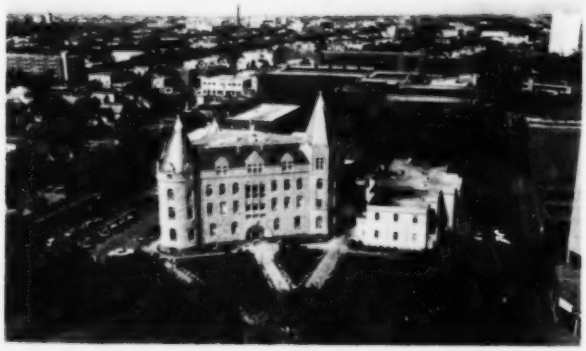

FIGURE 9. Une université urbaine: l'Université de Winnipeg.

SOURCE: Université de Winnipeg, photo de Peter Tittenberger.

raisons de cette résistance ont déjà été analysées ailleurs[248] mais nous voulons revenir sur deux d'entre elles. D'abord les administrateurs et les professeurs devront surmonter les préjugés qu'ils entretiennent à l'endroit de la recherche collective et qui se reflètent dans les systèmes de gratifications et dans les subventions de recherche. Deuxièmement, les organismes subventionnaires et les instituts de recherche devront prouver leur intérêt pour la recherche collective en reconnaissant que, dans un pays comme le Canada, elle implique nécessairement des coûts de déplacement additionnels. Le défi est donc de développer un environnement et des conditions matérielles permettant aux équipes de recherche de fonctionner et de réussir.

* * *

Au cours des quinze dernières années les historiens canadiens spécialisés en histoire urbaine ont eu à leur actif de nombreuses réussites et il en sera certainement de même au cours des prochaines années. Ils sont maintenant conscients de la nécessité de recourir à des méthodologies plus raffinées, de développer de nouveaux instruments analytiques et d'établir de véritables échanges interdisciplinaires. Tant que ces préoccupations seront présentes, l'étude du passé urbain aura un avenir assuré au Canada.

248. Theodore Hershberg présente des réflexions sur l'organisation de la recherche dans "The New Urban History: Toward an Interdisciplinary History of the City", *Journal of Urban History*, 5 (nov. 1978), p. 3-40.

ANNEXE A:
LES DIVERS TYPES DE PUBLICATIONS

Le nombre et la diversité des publications accessibles aux étudiants et aux chercheurs sont une indication du niveau de développement d'un champ d'études. Jusqu'à tout récemment, les étudiants en histoire urbaine canadienne pouvaient se plaindre de l'absence d'ouvrages de base et affirmer la nécessité de combler ce vide pour assurer le développement de secteur. Un tel constat contenait une part de vérité. Un examen des divers types de publications disponibles permet d'identifier les faiblesses de l'historiographie et les domaines à étudier si l'on veut faire progresser les connaissances sur l'évolution urbaine du Canada. Ce survol permet néanmoins de constater que de grands pas ont été franchis au cours des dernières années; ils sont annonciateurs des développements futurs.

Au point du départ, il faut signaler certaines caractéristiques générales. La majorité des travaux publiés concentrent leur attention sur un thème et privilégient l'étude de cas au niveau local. Généralement, cette production provient de thèses de maîtrise ou de doctorat, reflétant ainsi le fait que l'histoire urbaine et les études urbaines sont des champs d'étude en émergence. Ces travaux prennent le plus souvent la forme de monographies et surtout d'articles qui, après avoir paru dans une revue scientifique, sont ensuite repris dans des recueils.

A. Etudes générales.

Les spécialistes de l'histoire urbaine canadienne n'ont guère produit jusqu'ici d'études examinant l'évolution à long terme des multiples dimensions de l'urbanisation canadienne ou régionale. A la différence des Etats-Unis, où de nombreuses synthèses ont été publiées, il n'existe encore aucun volume décrivant l'évolution urbaine du Canada. On relève certes plusieurs études du Canada urbain[1] mais elles se caractérisent par l'absence d'un cadre général suffisamment convaincant et elles se concentrent sur des questions particulières ou des problèmes actuels. Malgré leurs qualités, elles ne représentent pas une lecture essentielle pour les étudiants en histoire urbaine. Il n'est sans doute pas exagéré de dire que la production d'un tel ouvrage est un prérequis essentiel à la reconnaissance de l'influence importante de l'urbanisation sur l'histoire du Canada.

On trouve beaucoup plus d'études globales portant sur une région ou une province.[2] Mais même dans ce cas, il subsiste d'importantes omissions: on ne possède pas encore d'articles généraux sur l'urbanisation en Colombie britannique et très peu sur le Québec ou les provinces de l'Atlantique.

A l'échelle locale on relève plusieurs travaux essayant d'intégrer diverses dimensions. Un premier type est constitué des histoires de villes, écrites par des spécialistes d'histoire locale, qui fournissent un chronique détaillée des événements, constituant ainsi un point de départ pour des travaux plus analytiques.[3] Mais la biographie urbaine est un genre qui attire aussi de nombreux historiens professionnels et qui fournit d'importantes contributions à la compréhension de l'évolution urbaine du Canada. En plus des études nombreuses[4], mais souvent sans lien entre elles, il faut signaler la collection d'histoire des villes du Canada dont les auteurs doivent respecter certaines directives les enjoignant à traiter de thèmes comparables.[5] L'objectif de cette

1. Les notes de cette annexe présentent des exemples de différents types de publications. Il n'est cependant pas possible d'être exhaustif sans produire une bibliographie considérable. Nous renvoyons donc les lecteurs aux bibliographies mentionnées dans la partie D de l'annexe. Les études générales pour le Canada comprennent: James et Robert Simmons, *Urban Canada*, (2e édition, Toronto, Copp Clark, 1974); George Nader, *Cities of Canada*, (2 vol., Toronto, Macmillan, 1975-1976); J.M.S. Careless, *L'expansion des villes canadiennes avant 1914*, «Brochure historique» no 32, (Ottawa, Société historique du Canada, 1977); Richard Preston, "The Evolution of Urban Canada: Post-1867 Period", R.M. Ivring, ed., *Readings in Canadian Geography*, (Toronto, Holt, Rinehart et Winston, 1968).

2. Parmi les études régionales voir: C.N. Forward, "Cities: Form, Function and Future", A. Macpherson, ed., *The Atlantic Provinces*, (Toronto, University of Toronto Press, 1972); Jacob Spelt, *Urban Development in South Central Ontario*, (Toronto, McClelland and Stewart, 1972); L.S. Bourne *et al.*, "Urban Development in Ontario and Quebec: Outline and Overview", *Research Paper #1*, Centre for Urban and Community Studies, (Toronto, University of Toronto Press, 1968); Louis Trotier, «La genèse du réseau urbain du Québec», *Recherches sociographiques*, IX, 1-2 (janv.-août 1968), p. 23-32; L.D. McCann, "Urban Growth in Western Canada, 1880-1960", *Albertan Geographer*, 5 (1969), p. 65-74; Alan F.J. Artibise, *L'expansion urbaine dans les Prairies, 1870-1930*, «Brochure historique» no 34 (Ottawa, Société historique du Canada, 1981).

3. Parmi les bonnes histoires locales, voir: W.H. Atherton, *Montreal, 1534-1914*, 3 vol., (Montréal, Clark, 1914); Kathleen Jenkins, *Montreal: Island City of the St. Lawrence*, (Garden City, N.Y., Doubleday, 1966); J.E. Middleton, *The Municipality of Toronto: A History*, 3 vol., (Toronto, Dominion, 1923); G.P. de T. Glazebook, *The Story of Toronto*, (Toronto, University of Toronto Press, 1971); J.H. Raddall, *Halifax: Warden of the North*, (Toronto, McClelland and Stewart, 1974). James G. MacGregor, *Edmonton, A History*, (Edmonton, Hurtig, 1967); Alan Morley, *Vancouver: From Milltown to Metropolis*, (Vancouver, Mitchell, 1961).

4. Mentionnons D.C. Masters, *The Rise of Toronto, 1850-1890*, (Toronto, University of Toronto Press, 1947); John I. Cooper, *Montreal: A Brief History*, (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1967); Alan F.J. Artibise, *Winnipeg, A Social History of Urban Growth, 1874-1914*, (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1975); Elizabeth McGahen, *The Port of Saint John*, vol. I, (Saint John, National Harbours Board, 1982).

5. Cette collection, dirigée par Alan Artibise est publiée conjointement par la maison James Lorimer et par le Musée national de l'homme. Les titres publiés jusqu'ici sont: A.F.J. Artibise, *Winnipeg: An Illustrated History*, (1977); Max Foran, *Calgary, Histoire illustrée*.

collection est de produire une synthèse systématique et interprétative de l'expérience de l'urbanisation dans un grand nombre de villes canadiennes. Avec la publication de nouveaux volumes, la collection "histoire des villes du Canada" représentera un important pas en avant dans l'étude globale de l'histoire urbaine du Canada.

B. Etudes thématiques.

Il y a par ailleurs de nombreuses études générales abordant un ou deux thèmes dans une perspective à long terme. Dans la plupart des cas elles adoptent un approche[6] expliquant la formation des sociétés urbaines par une ou plusieurs variables indépendantes: économie politique, population, technologie et géographie. A l'échelle canadienne, il existe de bonnes études thématiques sur des sujets comme la démographie, la politique ou le logement; à l'échelle locale la production est encore plus variée. Il n'est pas exagéré de dire que la majorité des travaux sur l'histoire urbaine canadienne adoptent une approche thématique et considèrent la ville comme une variable dépendante, comme le produit, au moins en partie, du thème étudié.

Malgré cette production abondante d'études thématiques, il subsiste des insuffisances dans la couverture de certaines régions et surtout dans l'étude comparée des thèmes à l'échelle inter-régionale ou canadienne. Heureusement, plusieurs articles récents annoncent un déblocage du côté des tentatives de généralisation.[7]

C. Recueils d'articles.

Si le plus clair de la production d'histoire urbaine est de nature thématique, le type de publication le plus fréquent est le recueil d'articles. Cela indique que les chercheurs, pourtant plus nombreux, ne sont pas encore prêts à présenter les résultats de leurs recherches sous forme de livre, qu'il s'agisse d'une monographie ou d'une synthèse. Ils optent plutôt pour les recueils d'articles. Plusieurs de ceux-ci contiennent toutefois d'excellents essais faisant le point sur l'état de la recherche. La croissance du marché pour de telles publications, qui reflète la popularité croissante des études urbaines au Canada, a favorisé la rédaction d'articles qui n'auraient pas autrement été mis en chantiers. La publication d'éditions revisées et mises à jour de ces recueils permettent en outre aux étudiants de suivre l'évolution rapide du champ d'étude.

Certains de ces recueils sont de nature générale[8], mais de nombreux autres couvrent des thèmes spécifiques comme le gouvernement et la politique, l'urbanisme, les problèmes urbains, les relations métropole-hinterland ou les questions sociales. D'autres abordent plusieurs thèmes reliés ou couvrent l'histoire urbaine d'une région en particulier. Les références à ces recueils ont été présentées précédemment, dans la partie «les grands thèmes de l'histoire urbaine canadienne».

D. Guides et bibliographies

Les spécialistes canadiens des études urbaines sont bien desservis par des guides et bibliographies. Il existe, à l'échelle canadienne, un ouvrage systématique, à la fois guide et bibliographie, couvrant la production jusqu'en 1980; une mise à jour annuelle est également disponible.[9] Intitulé *Canada's Urban Past*, il recense plus de 7,000 titres de livres, d'articles et de thèses, ce qui est révélateur de l'ampleur de la documentation disponible. Le livre comprend aussi un inventaire critique des organisations actives en recherche urbaine et une description détaillée des principales sources disponibles dans les archives canadiennes. Ce précieux instrument de travail ne saurait évidemment pas remplacer les autres guides et bibliographies dont la consultation demeure indispensable.[10]

En plus des instruments couvrant le Canada dans son ensemble, il existe un grand nombre de bibliographies

(1978); P.E. Roy, *Vancouver: An Illustrated History*, (1980); J.M.S. Careless, *Toronto to 1918: An Illustrated History*, (1984); James Lemon, *Toronto Since 1918: An Illustrated History*, (1984). Un autre volume de la collection a été publié par Wilfrid Laurier University Press: John English et Kenneth McLaughlin, *Kitchener: An Illustrated History*, (1983). Parmi les volumes en préparation mentionnons: Montréal (2 volumes), Ottawa, Halifax, Regina, Windsor, Sherbrooke, Québec, Kingston et Charlottetown.

6. *Canada's Urban Past*, p. XVII.
7. Voir, par exemple, Michael Doucet, "Urban Land Development in Nineteenth Century North America", *Journal of Urban History*, 8, 3 (1982), p. 299-342; Gilbert A. Stelter, "The City Building Process in Canada", *Shaping the Canadian Urban Landscape*, J. Simmons, "The Evolution of the Canadian Urban System", in *The Usable Urban Past*; Andrew Sancton, "Canadian City Politics in Comparative Perspective", Warren Magnusson and Andrew Sancton, eds., *City Politics in Canada* (Toronto, UTP, 1983).
8. Les recueils de nature générale comprennent: Stelter et Artibise, *The Canadian City*; N.H. Lithwick et G. Paquet, eds., *Urban Studies: A Canadian Perspective*, (Toronto, Methuen, 1968); S.E. McMullin et P.M. Koroscil, eds., *The Canadian Urban Experience*, (Toronto, Association for Canadian Studies, 1975).
9. *Canada's Urban Past*. Une bibliographie annuelle, préparée par Elizabeth Bloomfield, paraît dans le numéro d'octobre de la *UHR/RHU*.
10. Voir, par exemple, Ministère d'Etat aux Affaires urbaines, *Directory of Canadian Urban Information Sources*, (Ottawa, 1977); Conseil Canadien de recherche urbaine et régionale, *Références urbaines et régionales, 1945-1969*, (Ottawa, 1970), avec des suppléments jusqu'en 1976; Paul Aubin, *Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada, 1966-1975*, 2 vol., (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1981), d'autres volumes sur la période avant 1966 et après 1975 sont en préparation. Il faut noter également que plusieurs revues scientifiques publient régulièrement des bibliographies. Voir, par exemple, la *Canadian Historical Review* et la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Au niveau régional, *Acadiensis*, *Prairie Forum* et *BC Studies* fournissent également des références bibliographiques. Mentionnons enfin *Urban Canada / Canada urbain*, produit par Micromedia Limited, de Toronto, une publication trimestrielle contenant un index des publications urbaines.

consacrées à des régions ou à des provinces[11]; il existe même un guide pour de tels travaux.[12] Il y a évidemment de très nombreuses bibliographies consacrées à des villes spécifiques[13]; elles contiennent des références aux études produites aussi bien par les amateurs locaux que par les historiens professionnels. Les chercheurs ne peuvent guère se permettre d'ignorer de telles sources. Les bibliographies thématiques sont également très répandues et il en existe sur une grande diversité de sujets.[14] En somme, l'étudiant qui s'intéresse à l'évolution urbaine du Canada ne peut pas se plaindre de l'absence d'instruments de travail lui permettant d'entreprendre ses recherches.

E. Travaux de méthodologie et d'historiographie.

Au delà de l'inventaire bibliographique de la production, il y a l'analyse du champ d'étude lui-même qui prend la forme d'articles sur la méthodologie et les approches. On dispose maintenant de plusieurs articles de ce genre qui examinent soit un thème particulier[15], soit l'ensemble du champ.[16] Ce type d'analyse a profité aux spécialistes des études urbaines en favorisant la coopération interdisciplinaire et inter-régionale et les échanges, aussi bien en termes de résultats que d'approches; il a ainsi contribué au développement rapide du champ d'étude au cours des deux dernières décennies.

F. Périodiques.

La croissance rapide des études urbaines au Canada est particulièrement visible dans le nombre croissant de périodiques consacrés en tout ou en partie aux thèmes urbains. La principale revue canadienne est la *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine* (1972-), publiée trois fois l'an par l'Institute of Urban Studies de l'Université de Winnipeg. Chaque numéro de la revue comprend des articles originaux, des comptes rendus d'ouvrages, des résumés de thèses, ainsi que des informations sur la recherche en cours, les colloques et congrès, les archives et les publications récentes. Les autres revues importantes pour les études urbaines sont *Plan Canada* (1959-) publiée par l'Institut canadien des urbanistes et *City Magazine* (1974-1979, 1983-). A l'échelle internationale il existe plusieurs revues importantes dont *Urbanism: Past and Present* (Etats-Unis, 1974-); *Planning History Bulletin* (Grande-Bretagne, 1979-); *Cities* (Grande-Bretagne, 1983-); *Journal of Urban History* (Etats-Unis, 1974-); *Urban History Yearbook* (Grande-Bretagne, 1974) et *Urban Affairs Quarterly* (Etats-Unis, 1964-). En outre les revues disciplinaires, particulièrement en histoire, publient régulièrement des articles relatifs aux études urbaines.[17]

G. Etudes comparées.

Le développement des études urbaines canadiennes amène un nombre croissant de chercheurs à s'intéresser aux études comparées à l'échelle internationale. Cette préoccupation était déjà présente en 1973 lorsque s'est tenu le congrès "Historical Urbanization of North America".[18] Le congrès de 1982, qui portait sur l'histoire urbaine nord-américaine a permis de constater les progrès réalisés en ce domaine.[19] En outre des chercheurs canadiens ont participé à des congrès

11. On en trouvera une liste complète dans *Canada's Urban Past*. Mentionnons, à titre d'exemple, W.E. Morely, *Canadian Local Histories: A Bibliography*, vol. I, *The Atlantic Provinces*, (Toronto, University of Toronto Press, 1967); Alan F.J. Artibise, *Western Canada Since 1870: A Bibliography and Guide*, (Vancouver, University of British Columbia Press, 1978); B. Aitken, *Local Histories of Ontario Municipalities, 1951-1977: A Bibliography*, (Toronto, Ontario Library Association, 1978); M. Angers, *Liste des publications reliées aux 63 principales agglomérations du Québec*, (Québec, Ministère des affaires municipales, 1975); Marc-André Lessard, «Bibliographie des villes du Québec», *Recherches sociographiques*, IX, 1-2 (Janvier-août 1968), p. 141-209.

12. D.E. Ryder, *Canadian Reference Sources: A Selective Guide*, (Ottawa, 1981).

13. Il y en a beaucoup trop pour pouvoir les citer ici. La plupart des références se trouvent dans *Canada's Urban Past*.

14. En plus des nombreux titres canadiens publiés dans *Vance Bibliographies Series*, (Monticello, Illinois), voir, par exemple H. Kalman, "Recent Literature on the History of Canadian Architecture", *Journal of the Society of Architectural Historians*, 31 (1972), p. 312-323; Centre for Settlement Studies, *Bibliography: Resource Frontier Communities*, 3 vol., (Winnipeg, 1969-1970); A. Black et M. Powell, *Municipal Government and Finance: An Annotated Bibliography*, (Ottawa, CMHC, 1971); J.D. Hulchanski, *Canadian Town Planning, 1900-1930: A Historical Bibliography*, (Toronto, Centre for Urban and Community Studies, University of Toronto, 1978).

15. Voir, par exemple, James Lemon, "Study of the Urban Past: Approaches by Geographers", Société historique du Canada, *Communications historiques, 1973*, p. 179-190; N.F.P Pressman, "The Built Environment: A Planning Approach to the Study of Urban Settlement", *Contact*, 6 (1974), p. 6-13; Annick Germain, «Histoire urbaine et histoire de l'urbanisation au Québec», *U.H.R./R.H.U.*, 3-78 (février 1978), p. 3-22; Elizabeth Bloomfield, "Community, Ethos, and Local Initiative in Urban Economic Growth: Review of a Theme in Canadian Urban History", *Urban History Yearbook* (1983), p. 53-72. Pour d'autres références, voir *Canada's Urban Past*, p. 1-41.

16. Voir, par exemple, Gilbert A. Stelter, "A Sense of time and Place: The Historian's Approach to Canada's Urban Past", *The Canadian City* (1977); John C. Weaver, "Living In and Building Up the Canadian City: A Review of Studies on the Urban Past", *Plan Canada*, 15 (1975), p. 111-117; Gilbert Stelter, "Urban Canada", J.L. Granatstein et Paul Stevens, *A Reader's Guide to Canadian History 2: Confederation to the Present* (Toronto, UTP, 1982). Pour d'autres références, voir *Canada's Urban Past*, p. 4-7.

17. Il y a un excellent inventaire des revues urbaines dans un récent numéro de *Urbanism Past and Present*. Voir Martin H. Sable, "Journal and Report Literature for Urban Studies Research", *Urbanism Past and Present*, 8, 2 (Summer/Fall 1983), p. 37-47.

18. Voir D.N. Knight et John Clark, "Some Reflections on a Conference on the Historical Urbanization of North America", *UHR/RHU*, 1-73 (mai 1973), p. 10-14.

19. Voir Daniel Shaffer, "A New Threshold for Urban History: Reflections on Canadian-American Urban Development at the Guelph Conference", *Planning History Bulletin*, 4 (1982), p. 1-10.

aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, et dans d'autres pays européens et ont produit des travaux significatifs.[20]

H. Instruments d'enseignement et matériel audio-visuel.

Cet aspect des études urbaines est le plus difficile à présenter succintement, étant donné l'ampleur considérable de la production. Dans plusieurs villes on a rassemblé et mis à la disposition du public des diapositives, des films et des photographies. Il faut dans chaque cas consulter les bibliothèques locales, les musées et les associations de conservation du patrimoine. Il y a néanmoins des instruments donnant accès aux ressources audio-visuelles en études urbaines: en plus de trois catalogues spécialisés[21], il faut mentionner quatre organismes[22] de distribution de films et une autre qui distribue des bandes magnétiques.[23]

Ceux qui doivent enseigner les études urbaines sont particulièrement intéressés à utiliser des diapositives. Ils peuvent heureusement compter sur trois collections particulièrement riches. L'Office national du film produit et vend des jeux de diapositives en plus de ses autres productions audio-visuelles.[24] L'Association canadienne des géographes réalise également une collection de diapositives sur des sujets urbains; chaque jeu contient 20 diapositives et une brochure les décrivant et les situant dans leur contexte.[25] Le meilleur instrument sur l'histoire urbaine canadienne reste cependant la collection «Histoire du Canada en Images» réalisée conjointement par le Musée national de l'Homme et l'Office national du film. Plus de 60 jeux de diapositives ont été préparés jusqu'ici et une quinzaine traitent explicitement de questions urbaines.[26]

20. Parmi les exemples: *Power and Place;* Alan F.J. Artibise, "Exploring the North American West: A Comparative Urban Perspective", *American Review of Canadian Studies*, XII (Spring 1984), p. 20-44; W. Borah, J.E. Hardoy, G.A. Stelter, eds., *Urbanization in the Americas: The Background in Comparative Perspective*, (Ottawa, Musée national de l'homme, 1981); John Mercer et M.A. Goldberg, "The Fiscal Health of American and Canadian Cities", *Occasional Paper No 77*, Syracuse University (1984); John P. Redford, "Regional Ideologies and Urban Growth on the Victorian Periphery: Southern Ontario and the U.S. South", *Historical Geography Research Series*, no 12, (december 1983), p. 32-57.

21. James E. Page, *Seeing Ourselves: Films for Canadian Studies*, (Ottawa, National Film Board, 1979); John W. Auld, *Human Settlements: Audio-Visual Catalogue*, (Guelph, University of Guelph, 1978); R.C. Bryfogle, *Urban Problems: A Bibliography of Non-Print and Audio-Visual Material*, (Monticello, Il., Council of Planning Librarians, Exchange Bibliography #259, 1972).

22. Il s'agit de l'Office national du film, de la Société canadienne d'hypothèque et de logement, du centre de distribution des producteurs de films canadiens et du Canadian Film Institute.

23. The C.B.C. Learning Systems Publication, P.O. Box 500, Toronto, Ontario M5N 1E6.

24. Il y a, par exemple, des jeux de diapositives sur les «villes canadiennes» en général ainsi que des séries sur des villes spécifiques comme Montréal, Toronto, Victoria et ainsi de suite.

25. Les séries publiées comprennent Montréal, Hamilton, Halifax, Winnipeg, Toronto, Thunder Bay, Calgary, Sherbrooke, Saint-Jean et Vancouver.

26. Parmi les séries publiées mentionnons: J.M.S. Careless, *Le développement urbain au Canada central jusqu'en 1850* (no 17); Norbert MacDonald, *Vancouver, Premières étapes* (no 23); P.A. Linteau et J.C. Robert, *Le Montréal pré-industriel (1760-c.1850)* (no 39); Alan F.J. Artibise, *Winnipeg: l'essor d'une ville 1874-1914* (no 1.); et David A. Sutherland, *Halifax (1749-1849): D'une garnison à métropole* (no 37).

APPENDIX B/ANNEXE B

Studies Available in Both Official Languages/ Etudes disponibles dans les deux langues officielles

Note: Nous n'avons pas inclus dans ce relevé les publications du gouvernement fédéral, qui sont normalement disponibles en français et en anglais./ We have not included federal government publications in this list since they are normally available in both official languages.

AUTHOR/AUTEUR	ENGLISH VERSION	VERSION FRANÇAISE
Alan F.J. Artibise	*Prairie Urban Development, 1870-1930.* Ottawa: Canadian Historical Association, 1981.	*L'expansion urbaine dans les Prairies, 1870-1930.* Ottawa: La société historique du Canada, 1981.
G. Bourassa	"The Political Elite of Montreal: From Aristocracy to Democracy", in Feldman and Goldrick, eds., *Politics and Government of Urban Canada*, 1st edition. Toronto: Methuen, 1969.	«Les élites politiques de Montréal: de l'aristocratie à la démocratie», *CJEPS/ RCESP*, XXXI, 1 (février 1965), p. 35-51.
Bettina Bradbury	"The Family Economy and Work in an Industrializing City: Montréal in the 1870s", Canadian Historical Association, *Historical Papers 1979*, pp. 71-96.	«L'économie familiale et le travail dans une ville en voie d'industrialisation: Montréal dans les années 1870», N. Fahmy-Eid et M. Dumont, dir., *Maîtresses de maison, maîtresses d'école.* Montréal: Boréal Express, 1983.
Terry Copp	*The Anatomy of Poverty: The Condition of the Working Class in Montreal, 1897-1929.* Toronto: McClelland and Stewart, 1977.	*Classe ouvrière et pauvreté: Les conditions de vie des travailleurs Montréalais, 1897-1929.* Montréal: Boréal Express, 1978.
J.M.S. Careless	*The Rise of Cities in Canada Before 1914.* Ottawa: Canadian Historical Association, 1978.	*L'expansion des villes canadiennes avant 1914.* Ottawa: La société historique du Canada, 1978.
D. Suzanne Cross	"The Neglected Majority: The Changing Role of Women in 19th Century Montreal", *HS/SH*, Vol. VI (November 1973), pp. 202-223.	«La majorité oubliée: le rôle des femmes à Montréal au 19e siècle», dans Marie Lavigne et Yolande Pinard, dir., *Travailleuses et féministes.* Montréal: Boréal Express, 1983.
L. D'Iberville-Moreau	*Lost Montreal.* Toronto: Oxford University Press, 1975.	*Montréal perdu.* Montréal: Quinze, 1977.
Everett C. Hughes	*French Canada in Transition.* Chicago: University of Chicago Press, 1943.	*Recontre de deux mondes: La crise d'industrialisation du Canada français.* Montréal: Parizeau, 1945. Montréal: Boréal Express, 1972.
M. Foran	*Calgary: An Illustrated History.* Toronto: Lorimer, 1978.	*Calgary: Histoire illustrée.* Toronto: Lorimer, 1978.
P.-A. Linteau and/et J.-C. Robert	"Land Ownership and Society in Montreal: An Hypothesis", *The Canadian City.*	«Propriété foncière et société à Montréal: une hypothèse», *RHAF*, 28, 1 (juin 1974), p. 45-65.

APPENDIX B/ANNEXE B — (Continued/Suite)

AUTHOR/AUTEUR	ENGLISH VERSION	VERSION FRANÇAISE
P.-A.-Linteau, Réne Durocher, and/et J.-C. Robert	*Quebec: A History, 1867-1929.* Toronto: Lorimer, 1983.	*Histoire du Québec contemporain: de la Confédération à la crise.* Montréal: Boréal Express, 1979.
P.-A. Linteau	[In press — James Lorimer and Co., Toronto]	*Maisonneuve, ou Comment des promoteurs fabriquent une ville, 1883-1918.* Montréal: Boréal Express, 1981.
Marcel Rioux and/et Yves Martin	*French Canadian Society: Sociological Studies.* Toronto: McClelland and Stewart, 1964.	*La société canadienne-française.* Montréal: Hurtubise, 1971.
James Lorimer	*The Developers.* Toronto: Lorimer, 1978.	*Les promoteurs.* Montréal: Boréal Express, 1981.
Henry Aubin	*City for Sale: International Finance and Canadian Development.* Toronto: Lorimer, 1977.	*Les vrais propriétaires de Montréal.* Montréal: L'Etincelle, 1977.
Jean-Claude Marsan	*Montreal in Evolution: Historical Analysis of Montreal's Architecture and Urban Environment.* Montreal: McGill-Queen's University Press, 1981.	*Montréal en évolution: Historique du developpement de l'architecture et de l'environnement montréalais.* Montréal: Fides, 1974.
Bruno Ramirez	*The Italians of Montreal: From Sojourning to Settlement, 1911-1921.* Montreal: Les editions de Courant, 1980.	*Les premiers Italiens de Montréal: L'origine de la Petite Italie du Québec.* Montréal: Boréal Express, 1984.

THE INSTITUTE OF URBAN STUDIES

The Institute of Urban Studies (IUS) was created by the University of Winnipeg in 1969 at a time when the city's "urban University" perceived a need to deal with the problems and concerns of the inner city. From the outset, IUS was both an academic research centre and an innovative, action-oriented community resource. While the Institute has always been committed to examining urban development issues in a broad context, it has never lost sight of the demands of applied research aimed at practical, often novel, solutions to urban problems.

The Institute of Urban Studies is a multiple function centre that undertakes to encourage, facilitate and engage in independent, multi-disciplinary research on urban or urban-related topics (including housing, community and neighbourhood development, urban policy and government, and social demographic issues); to promote and engage in formal and informal education and community outreach programs and to conduct mission oriented and applied research.

The Institute has an active publications program that includes a scholarly journal, newsletter, research reports, monographs, and occasional publications.

The Institute is an institutional member of the following organizations: the Canadian Urban Transit Association, the Social Science Federation of Canada, the Urban Affairs Association, the International New Towns Association, the International Federation for Housing and Planning, the Association of Regional and Planning Programs at Canadian Universities, the Social Planning Council of Winnipeg, the Downtown Winnipeg Association, and several other local or regional bodies.

For further information on any aspect of the Institute, please contact:

Dr. Alan F.J. Artibise, Director
Institute of Urban Studies
University of Winnipeg
515 Portage Avenue
Winnipeg, Manitoba R3B 2E9
Canada